This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN SRQW 0

556
.55

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

SAMUEL SHAPLEIGH

(Class of 1789)

LATE LIBRARIAN OF HARVARD COLLEGE

ALPHONSE
PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
82
PARIS VI^E ARROND^T
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
&
ETRANGER

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MAURICE ROLLINAT

EN ERRANT

— PROSES D'UN SOLITAIRE —

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11
1903

Digitized by Google

Digitized by Google

EN ERRANT

Digitized by Google

E. FASQUELLE, ÉDITEUR

11, RUE DE GRENELLE, PARIS

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

DANS LA

BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER

à 3 fr. 50 le volume

Les **Névroses**, poésies	1 vol.
Dans **les Brandes**, poèmes et rondels	1 vol.
L'Abîme, poésies	1 vol.
La **Nature**, poésies	1 vol.
Les **Apparitions**, poésies	1 vol.
Paysages et **Paysans**, poésies	1 vol.

EN PRÉPARATION :

Ruminations, prose	1 vol.
Les **Bêtes**, vers et prose	1 vol.
Les **Figures de l'Ombre**, prose	1 vol.
Histoires de **Revenants**, prose	1 vol.
Anatomies, poésies	1 vol.
Poésies de **Jeunesse**	1 vol.
Arrière-pensées, prose	1 vol.

Digitized by Google

MAURICE ROLLINAT

EN ERRANT

PROSES D'UN SOLITAIRE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, RUE DE GRENELLE, 11

1903
Tous droits réservés

Digitized by Google

4255b.32.55

Digitized by Google

PÊCHEURS DE TRUITES

Digitized by Google

Digitized by Google

PÊCHEURS DE TRUITES

J'ai toujours eu la curiosité de l'eau, de cette chose d'ombre vitreuse qui flue dans la terre, et, comme les astres qu'elle répercute, brille, s'assombrit, se rallume, s'éteint. — Équivoque d'aspect, de couleur, de bruit; sommeillante, lisse, ou plus ou moins désaplanie par ses mouvements de vif-argent, de ver et de flamme. — N'ayant pas de corps, et pourtant si volumineuse et si lourde, qu'on peut toucher, jamais étreindre, et pour laquelle on ne saurait imaginer d'autre figuration que celle des gouffres ou des cavités qui la contiennent.

J'ai l'inquiétude, le goût maniaque de cette masse reluisante, à la fois glauque et verdâtre, avec nuances et reflets confondus de mauvais nuage et de fumée, d'encre et d'huile, de cendre et de boue, de diamants et de métaux. — Attirante et suspecte; milieu entre le vide et la

Digitized by Google

matière et participant de l'un et de l'autre. — Compacte sans solidité ; toute molle, tout enfonçable, ni creuse ni pleine, poreuse à la lumière et aux ténèbres, à la chaleur comme au froid, mais plus fermée que la tombe à l'air qu'on respire. — Pourrissable l'été, durcissable l'hiver, grossie et renouvelée de temps à autre par les larmes du ciel qui, pour la trouver et s'y perdre, suivent leur route aveugle au hasard des pentes.

Il me faut la fréquentation de ce louche élément qui, secrétant le danger, couvant l'horreur, amuse la maladie, confisque l'angoisse, engourdit le sang, le cœur et la pensée. — Déjà si tentant, si prestigieux par lui-même, et auquel tout sert encore de charme pour mieux accomplir la fatalité de sa perfidie. — Miroir de l'espace, clavier du vent, caoutchouc de la tempête ; d'une monotonie d'inconnu variée seulement par l'imprévu de ses caprices, lugubre dans son délire, encore plus dans son calme, et dont les grands mugissements sont moins affreux que le silence.

Cela vit et se meut, respire avec des brouillards pour haleine, se tait, gronde, articule,

Digitized by Google

des demi-paroles, vacille, croupit, dort, se précipite, songe et s'en va, et s'en ira toujours ainsi : noir abîme aplati, nappe moutonneuse, torrent tumultueux, vers la magnétique immensité des mers qui le pompent et l'absorbent indéfiniment.

Et, durant des heures, et encore des heures, je la considère, je l'écoute cette redoutable hallucineuse de l'œil et de l'oreille, cette onde énigmatique où se trament les complots du vertige et de la mort, et qui dégage si capiteusement du frisson, du drame, du cauchemar, presque du fantastique dans la nature.

Mais, si j'aime la poésie des rivières, j'aime non moins la pêche à la ligne : deux passions semblant faites l'une pour l'autre et cependant si inverses. En effet, tandis que la contemplation de l'eau n'exige rien du corps et de l'esprit, au contraire, la pêche réclame l'éveil suraigu de leurs facultés qu'elle accapare en en supprimant ce qui ne se rapporte pas strictement à elle. — Hasardeuse, absorbante, à combinaisons comme le jeu, autant que lui elle interdit l'inadvertance, nécessite le sang-froid et la perspicacité.

Digitized by Google

C'est le bourreau du songe et le tyran de la paresse. Elle vous permettra de rêvasser et d'entrevoir un site au passage, à la condition que ce soit d'une façon quasi animale, aussi machinalement que l'on respire et que l'on marche, sans plus vous attacher qu'une bouffée de vent ou qu'un bourdonnement de mouche.

Souffrance pour le faible et corvée pour le fantaisiste, la pêche veut l'action soutenue de l'énergie, de la vigilance et de la finesse.

Sa discipline régit l'individu entier, surtout la main qui doit être l'âme damnée de l'œil, guetteuse de ses recherches, tendue vers son arrêt fixe, anxieuse à froid de sa découverte, immédiatement prête à son ordre; avec cela, de l'observation, de la patience et de l'adresse, un flair méthodique, une intuition judicieuse, en s'imposant toujours la consigne formelle du silence et de la précaution. L'idée jamais ailleurs qu'à la rivière, à ses recels, à ses cachettes, avoir méticuleusement ourdi ce qu'on exécute, y river son attention, souder sa convoitise aux captures que l'on poursuit ! Ainsi pratiquée, la pêche à la ligne est un véritable labeur.

Mais aussi, quelle chose bizarre, diabolique

Digitized by Google

d'intérêt, d'espoir, d'inquiétude, de mécomptes et de surprises ! Il semble qu'au fond du mystère vous adressiez une question alléchante à un invisible inconnu dont vous attendez la réponse possible, et cette réponse vous sera minutieusement télégraphiée par le silencieux manège du flotteur, par le muet toc toc ou même par la simple tension du fil, dans ce qu'elle aura de plus vague, de plus ambigu, de plus évasif, dans sa douceur lente ou dans sa nette brutalité.

Je suis donc un pêcheur à la ligne et je reste un flâneur de l'eau; mais, j'ai trouvé le moyen d'accorder ces penchants qui se contrarient : je les subis l'un ou l'autre suivant mes caprices de somnolence ou d'activité. Souvent je me partage entre les deux à la fois en réalisant pour moi-même le type achevé du pêcheur distrait. C'est dans ces moments-là que, chemin faisant, le long des côtes boisées qui cachent la plaine et des vallées herbues coupées de buissons, je pénètre le détail et l'intimité du paysage, je savoure son ombre et sa lumière, son coloris, son odeur, son âme. J'en observe l'agitation, le frémissement, l'immobilité, les masses fauves et les vides obscurs, le relief, l'amorti, l'indis-

Digitized by Google

tinct, l'effacement, les murmurantes profondeurs, les sommets taciturnes, la culture naïve et surtout la stérilité. J'étudie le marécage, la carrière humide et la source épineuse, un scarabée qui, parmi les brindilles et les micas du sentier, produit à l'improviste un frissonnement d'émeraude, ces jolies petites bêtes bleues incrustées sur les genêts et les fleurs des champs, y scintillant engourdies comme des saphirs qui rêvent. Je vois un cloporte roulé en boule, une chenille pliée en arc, un grillon mutilé, un lézard écourté de la queue, une carapace de cerf-volant vidée par les fourmis. Je remarque la fraîcheur d'un églantier, le dépérissement d'un bluet, l'agonie d'un chardon, la mort d'une pâquerette.

J'admire des bandes d'oies blanches dans l'herbe verte, des margots sautillant par saccades et souvent plusieurs fois de suite, ligneusement droites et raides à la façon des marionnettes, — d'allure comique et goguenarde malgré leur plumage demi-deuil, les taupinières d'un pacage, les fougères d'une berge, le ruisselet d'une lande, la cressonnière d'un fossé, une cabane crevassée où, par endroits, le so-

Digitized by Google

leil irise et fait tourner un petit cylindre de poussière, des papillons fleuris, des mouches métalliques, de grandes libellules, sveltes et longues pierres précieuses, aux ailes de gaze ardoisée, qui festonnent les airs de leur vol fugace, ayant le double ronflement de la toupie et de la meule, une ruche dans un tronc d'arbre, une fourmilière dans une souche, un crapaud extasié près d'nn gros champignon pustuleux, brunâtre et boursouflé comme lui, une couleuvre qui passe la rivière, venant droit sur moi en tricotant de la tête et qui oblique dès qu'elle m'a vu.

De loin, j'examine les troupeaux broutants ou couchés : ils ont des aspects, des postures de blocs, de tertres et de châtaigniers abattus ; ils font tache sur le vert des prés et sur le violet-rose des bruyères, mais comme les terrains, les flaques, les tas de fumier, de glaise et de cailloux, les feuilles mortes, les rondins cordés au bord des taillis et la tuile moussue des toitures usées. Il sont du même ton paisible que ces bonnes vieilles choses éternellement vues au milieu des verdures, de telle sorte que moutons et pierrailles, le bœuf et la barrière, la

Digitized by Google

chèvre et les ruines, l'âne et le moulin, les labours, les rocs, les frondaisons, les herbages, tout cela s'harmonise clair ou fané dans la couleur du temps, et, par des journées de fin d'automne, se groupe confusément, se joint, s'égalise — tapisserie-toile d'araignée, peinture-brouillard ébauchée sur de l'ombre, — et, de plus en plus foncé de mystère, enduit de lointain, se mêle insensiblement, se perd en douceur comme les nuages.

Je regarde aussi bergères et bergers, car il y en a de fort étranges, ressemblant plutôt à des objets qu'à des personnes. Un jour, j'ai rencontré un pâtre qui avait l'air d'être en écorce tout comme un petit chêne sans branches : il devait s'appeler « M. Arbre », et je connaissais une antique fredonneuse de complaintes, grisâtrement encapotée, que j'avais surnommée « la pierre qui chante ».

Et puis, je reviens à la rivière, à l'eau courante, pleine de rumeurs, volatile et mousseuse ; mais alors, de préférence, je regagne celle qui se repose : teintée à ses bords des nuances de la végétation penchée sur elle, nimbée à son milieu par le soleil tranquille, plissée, tuyautée par la

Digitized by Google

brise follette et que le martin-pêcheur brûle soudain de son éclair bleu ; ici, cachée sous de branchus nénuphars étalant vert-jaune et inquiétante l'énormité de leurs feuilles mates ; là, éblouissamment treillissée d'un foisonnement d'éphémères ; ailleurs, immobile et nue, ornée seulement des jolis ronds élastiques et vibrants tracés comme au compas par les poissons qui, de temps à autre, viennent becqueter sa surface en imitant cette grimace et ce petit bruit que fait la bouche d'un fumeur allumant sa pipe.

Mon œil rôde et ma pensée travaille, le tout entremêlé de pêche à l'aventure, rarement productive, puisqu'elle a été si peu sérieuse ; qu'importe ! j'ai cumulé deux fortes impressions, et le soir venu, je me dirige lentement vers ma demeure, quittant le ravin plombé pour la plaine blêmie où, maintes fois, je m'attarde à regarder les grands arbres des hauteurs, arrondis, longs, difformes, les uns horriblement blafards, les autres noircissant déjà sur la fumée du ciel.

Mais si le pêcheur l'emporte, je deviens un carnassier cauteleux voulant trouver une proie.

Digitized by Google

Cela m'arrive ordinairement lors de ces temps brumeux et tièdes qui grisaillent le sol, descendent le ciel et rapprochent les horizons, quand le feuillage inerte et prostré prend une telle couleur de rêve, une si féerique morosité que l'on croirait à l'ensorcellement de la campagne stupéfaite. Certes, ces journées-là, languissantes et romantiques, suggèrent la fantaisie de la marche et de la méditation ; pourtant, comme elles favorisent les coups de ligne, je manque rarement l'occasion d'en profiter.

Je pratique la pêche de fond, calme et sédentaire, mais en dépit des émotions que me donne parfois le petit liège colorié, combien je préfère la pêche à la truite, scabreuse et cheminante, simple d'apprêts, d'un exercice rude et si compliqué d'artifices. Pour venir à bout d'un tel poisson qui doit avoir une loupe dans l'œil et qui entend si fin, il faut arriver à convertir précisément chaque obstacle en complice de ruse, en engin de dissimulation. Il s'agit de savoir couler ses membres, ouater ses mouvements, féliniser ses pas, au besoin ramper comme la vipère et glisser comme l'insecte. Il est presque nécessaire de se façonner une apparence de chose

Digitized by Google

ou mieux encore d'essayer de se rendre invisible à la lumière, à force de tasser, d'infléchir et de traîner aplatie la tache qu'on y fait. Que rien de vous ne se dénonce à la rivière! Pas un écart de silence! Surprendre la truite sans qu'elle s'en doute, voilà le problème: il faut souffler son ombre, il faut jouer au revenant avec cette bête-là.

Et comme elle est bien construite pour la force agressive et la foudroyante rapidité! Très musclée, peu d'ossature, oblongue et trapue, svelte et ramassée; la tête, anguleusement carrée, courte et rentrée dans le corps dont elle continue l'épaisseur; des nageoires fines qui sont des lanières tranchantes, et une queue d'un quadruple mécanisme, à la fois gouvernail et levier, ressort et tremplin.

C'est l'acrobate, la panthère et l'hirondelle de l'eau!

L'acrobate, quand, pour moucheronner, elle jaillit de ses profondeurs avec des bonds de sauterelle et de grenouille des bois! Acrobate aussi pour escalader un mur d'écluse: s'il est à pic et pas trop haut, elle le franchit d'un seul trait; sinon, sous les douches massives comme

Digitized by Google

sous les minces filets d'eau, elle se renvoie de pierre en pierre, chacune lui devenant un échelon où, trembleusement collée, elle guigne un nouveau point d'appui afin de s'élancer encore ; ainsi de suite jusque par-dessus le barrage.

La panthère, par sa férocité, ses crocs et ses taches !

L'hirondelle, car, ne fût-ce qu'un instant, elle peut raser la surface, planer sur l'écume et voltiger dans la vapeur.

A la truite l'immensité de la rivière, son large et ses recoins, tous ses états, toutes ses physionomies ! Mais, d'abord, ses courants montueux, ses grands rapides éventrés par les rocs, ses dégringolantes cascades, ses bouillonnantes citernes, les remous de ses gouffres et les entonnoirs de ses torrents, ses houles, ses baves, les convulsions de sa frénésie. Il lui faut encore et toujours l'espace cahoteux, pivotant, tordu, le bouleversement de l'abîme et le fracas des ténèbres !

Parmi ces ondes prises de tournis, de rage et de haut-mal, elle ne bouge pas plus qu'une maison isolée battue des quatre tempêtes au milieu d'un carrefour. N'est-elle pas douée de

Digitized by Google

toutes les lourdeurs comme de toutes les impondérabilités ? Elle se joue de ce chaos qui se démène, elle a sa pleine raison dans la folie de l'eau.

Flèche animée, navette vivante, volant magique pouvant à la seconde se lancer et se ramener lui-même, elle part droit devant elle, vire, tourne, va et vient, remonte et redescend, heurte son train fougueux à tous les points de la couche liquide aussi soudainement que les frissons qui la traversent.

Apre et subtile, elle chasse infatigablement : elle surveille, elle tâte, elle épie. Rien n'échappe à ses longs regards d'un dardement si brusque, d'une si précise acuité. Elle sait filer une apparition, s'orienter d'un vestige, de très loin elle peut distinguer jusqu'aux moindres lueurs des petites formes qui passent. Mais, malgré son avide impétuosité, elle est perpétuellement sur le qui-vive : soupçonneuse du danger, elle mène de front l'alerte et le guet-apens.

Au repos, la truite se tient encore embusquée : adhérente au sable, roide entre deux pierres, appliquée au flanc d'une roche ainsi que le fer à l'aimant. Un goujon rôde à sa portée, crac ! elle l'a déjà englouti ; elle est partie

Digitized by Google

qu'elle est revenue, d'un coup de vitesse qui mange l'eau : telle une balle de fusil qui ricocherait sur le but et rentrerait dans son canon. Même pendant les malaises, les quintes que lui occasionnent les saisons amoureuses et caniculaires, elle s'acharne après la proie, et la précipitation de son attaque indique la constance de sa voracité. Mais que de naturel il faut dans le laisser-tomber, le patinage ou l'enfoncement de l'appât qu'on lui jette ! car elle prévoit la supercherie et contient l'élan de sa rapacité par le recul de sa prudence.

La truite est casanière, puisqu'on la prendra peut-être le lendemain juste à l'endroit où on l'aura manquée la veille, comme aussi, à cause de l'espèce d'ubiquité que lui donne sa prodigieuse prestesse, il arrive qu'on la cherche partout, sans la trouver nulle part.

Incarnant la vitalité sous toutes ses formes, et pourtant si délicate, si fragile ; dès que la rivière se gâte, allant demander un peu de fraîcheur à ses affluents minuscules, redoutant le soleil, et une fois hors de l'eau, si tôt trépassée, si promptement flétrie, la gueule rigide et grande ouverte.

Digitized by Google

Comment n'aimerais-je pas à pourchasser, à vaincre ce poisson aristocrate et que rendent si singulier non seulement sa souplesse et sa peau de serpent, mais encore le fantasque isolement de sa vie sournoise et meurtrière!

Un jour de juillet, après une période de chaleur torride, par un temps légèrement pluvieux qui rafraîchissait la physionomie des campagnes, j'étais allé pêcher la truite au bord d'une petite rivière, tour à tour marais, lac et torrent, sinueuse, enfouie sous la pénombre et d'un broussailleux côtoiement. A dire vrai, j'étais moins empoigné par l'intérêt de la pêche que par le charme du site : la rivière offrait en cet endroit des dormants opaques, des rapides clairs, des remous chatoyants; couverts de lichen et de mousse, ses rochers, criblés de trous, figuraient de grandes éponges de pierre et formaient çà et là de mignonnettes cascades qui les cheveluraient d'une écume blanche comme la neige et si drue qu'elle semblait fixe.

En face, un horizon de montagnes arborait sur le gris du ciel sa vaporeuse mélancolie bleuâtre, et le reflet de cette ombre à travers

Digitized by Google

l'atmosphère solennisait encore l'aspect de la vallée d'ajoncs qui se terminait à la rivière par une monotone étendue verte. Là, tout au bord, devant moi, sous de malingres pommiers crispant leurs branchages, ruminaient accroupis et debout des bœufs noirs, jaunes et blancs, qui, d'une toux caverneuse, d'un grattage de flanc, d'un lèchement d'épaule ou de mufle, d'un hochement d'oreilles ou de queue, accidentaient leur songerie que composaient sans doute le vague de la pluie, les senteurs terreuses, la reluisance des herbes, le bruit du silence et le silence du bruit.

Enfin, derrière moi, la côte géante et presque à pic, avec ses fourrés, ses blocs et ses éclaircies, présageant l'horreur de ses dedans par le sinistre de ses dehors : entassement gris-fauve et vert-noirâtre d'arbres morts et vivants, de lierres et de rocs, de buis, de houx, de fougères, de ronces, fouillis spectral et frissonnant dans un amalgame de lumière et d'obscurité.

J'affectionnais particulièrement ce côté de la rivière où j'étais sûr de posséder la véritable solitude ; mais, chaque fois, surtout vers l'après-midi, à partir du graduel évanouissement du

Digitized by Google

jour, j'y éprouvais un singulier malaise, très savoureux d'ailleurs et qui se résolvait en une sorte de ravissement poétique. Oui! alors que j'étais le plus attentif à la pêche, il m'arrivait de songer à regarder derrière moi, et d'obéir si bien à cette inquiétude, que je finissais par me retourner; et le frisson me prenait souvent à fleur de peau : je surveillais certains gestes, certaines courbures, certains craquements d'arbres; je me demandais si tel roc n'avait point tressailli. N'étais-je pas assez fou pour m'imaginer que cette masse déjà si en pente s'était inclinée davantage et qu'elle allait crouler sur moi?

En ce moment, la même appréhension me revenait, quand, soudain, sur ma rive, au milieu des coudriers, je vis surgir un être humain. Je n'avais nullement entendu le bruit de ses pas, et je fus saisi par cette brusque apparition qui, dans un endroit si désert, avec la tournure de mes idées, revêtait un caractère passablement fantomatique. Un rapide examen suffit pour me convaincre que j'avais bien devant les yeux un personnage vivant, le plus rassurant de tous : un pêcheur à la ligne!

Digitized by Google

Mais quelle silhouette inoubliable ! Il portait en bandoulière — si plaqué à son échine qu'il semblait faire corps avec elle — un panier monstre en jonc terni, cintré sur le devant, et d'allure japonaise par la bizarrerie de sa forme et le démesuré de sa dimension; à la main droite sa ligne, et sous le bras gauche un paquet d'osiers blancs qui devaient lui servir à rallonger sa perche. Son feutre et ses habits résistaient encore, quoique totalement décolorés.

Il y avait de l'indien, du somnambule et du hanté dans l'allure de cet homme qui, d'un mouvement sec du cou et des épaules, approuvait ou contestait les réflexions qu'il parlait entre ses dents, tout en manœuvrant sa gaule d'une façon insouciante et pour ainsi dire automatique.

L'individu semblait agir sous l'obsession d'une idée fixe ; par instants, il s'arrêtait, ayant l'air de consulter les choses et de guetter leur réponse ; ses yeux s'attendrissaient en se tournant vers le ciel ; il écoutait l'espace, et souriait au paysage. Et pourtant, comme il était bien à son affaire ! quelle science de circonspection ! quelles ressources de subtilité !

Digitized by Google

Ne paraissant aucunement embarrassé de tout son bagage, il fendait les obstacles avec une facilité tranquille. J'admirais la discrétion furtive de son passage : on eût dit qu'il ne touchait pas le sol et que sa présence endormait les feuilles qui s'écartaient devant lui sans le plus petit bruissement.

Par ses retorses enjambées, ses contournements délicats, par l'astuce de ses membres et les savantes inflexions de son corps onduleusement frôleur, il neutralisait le mauvais vouloir des bourbiers et des ronces, et toujours la dextérité ingénieuse de son lancer à travers les branches en déconcertait l'accrocheuse hostilité.

Harmonieusement pour l'œil, il faisait décrire les mêmes zigzags, les mêmes 8 à son long fil noir dont la projection constamment semblable était toujours viseuse et atteignante : à chaque coup de ligne il ramenait un de ces jolis poissons si gracieusement vivaces que leurs nageoires au sortir de l'eau semblent des ailes qui frémissent.

A n'en pas douter, j'avais rencontré le sorcier de la pêche à la truite, et cet homme, étendant sa gaule comme une baguette enchantée,

Digitized by Google

me représentait le magicien des torrents, des gaves et des ruisseaux.

J'avoue que j'aurais eu grand désir de l'aborder, de le questionner; mais, j'ai appris par expérience combien les suiveurs de rivière sont en général taciturnes, ombrageux, égoïstes de leurs endroits, férocement jaloux de leur incognito. Celui-là devait être un cachottier endurci, prodigue de soliloques, j'en étais convaincu; avare de causerie, je l'aurais parié.

Évidemment il m'avait aperçu, il me savait là; mais sa pensée m'expulsait de son voisinage; très délibérément il enterrait ma présence. D'ailleurs, le moment était mal choisi : sa pêche allait trop bien pour que j'eusse l'imprudence de le déranger.

Le jour diminuait, je me décidai à rentrer chez moi. La pluie avait cessé depuis longtemps; maintenant, une chaleur d'étuve opprimait la vallée; à bouffées morbides, le vent soufflait lourdement, imprégné de la fièvre et de la moiteur de l'atmosphère.

En passant auprès d'un vieux moulin, je m'arrêtai pour contempler le soleil qui élargissait

Digitized by Google

de plus en plus ses derniers flamboiements.

Après une rougeâtre agonie sur le haut des montagnes, il mourait écarlate à moitié des collines et saignait jusqu'au bas de l'horizon, incendiant les airs, les terrains, les rocs, et vermillonnant la rivière et la cime des arbres. Alors je vis se dresser de nouveau le pêcheur de truites qui se dirigeait de mon côté : il s'avançait, ardemment lumineux, et se découpait grandi sur un nuage de pourpre. Presque aussitôt il m'avait joint. Nous nous saluâmes de la tête et ce fut tout. En continuant à marmotter, l'homme inspectait, furetait et reniflait l'odeur de la farine. Il flânait si complaisamment que je n'eus vraiment pas la peine de le dévisager pour le regarder à mon aise. Il était magnifique de pittoresque ! avec sa face de bronze, osseuse et froide, ses yeux de loup, son nez en bec de vautour, ses lèvres plates et ses favoris noirs, il m'apparut comme le grand magistrat de la solitude, ayant condamné pour jamais à son indifférence la citadine humanité.

Deux vieilles bottes mises au rebut gisaient sur les pierres : il les ramassa, en visita les tiges, le dessus et le dessous, entre elles et

Digitized by Google

celles qu'il avait aux pieds eut un petit regard compareur, les rejeta et passa outre, en grommelant : « Bah ! elles sont encore plus défuntes que les miennes ! » Il gravit la côte et disparut au tournant.

Et je m'en revins, pas à pas, dans le crépuscule, regrettant de n'être pas, moi aussi, un instinctif de la pêche, un sauvage de la rêverie ; enviant ce farouche de l'existence, poète inculte et visionnaire de ravins, qui emmagasinait et ruminait au fond de son âme les plus belles impressions de nature, sans le puéril et douloureux souci de les formuler pour les autres.

Digitized by Google

LA GRANDE CHEMINÉE

Digitized by Google

Digitized by Google

LA GRANDE CHEMINÉE

Le printemps a fécondé les sucs de la terre, la moelle et le sang de la nature. Il reverdit les herbes, rhabille les arbres et les buissons, travaille les bourgeons et les germes, organise l'amour, fomente la reproduction.

Et, définitivement assuré, ayant déjà lénifié le plein air, le soleil adoucit l'atmosphère des intérieurs: en haut comme en bas, il y rétablit l'ordre des températures que l'hiver avait interverti; il rend la tiédeur aux greniers, la fraîcheur aux caves, et peu à peu, chaque jour, prenant plus de force, allumant davantage tuiles et crépis, portes et vitrages, partout il interdit le feu qu'il remplace.

Les journées sont bleues, verdoyantes et fleuries, avec la pureté des exhalaisons, la léthargie du vent, l'allégresse du bruit, la belle santé de la lumière. Les nuits sont câlines, mielleu-

Digitized by Google

sement ténébreuses, embaumées par les haies, bercées par les deux musiciens du silence : le rossignol pleurant dans les feuilles, le crapaud geignant dans les trous, navrés sauvages, rôdeurs invisibles qui pompent le mystère des solitudes endormies et racontent leur âme à la tendresse du clair de lune.

A part un peu d'humeur pluvieuse que le soleil utilise aussitôt pour lui donner encore un plus moelleux éclat, le ciel épanouit tranquillement son azur et ses nuages. Les hauteurs se rapprochent, les profondeurs montent, les lointains se précisent ; l'air est chaud, mais léger, caressant, limpide : il flotte ou circule imprégné de l'ombre et de l'haleine des arbres, comme traversé des lueurs et des frissons de l'eau. Sur un fond vert nuancé à l'infini, la terre en extase déroule aux regards toutes les harmonies de la couleur, elle offre ses ravissements à tous les êtres : on est si tenté par l'au dehors qu'on ne voudrait jamais rester chez soi.

Puis, après ces temps délectables, arrive despotiquement l'été au milieu d'effluves et de brises compactes, de fulgurations d'éclairs et de rumeurs de foudre. S'il glace le cristal des

Digitized by Google

puits, il torréfie le reste de l'onde: il vide les mares dont il crevasse et calcine les limons, il réduit les sources, amenuise les ruisseaux, renfonce les rivières, écrase les torrents.

La terre et le ciel flambent : entre ces deux immensités qui font ricocher droit de l'une à l'autre les réverbérations de leurs fournaises, tout le vide de l'air brûle en restant bleu quoique chauffé à blanc. Poudreux et noirci, l'arbre isolé ne donne plus d'ombrage, le sol se fendille au bas des ravins et sous la voûte feuillue des profondes allées. Même un peu avant le crépuscule, c'est encore une vapeur éblouissante qui vibre ou qui sommeille sur les chaumes et les pacages, sur le gris des pierres et sur le jaune des moissons. Et la température fermente et se poursuit ainsi par delà les jours fiévreux de la décomposante canicule jusqu'au milieu de l'automne si fréquemment assombri par une terne sécheresse.

Cette époque est néfaste à la physionomie des maisons que l'on aveugle, éborgne ou masque, pour se préserver de la cuisson extérieure. Les volets de plus d'une habitation demeurent invariablement fermés, on ne les

Digitized by Google

ouvre que vers le soir; alors seulement la maison commence à vivre, comme si ces interminables jours ardents n'étaient que de longues nuits embrasées.

Aussi, qu'elle est morne la Grande Cheminée pendant ces phases de chaleurs ininterrompues! Son affliction impressionne; bien qu'elle convienne encore étrangement au caractère de sa structure; d'un âge fantastique et d'une austère simplicité, elle est si digne d'intéresser l'amateur du séculaire, le maniaque du mystérieux, qui sait regarder les très anciennes choses et songer devant elles! Toute en pierre, nue et enfumée, avec son manteau oblique, ses piliers plats et les supports arqués de sa longue tablette garnie d'une gigantesque pendule en bois, de gros chandeliers vieillots et difformes, de lampes infirmes, de faïences baroques et décolorées, elle se remémore le temps passé sous les toiles poussiéreuses du tisserand des solives.

Mais, sans feu, c'est un corps sans âme! Défunte jusqu à ce qu'elle ressuscite, glacée en attendan qu'elle chauffe, elle répand de l'inquiétude, elle jette un froid par toute la chambre.

Digitized by Google

Durant le jour, rien ne distrait son silence, hormis peut-être quelque mouche égarée qui revient obstinément sous les rideaux de la croisée se cogner contre les vitres et se débattre aux quatre coins de leurs cadres avec un sempiternel zonzonnement.

Certains soirs, le grillon y hasarde sa rabâcheuse grinçoterie; mais ce tapage aigrelet n'est un sympathique refrain qu'à la condition de voisiner avec un petit feu pareil à ceux qu'il arrive d'allumer par des nuits de printemps encore fraîches; si au moins il planait sur des cendres tièdes! un tison moribond, quelques braises fanées lui rendraient toute sa poésie! Mais, dans l'âtre vide ce bruit fait mal à entendre : il est comme le rongement d'ennui plaintif et insistant de la déserte cheminée.

Ont-ils un air assez malheureux les hauts landiers de fer forgé, guillochés au ciseau et polis à la lime! ne dirait-on pas qu'ils ont rétréci la courbe de leurs pieds! chacun d'eux n'étale plus ses festons et sa boucle, sa belle coquille et ses larges crochets; sans avoir encore eu le temps de jaunir, ils ont pris on ne sait quelle rouille de tristesse.

Digitized by Google

Le dos plaqué à l'une des parois de la cheminée, y ramassant toute l'ombre de son coin, lamentablement le soufflet songe aux mains molles ou brutales, impatientes ou tenaces qui le douaient plus ou moins du mouvement, de la respiration et du bruit. Impossible à présent de braquer son bec et d'expectorer sa mugissante ventilation! il faut qu'il moisisse à son clou avec le dégoût du rien faire et la nostalgie rouge du feu! Quand donc viendra-t-il ce jour si convoité où il va repouvoir haleter dru et ferme du haut d'un genou, de la barre du chenet, du couvercle de la braisière, de l'entre-deux de pieds en sabots relevés et bien joints! Ses poignées détestent leur si fixe écartement; ses cannelures en demi-cercle et ses grosses rides ne suffisent pas au cuir de son ventre qui souffre de n'être pas plissé davantage, de ne pas fléchir pour se relever encore et toujours, indéfiniment. Son museau de cuivre long et pointu voudrait tarabuster la bûche, fouiner dans les cendres, tâter les braises, lutiner l'étincelle, préférant, en somme, un peu de bouchage et beaucoup de noircissement au vert-de-gris du repos.

Digitized by Google

L'infortunée pincette qui aimait tant son triple office de tenaille, de pioche et de levier, pleure la prise délicate ou la mise à l'étau du tison, ses tapotements, ses grattages, ses fouilles, ses soulevées, ses tirailleries, ses poussées urgentes et superflues, son harcèlement taquin et son machinal asticotage.

La pauvre pelle se chagrine de ne plus pratiquer l'enlevage et le râclement des charbons ou des cendres. Amèrement elle se rappelle ses joies, lorsque, tisonneuse à son tour, elle avait l'occasion de suppléer un peu sa sœur mutine la pincette.

Scellées à leurs accroches, toutes deux, — en leur langage d'acier que les choses seules peuvent entendre — se confient de mutuels regrets dans un rigide face à face. Confusément en relief sur son mur fuligineux, la plaque de fonte énorme et carrée est d'un aspect sinistre : en la considérant, on imagine une grande glace depuis longtemps reléguée au fond d'une sombre alcôve et maintenue toujours voilée par une personne si triste ou si affreuse qu'elle aurait pris le parti de ne jamais plus se regarder.

Quant à la crémaillère, qui montre à peine

Digitized by Google

ses dents, elle imite une corde de pendu que le diable aurait moins roussie que charbonnée au moment où le cadavre mûr à point en serait tombé de lui-même.

Naguère encore chacun de ces objets possédait une personnalité meublante, une allure, un type, un tout petit jeu de physionomie. Ils avaient la roideur aimable, l'inertie en éveil, l'inanimé plaisant. Toujours mis à contribution ou destinés à servir d'un instant à l'autre, ils revêtaient pour l'œil l'activité de leur emploi et, pour ainsi dire, vivaient par leur utilité. Expressifs à leur manière, ils représentaient vraiment et faisaient bonne figure auprès du feu qui, parfois, sorcier magnifique, leur communiquait des frissons dans la pose, un lustrage de la couleur, un grandissement de la forme.

Maintenant privés de leurs fonctions, livrés à l'abandon obscur, ils croupissent dans la froide propreté du foyer qui dénude son carrelage et creuse ses encoignures. Les grains de poussière ne les consolent pas des amas de cendres disparus, et, vagues et hagards, opaques et horrifiés, ils dorment leur stupeur comme un mauvais sommeil magique.

Digitized by Google

Et le temps marche uniforme et accablant, l'homme et la bête cherchant partout la fraîcheur, aussi bien au gîte que par les chemins.

Mais après les chaleurs claires et brumeuses, après les orages secs qui altéraient la terre et les torrentielles ondées qui ne suffisaient pas à lui donner à boire, la lumière se met à languir dans le ciel désormais recéleur de pluies et de brouillards, de tempêtes blanches et d'ouragans glacés.

Insensiblement, la température se laisse façonner par l'averse devenue pénétrante et par le vent désadouci. L'humidité se réinstalle sur les pentes, dans les coins et les creux que le soleil ne visite plus ; le terrain a fermé ses gerçures et, çà et là, mollit sous le pas ; l'eau remplit de nouveau ses réservoirs, et lorsque s'est accomplie la métamorphose du feuillage, la campagne et son atmosphère, en dépit de leurs derniers charmes, sont contagieuses pour la pensée de ces renfrognements subits et prolongés, de ces tressaillements intimes qui sentent l'approche de l'hiver.

Alors, la grande cheminée commence à se ranimer avec tout son outillage : elle redevient

Digitized by Google

à demi la niche de la flamme, un peu durant le jour et complètement vers la nuit qui, étant déjà plus longue, refroidit maintenant la moiteur de ses ténèbres.

Et puis viennent les frimas ! le transissement s'inocule à toutes choses, et, pour ajouter au deuil de l'espace, un vent de bise ironique inflige aux pauvres feuilles des valsements de folie et des papillonnages de mort.

Des nuages blancs et pluvieux enveloppent le soleil comme des suaires humides en ne laissant filtrer de leurs couches de brume qu'une clarté blafarde et figée.

En fait d'oiseaux, les airs n'ont plus que les corbeaux et les corneilles dont la volée grouillante et serrée figure le déploiement d'un immense drap noir qui remue et qui marche. On voit leurs bandes lugubres s'abattre croassantes et tumultueuses, clapotantes et massives, dans les grandes pièces de terre et sur les plus gros arbres qui souvent prennent la couleur de ces mauvais augures, croque-morts symboliques revenus tout exprès, semble-t-il, pour enterrer le beau temps !

Si peu qu'on sorte, on est saisi d'un trouble

Digitized by Google

douloureux empirant à chaque pas ; du premier plan déjà maigre à l'horizon fantôme, l'œil se navre au milieu d'aspects désolés : les plaines dépouillées s'étendent livides, avec le brun des labours, la pâleur de l'herbe et le vitreux de l'eau morte; éteintes à moitié sous les gisements du brouillard, les vallées sont converties en gouffres d'ombre et de silence ; des flaques baignent le pied des coteaux hâves et dartreux qu'obscurcit au sommet le suintement des nuages.

On participe à tous ces regrets épars de la nature en souffrance; on plaint cette végétation décharnée qui maintient son agonie dans le trépas de la terre ; on s'opprime de son angoisse, on frémit de son horreur : un malaise visqueux naît dans votre âme, tandis qu'un froid rampant vous cherche les os.

Actuellement, une impression morbide se dégage de ces contrées désertes où tout à foison vous représente, vous ressasse des images et des pensées funèbres, jusqu'à cette petite maison solitaire enfoncée là-bas auprès de son étang. Par les belles journées, le regard ne s'en inquiétait guère, maintenant il s'en obsède ; sa

Digitized by Google

vue attriste le départ, influence la promenade et préoccupe la rentrée : car, oblongue, rectangulaire et très basse, avec un de ses côtés plus large que l'autre et la faible inclinaison de son toit, elle évoque l'apparition d'un grand cercueil abandonné au bord d'un marécage.

Décidément, il faut renoncer à sortir et se claquemurer chez soi! La chaleur du foyer tiendra lieu de celle du ciel ; on va pouvoir ragaillardir son corps et tranquilliser son esprit. Voici enfin revenue la vraie saison du feu.

Cette fois la grande cheminée triomphe : elle flamboie souvent, elle reluit toujours, son brasier du soir, si largement alimenté jusqu'à l'heure du sommeil, continuant toute la nuit à vivre sous les cendres qu'il colore de sa rougeur.

Pour le coup, la plaque brûle à en blanchir ! les landiers chauffent et resplendissent! la pincette justifie son nom! elle est rentrée dans ses rôles et joue le gril au besoin.

La pelle, qui ne chôme guère, travaille à l'envers comme à l'endroit, et le soufflet s'en charge d'épousseter la braise et de relancer la paresse du feu!

Digitized by Google

Dès le matin, on apporte, par brassées, la provision de chauffage pour le jour et la moitié de la nuit : mélanges de morceaux de bois de chêne, de châtaignier, de hêtre et de charme, les uns fendus, avec ou sans écorce, la plupart entaillés, déchiquetés, s'écaillant par lamettes, pleins de nœuds et d'échardes ; les autres, entièrement ronds, ayant gardé sur leur écorce claire ou foncée, lisse ou rugueuse, de la mousse et du lichen, un cordonnet de lierre, un vestige de gui, des semblants de loupe et des résidus de fientes d'oiseaux.

Si le hangar en abrite encore, on ne manque pas de joindre à cette provision des petites souches d'arbustes, des pieds de vigne et de ronce, de buis et de genévriers. Avec le terreux de leur teinte et le hérissement de leur forme, ces racines ont tant de pittoresque dans un âtre rustique ! la gaieté vive et la sûreté de leur brûlement lui conviennent si bien ! et puis, une fois entamées par la flamme, ressemblant à de monstrueuses araignées qui seraient lumineuses, elles exhalent si doucement dans leurs vrillons de fumée bleuâtre les bonnes odeurs qu'elles renferment : senteurs de plantes grim-

Digitized by Google

peuses des ruines et côtoyeuses des ruisseaux, aromes de fleurs des fondrières et des fossés, d'herbes liseronnantes et buissonneuses, vagues relents de mousse humide et de champignon frais éclos, souffles des taillis, émanations des pierres, toute la quintessence des parfums sauvages!

Soigneusement triés, les morceaux de bois les plus verts sont mis debout et en biais, à droite et à gauche, contre les murs intérieurs de la cheminée, afin d'en opérer la complète dessiccation et de leur donner, quand il le faudra, l'inflammabilité de l'amadou. Les autres sont alors disposés sur les barres des chenets par la main subtile qui sait les joindre en leur laissant les intervalles nécessaires pour que l'air du haut puisse avoir le parcours facile et l'immédiate aspiration : une branche de genêt bien sèche allumée dessous, et de suite, en pétillant, le feu monotone reprend sa nouveauté.

Ainsi tous les jours : et devant elle, jusqu'au printemps, la grande cheminée groupe en fer à cheval ses douillets et frileux familiers, qui, laborieux du caprice, ingénieux de la nonchalance, fabriquent diversement de petits ouvrages

Digitized by Google

manuels appropriés sans peine à l'engourdissement de leur activité. Inoccupés ou travaillottant, ils échangent à mi-voix des paroles placides entremêlées de recueillements distraits et de chantonnantes rêvasseries.

Là, en vérité, les instants de la journée s'écoulent égaux et grisâtres avec une telle douceur que, chaque fois, vous êtes surpris de voir l'heure brune arriver sitôt. On remercie l'hiver de ses rigueurs pour cette quiétude enchantée qu'il occasionne.

Auprès de la grande cheminée, hôtesse des grelottants, toujours accueillante, on aime la torpeur du brouillard et le fourmillement de la pluie, le silence de la neige et le bruit du vent qui vous font savourer mieux encore la si bonne mélancolie de sa réchauffante hospitalité.

Elle suffit à l'indifférence comme à l'ennui du regard qui la parcourt en détail, descend ici, remonte là, se promène dans les petits paysages du feu et s'arrête volontiers sur l'horizon de suie : car, illuminée par la flamme, grisaillée, bleuie par la fumée qui serpente au long d'elle, cette muraille, rugueusement duve-

Digitized by Google

teuse et comme vernissée, reste divertissante malgré sa noirceur. Elle est sourieuse en ses coins, et juste à son milieu semble rire à belles dents avec les crocs pointus de sa volumineuse crémaillère.

Digitized by Google

LE FEU

Digitized by Google

Digitized by Google

LE FEU

Ensorceleur du froid et de l'obscurité qu'il escamote et remplace, plus insinuant que l'air son complice, plus contagieux que l'eau son ennemie, dangereux séducteur, bienfaisant perfide, le feu, chaleur et lumière, est le grand élément surnaturel, diabolique par excellence.

C'est lui, cette chose si terriblement ardente, tantôt solide, silencieuse et fixe, d'un rouge sans égal, comparable seulement à lui-même ; tantôt fluide, murmurante à la manière du vent, simultanément rampante et droite, oblique et volubile, teintée dans sa pourpre indéfiniment changeante d'un fugace bleu vert-jaune qui varie sans cesse ; tantôt enfin, et le plus souvent, fantôme et matière, flamme et brasier tout ensemble. Aussi prompte à projeter son reflet double qu'en dépit de son avidité elle est longue à accomplir sa dévoration chancreuse et pulvé-

Digitized by Google

risante ; monstre unique de la beauté la plus précieuse et la plus formidable ; charme ou réconfort à distance, déjà repoussante de trop près, barbare de plus près encore, torture mortellement infinie dès qu'elle vous joint et vous enlace.

Pompeux monarque du mouvement et de la couleur, des miroitements et des frissonnances, le feu remue et transfigure l'atmosphère ambiante par la fantastique vitalité de sa répercussion, et son ombre est tellement riche et décorative qu'elle magnifie et solennise les formes, particulièrement celles des êtres humains, les nimbant d'une espèce de vapeur violette, verdâtre et safranée, les noyant d'on ne sait quelle brume de cuivre et de cristal, d'émeraude et de rubis, de topaze et de rose, où elles apparaissent grandies, étrangement surgissantes et découpées, vagues et en relief, empreintes à la fois de mystère et d'éclat, de rêve intense et d'agitation démoniaque.

Il n'a qu'à se montrer, l'énorme peintre ensanglanteur, pour plaquer d'un seul coup avec ses brosses de flammes des fresques écarlates et ondoyantes sur la muraille des ténèbres ; et si peu

Digitized by Google

qu'il se penche à l'orifice d'un gouffre, il décoche au plus creux de la profondeur les moindres vibrations de sa somptuosité.

C'est encore lui, l'inévitable irradiant, qui du haut du ciel, criblant les espaces et saturant le vide, mordore, carmine et vert-de-grise les nuées et les brouillards, les ondes et les lointains, lustre la vétusté, vernit l'ombre, fait de la gaze aux sept couleurs avec les toiles d'araignées, de l'or avec le sable et du diamant avec le givre.

Personnel ou fabriqué par l'homme, il reste toujours aussi sombrement incompréhensible qu'éblouissamment constatable : fantasque énigme enfouissant son secret dans le prodige de la splendeur! Assurément, flamme indolente ou braise vive, lueur folle ou tranquille, le feu demeure à jamais surprenant au milieu de l'uniforme diversité des êtres et des choses ; fastueux démesuré, pur inviolable, la plus hautaine et la plus extraordinaire manifestation de la vie, il exprime en la subtilisant encore la quintessence de la grande âme éparse et palpitant dans la création ; il compose à lui seul toute la science et toute la poésie, toute la joie et toute la santé, toute l'opulence et tout le travail, tous les con-

Digitized by Google

fortables et toutes les délices de l'univers. Il en est le fruit défendu autant que la première nécessité, le magnifique artifice et l'infernale apothéose.

Et comme il se complique et se transforme ! Comme il varie jusqu'aux moindres nuances de sa chaleur et de sa lumière, de l'une ou de l'autre, ou des deux en même temps ! Sans reparler du soleil qui rallume chaque jour sa propre substance pour l'éclairage et le chauffage des mondes, il peut exister en s'alimentant de lui-même, féroce de brûlement et de luminosité : brusque et aveuglante vipère de la nue, projectile fourbe du tonnerre, vomissement incendiaire et fournaise-avalanche des volcans ; ou bien calme et velouté, n'ayant qu'une scintillation somnolente et froide : opale mouvante et sanguinolence inerte de la lune, or vaporeux ou nacre mouillée des étoiles, farfadet danseur des charniers et des marécages ; pendant les belles nuits d'été, convertissant même un pauvre ver immonde en bonne petite veilleuse des herbes qui luit, douce et verdâtre, au rebord du fossé ; ici, âme obscure du caillou glacé attendant le choc du hasard pour en jaillir en étincelles ; là, sournoise haleine,

Digitized by Google

gaz hypocrite incubant la foudre, grisou des mines, cherchant parmi les caves pointillées de lueurs prisonnières le cas d'une imprudence qui lui fournira son explosion. Hélas! il le trouve tôt ou tard, et la terre noire où dort la houille engloutit les tronçons de ses éventreurs dans les éclats de ses entrailles.

Et puis encore et toujours, occulte et morcelé, informe et invisible, même lorsqu'ayant subi sa chimique préparation, toutes ses parties sont rassemblées par la fusion minuscule des divers corps qui le renferment. A cet état, il couve encore mystérieusement une vie neutre et expectante, il a besoin d'un frottement pour se produire et d'une pâture pour subsister; proportionné d'ailleurs à cette pâture : délicat et léger autant qu'elle est fluette et impondérable, persistant et fort autant qu'elle est volumineuse et combustible.

Entré dans cette dernière, d'une extrémité à l'autre, la possédant dessus, dessous, en plein cœur, il prend sa forme et la conserve, insensiblement amoindrie à chaque degré de réduction rouge plus ou moins lente qu'il en opère, et, diminuant de compagnie, tous deux à la

Digitized by Google

longue disparaissent ensemble, laissant, pour glorifier le néant, le témoignage de la poussière.

Oh! le feu! auquel, surtout lorsqu'il est matière, on ne songe pas plus à toucher que l'on ne pense à saisir une ombre, sa faculté de corrosion si soudainement intolérable lui assurant une espèce d'impalpabilité de la part des êtres vivants qui ne sont que trop bien organisés pour la souffrance!

Rongeur instantané, consumant terminal, il dénuderait la terre entière s'il n'était pas soumis à la domination de l'eau; mais aussi, comme il se venge terriblement, quand elle est incarcérée devant lui, de tout le mal qu'il en souffre quand elle est libre. Dans les chaudières de l'industrie, sur tous les fourneaux domestiques, dans tous les âtres citadins ou campagnards, comme il la fait geindre et râler, comme il la creuse et la distend, la soulève et la contorsionne! Que de fois il la soumet à sa haine temporiseuse, la dessèche en détail, la dissout petit à petit, traîne en longueur son usure et sa vaporisation dans ses prisons baroques et multiformes de terre, de fonte, de fer-blanc et de

Digitized by Google

cuivre : bouilloires maigriottes, braisieres ventrues, casseroles culs-de-jatte et marmites jambées !

Il est non moins inoffensif en apparence, mais tout aussi scélérat que les réceptacles de ce poussier du meurtre recélant confondues en leur silencieuse immobilité les deux suprêmes explosions du mouvement et du bruit, et qu'il n'a qu'à frôler de son apparition pour les vider en même temps de leur éclair et de leur foudre.

On le sait perfide, mais on est si routinier de sa douceur qu'on oublie de prévoir l'hypothèse de sa cruauté : son habituelle régularité couvre son désordre arrivable ; la jouissance ordinaire de ses enchantements superflus peut-être plus que de ses indispensables services, finit par engourdir peu à peu l'idée qu'il pourrait vous trahir ; et pourtant, malgré tout, si complètement qu'on pratique à cet égard une téméraire indifférence, on conserve, sans s'en douter, au fond de cette sécurité trop complaisante, un levain d'inquiétude, un ferment d'alarme, qui deviendront la hideuse panique à la première occasion.

Digitized by Google

C'est pourquoi, universellement, parmi toutes les grandes réunions qu'il illumine, le feu, ce pire des dangers, est toujours celui qu'on attend le moins et qu'on redoute le plus dès qu'il est signalé.

Au feu! ces deux mots si électriquement sinistres dégagent soudain, pour tout homme, une telle évocation du plus atroce des supplices, qu'à peine articulés par une seule personne au sein d'une foule claquemurée, instantanément chacun se hérisse d'horreur et se rue vers les portes. Alors, c'est le fourmillement humain convulsionné par le suprême effroi, la cohue de l'aveugle et sourde insanité qui hurle sa détresse, roule, se précipite et cherche des issues par les tournants d'un labyrinthe. Tous ces corps enragés, rapaces de leur délivrance et exigeant, tous à la fois, le premier rang dans la fuite, au milieu du chaos vivant qu'ils produisent eux-mêmes, deviennent les uns pour les autres d'abominables obstacles qui s'étreignent et se labourent, qui s'écartèlent et s'écrasent. Fausse alerte? Qu'importe! Rien que la peur du barbare élément a donné pâture à la tombe et à la folie. Mais quelle plantureuse moisson

Digitized by Google

pour la mort si la réelle invasion du feu a justifié tant d'épouvante !

Flaireur vorace, grandissant rapide, il n'a pas plus tôt dardé ses premiers léchements qu'il se dilate, s'active et embrasse d'un seul coup la totalité de sa proie. Voici qu'il forme en quelques secondes des embranchements d'énormes flammes, toute une flamboyante végétation qui monte des dessous, tumultueusement torrentueuse comme pour en arracher ses racines de braise. Déjà trop bien alimenté par les tentures et les papiers, les boiseries et les peintures, çà et là, il se renforce à chaque rencontre de chairs humaines, produisant l'effet de l'huile sur la fournaise qui les dévore. Et puis, c'est l'abîme de plus en plus jaune-écarlate qui pousse et soutient vers le haut de l'édifice le gigantesque élancement de sa houle fourchue, sinueuse et tourbillonnante. Avec des vertiges de colère il fait ronfler, mugir et claquer le bloc élastique de ses vagues ardentes où s'enfourne le bruit sourd des effondrements qu'il recouvre. Et toujours, frénétiquement, il s'acharne davantage, cherchant à illimiter l'écartement de sa force.

Digitized by Google

Exaspéré par la résistance du métal brûlé à blanc et de la pierre calcinée à noir, il paroxyse encore sur tous les points de sa geôle la rongeuse implacabilité de son extermination. Il bouche hermétiquement le vide immense de l'enceinte, s'incorpore aux quatre murailles, dresse rigidement sa longueur compacte, et, finissant de crever la toiture, il terrifie la cité qu'il empanache d'un enfer!

Contre ceux qu'il n'atteint pas directement, il a l'énormité de son haleine opaque, de sa monstrueuse fumée noire qui flue et reflue autour de lui comme un déluge de brouillard; et l'horrible chose bouchant à la fois la gorge et les narines, les oreilles et les yeux, égarant le sang-froid, enchaînant le désespoir, ôte à la vie tout moyen de défense et l'engouffre impalpablement dans le remous de ses ténèbres. Elle étouffe à la manière de l'eau profonde, mais combien plus vite ou combien plus lentement! De là, ces deux sortes de morts qu'on retrouve après l'incendie : cadavres assis et debout, pareillement intacts de corps et de costume, mais offrant un si frissonnant contraste par leurs différences de mimique, d'expression et d'atti-

Digitized by Google

tude ; enjoués ou grimaçants, résignés ou farouches, impassibles ou tordus, continuant encore pour l'oreille évocatrice de la pensée le ricanement du plaisir entre leurs lèvres micloses ou le cri de la peur au fond de leur bouche grande ouverte. Tous fantomatiques d'ailleurs, d'autant plus hideusement épouvantables qu'ils ont l'air de vivants cireux ou de livides ressuscités, restés là, pétrifiés dans leur pose du dernier soupir, comme s'ils voulaient témoigner par leur seul aspect de ce qu'ils ont vu et ressenti parmi ceux dont les flammes n'ont laissé que des charbons et des cendres.

Quelle vision d'horrible magnificence lorsque, la nuit, au fond des campagnes, le feu se meut à son aise, s'élève et se déploie, libre dans l'espace, à plein ciel, ayant pour pâture une forêt entière et pour soufflerie les quatre haleines du vent ! Alors il cramoisit les nuages, de bas en haut, à droite, à gauche, autour de lui, partout, il éblouit l'obscurité.

Mais s'il est moins grandiose à l'œil, combien davantage il impressionne l'âme quand, vers la même heure nocturne, il a pris tout à coup dans

Digitized by Google

une ferme isolée : là, survenu trop sournoisement, l'incendie s'est développé trop vite hélas! pour épargner une seule existence. Au milieu de cette nuit si tragiquement illuminée, rien qu'une fois, d'une façon très sourde et comme souterraine, si stridente pourtant! ont retenti les clameurs confondues de l'être humain et de la bête; presque aussitôt, le plus profond des silences s'est refermé sur la plus désespérée des plaintes. En quelques heures le feu a tout mangé, sauf les murailles, hideux rectangle haut et nu de ruines toutes noires et lézardées entre lesquelles, le lendemain, dans un amas de boue et de poussière fumante, on ne retrouvera plus que des fers de chevaux et que les énormes chaînes d'acier qui attachaient à leurs barreaux, maintenant disparus, le cou des pauvres bœufs désormais invisibles.

Pour tout sensitif aiguisé par la souffrance, en qui la pensée maladive approfondit la compassion, avoir assisté, même de loin, à de pareilles catastrophes, c'est pour jamais être hanté par le cauchemar de leur souvenir, qui restera blotti au fond de son âme, engourdi à l'ordinaire, bien que toujours sensible, de temps

Digitized by Google

à autre, s'y accusant davantage, comme un vieux remords mal étouffé.

Et, cependant, malgré ses lendemains si funestes, on aime le feu encore plus qu'on ne le redoute. Après avoir présenté des spectacles si cruels, ce même élément se montrera sous un aspect si doux!

On ne peut qu'admirer toute espèce de flammes, turbulentes et tranquilles, réjouissantes et lugubres, orgiaques et sacrées, suivant qu'elles chaperonnent les fagots et les tas d'herbe sèche, les lampes et les torches, les lustres et les cierges : toutes indistinctement attirent le regard qui se laisse toujours fasciner par elles. Mais combien est encore plus suave et plus captivante par sa discrète intimité, la flamme nabote de la bougie solitaire qui pleure sa consomption, si graduelle et si lente, avec des larmes de cire se figeant une à une sur sa collerette plate ou plissée, de métal ou de verre!

Au chevet du lit, dans la chambre bien close, elle dessine une lamette ardente, ovale et allongée, d'un éclat laiteux et bleuâtre. Un peu ronde à son extrémité, elle se tient immobile et

Digitized by Google

droite, mais, à la moindre haleine, elle s'aiguise déjà et, sans changer de taille, dansote, frémit, dodine ou penche d'un seul côté. Puis, si peu que le souffle d'air augmente, elle acère son dard en pointe d'aiguille et grandit, pour l'abaisser et la hausser encore, sa reptation ascendante au mouvement vermiculaire.

Aux heures d'irrémédiable insomnie, on éprouve une bienfaisante extase à considérer minutieusement les monotones évolutions de cette petite âme de lumière qui, la nuit, communique à tout ce qui l'entoure la mysticité de sa pâleur et de son silence.

Par une triste journée d'hiver, avec quels bons regards songeurs on contemple un feu de pâtre, un pauvre feu de bruyères et de bois humides, luisant maigre, entre les buissons vagues et fumant bleu sur le brouillard gris! Vite usées par le vent, qui les flagelle et les couche au ras du sol, ses flammes ne sont guère plus hautes que les herbes sur lesquelles tremblote, par frissons de lumière chétive, son rayonnement inquiet. Au milieu de l'atmosphère déjà confuse, où les arbres nus commencent à s'embrouiller, il expire avec lenteur,

Digitized by Google

y formant, toute minuscule, une île de clarté tiède et mélancolique : c'en est assez pour que le pâtre et son chien, ramassés auprès, côte à côte, attendent patiemment la rentrée au gîte, et pour que l'oiseau du voisinage vienne, en familier, y réchauffer ses plumes avant d'aller dormir dans la glacière de son taillis.

Et la lueur d'une lanterne toute seule au milieu des solitudes, par une de ces nuits dont la tempête en fermentation travaille grondeusement la sépulcrale obscurité ! D'assez près, on dirait une mignonne étoile qui, suivant sa route presque au bas des airs, flotte et voltige droit devant elle ; mais, de loin, c'est une tache excessivement lumineuse, informe, pour ainsi dire d'un éclat sans couleur, et de la plus mystérieuse et obsédante mutinerie : tour à tour régulière et saccadée, immobile et vacillante, là-bas, très au loin, semblant se plaire à vous intriguer, jouant à cache-cache avec vos regards qui la cherchent. Bien étrange, en vérité, ce petit point, feu follet qui, fonçant encore l'orageuse horreur du grand horizon noir, avive sa fluette clarté de toute l'épaisseur de l'ombre !

Rien de pire que le feu quand il se révolte,

Digitized by Google

rien de meilleur quand il se soumet. Docile, c'est le feu domestique qu'on emprisonne et qu'on limite à son gré : on le dispose, on l'allume quand on veut, on le tempère, on l'active et on l'éteint de même. Que faut-il pour le maintenir apprivoisé ? S'habituer à surveiller son obéissance, à prévoir ses caprices, à contrôler ses fantaisies, savoir le défendre contre lui-même, précautionner un peu la sécurité qu'il inspire en y mêlant ce petit brin de sympathique méfiance qu'on a pour les chats, ces fidèles et ronronnants amis. Ainsi gouverné, il devient le réchauffeur et le rayonnant familier qui vous tient compagnie par sa couleur, sa forme, sa senteur, et surtout peut-être par son bruit, tour à tour si distinct, si confus, si loin dans son tout près, le mieux approprié à la solitude, le préféré du silence, le seul qui se fasse écouter de la songerie inquiète et qui donne, pendant le jour, l'apaisement de la nuit.

Le feu d'hiver, n'est-ce pas le bon petit soleil d'en bas, duquel on ne s'éloigne un instant que pour s'en rapprocher davantage, nécessaire à chacun, mais plus précieux encore

Digitized by Google

aux transis de l'expérience, aux frissonnants de la tristesse ?

C'est le cas de ce châtelain-ermite qui, depuis les premiers froids humides, se tient frileusement calfeutré dans sa grande chambre, au fond de sa tour délabrée.

Désormais, il reste au coin de l'âtre, plongeusement vissé à son vieux fauteuil de bois, bas et profond, dans une atmosphère de serre chaude. Comme celles de tous les reclus de la maladie et du rêve, ses journées se suivent uniformément, souvent douloureuses, toujours méditatives. Il souffre et il rumine, au coupant tic-tac de la pendule, qui scande la si courte vie avec un air d'éternité.

Aujourd'hui, sans doute, mis en humeur de spleen par le plaintif de la bise et le voilé de la lumière, il a passé la plus grande partie de son temps à endurer toutes les horreurs de l'âme : en lui, le cauchemar a fait grimacer des monstres et défiler des spectres. Une à une, l'angoisse a recompté ses peurs, l'orgueil ses chimères, et le regret ses tombes. Il s'est mangé le sang, le cœur et le cerveau. Puis, le calme est venu tout naturellement, sans combinaison de pa-

Digitized by Google

tience et de raisonneuse philosophie, un calme à la fois lucide et enfantin, très engourdi et très doux, comme celui de la convalescence, causé probablement par l'influence de la bonne chaleur dont, maintenant, la chambre est totalement capitonnée, dû peut-être aussi à la présence tant soit peu narcotique de ses chiens et de ses chats qui, devant l'âtre, fraternellement assis sur leur derrière, les prunelles aux trois quarts empaupiérées, se profilent, si abîmés dans la somnolence, si confits en stupéfaction, qu'ils en oublient de lécher leur poil, de gratter leurs puces, et qu'aucune tentation ne saurait, à cette heure, les dépelotonner de leur extase.

Pour le moment, leur maître jouit de cette apathie cérébrale qui paralyse le piochement de la pensée. Il possède, pleine et entière, cette flâneuse indifférence de l'œil et de l'esprit qui, pouvant tout voir et tout observer sans réfléchir, met en léthargie provisoire la chagrine activité de sa conscience.

Le voilà tranquille ; il écarte les braises et rassemble les gros tisons, par-dessus lesquels il remet du bois sec. Alors, n'ayant rien de mieux à faire, il se livre uniquement à la con-

Digitized by Google

templation de son feu, et voici ce qui se produit devant sa nonchalante curiosité :

Pétillante, avec le frou-frou d'une étoffe et d'un vol de chauve-souris, la flamme jaillit, jaune et rougeâtre, puis s'abaisse et, prenant une taille moyenne, s'étend et se partage. Tandis que les morceaux de bois crient, écument, suent par les bouts, s'enfument et se noircissent, elle en commence cauteleusement l'attaque, y vibre hésitante, y glissotte furtive, les côtoie en insecte, les frôle en lézard, les flaire, les attouche, les tâte, dessus et dessous, de biais et tout droit, leur darde longtemps ses langues et languettes avant de les mordre profondément et de raviner leurs brûlures.

Peu à peu, sans s'élever, elle s'épaissit davantage, elle gagne de proche en proche et installe sa destruction : toujours lécheuse, torse et tournoyante ; multicolore, mais surtout bleue et rougeâtre ; fantasque aussi, mais persistante, et, malgré sa variabilité convulsive, se laissant voir vaguement angulaire, présentant à son sommet des dents, des cornes et des fourches, toute une évocation du royaume des damnés.

C'est alors un bruissement calme et continu,

Digitized by Google

à la fois comme celui d'un feuillage moite, d'une brise d'orage et d'une rivière profonde qui coule à pleins bords: triple murmure étouffé, poétique et berceur, bigarré çà et là par les bruits secs, rudes et retentissants du bois, qui rappellent le claquement de la capsule et du fouet, la détonation d'un pétard, le bouffement d'un chat surpris par un chien ou d'une fusée avant qu'elle ne parte, la crépitation de la fusillade, le sibilement d'un aspic courroucé, parfois aussi, tout à coup, le très lointain sifflet d'un train de nuit en détresse.

Diversement entamés, les morceaux de bois brûlent différemment, d'une façon plus ou moins active et luisante: ici, la blessure ignée resplendit; là, elle assombrit sa pourpre; ailleurs, elle a pris une croûte grisâtre, tout en continuant à s'envenimer sous cette cicatrice de cendre.

La flamme se modifie, de plus en plus capricieuse de la durée, instable du mouvement, de la taille et de la silhouette; trapue ou filiforme, elle déroule et replie sa flexibilité, elle se dresse et se couche, s'augmente et diminue, revient et se dérobe, courant ou frisson qui

Digitized by Google

brûle et illumine, commençant bleu pour finir jaune, dont la danse et le flottement durent le temps d'un long soupir ou d'un dernier regard d'adieu ; souvent aussi, encore plus fantomatique, apparition presque vaine qui rend inappréciable la fugacité de son inconsistance.

D'autres fois, elle se maintient, ayant la trépidation quinteuse de ces petits jets d'eau formés par la nature dans ces terrains sauvages où filtrent des sources ; puis encore naine et aplatie, svelte et lancéolée, elle recommence à s'élargir, à se diviser par touffes plus épaisses, forme des plumets, des aigrettes, des houppes et des pinceaux, se ramasse en bouquets, en gerbes, en éventails, ébauche des miniatures infinitésimales de clochers, de collines, de tourelles inégalement crénelées qui vont et viennent et frémissent.

Maintenant, sous cette chose si incorporelle et si claire, en resplendit une autre consistante et plus foncée dont elle émane, l'objet embrasé devenu le feu matériel, montrant ce rouge qui n'appartient qu'à lui et qui absorbe l'universalité de cette couleur, depuis le rouge du sang jusqu'au rouge du vin, en passant par

Digitized by Google

toutes les pourpres des étoffes, des fruits, des fleurs, des ailes de papillons et des plumes d'oiseaux.

Du bois, par instants, sortent des parcelles et des pellicules dont la montée flottante se mêle dans la fumée à la fuite si prompte des étincelles qui, depuis les progrès du feu, n'ont pas cessé de se produire. Tourbillonnantes ou sinueuses, la plupart s'envolent prestement d'un seul coup; certaines hésitent avant de s'enfiler dans le gouffre noir de la cheminée qui les attire et les happe. Quelques-unes ayant pris leur essor s'évanouissent en dégringolant, quelques autres tombent du brasier tout droit dans les cendres; mais combien ternes celles qui s'envolent en comparaison de ces dernières, toujours scintillantes, et parfois si intensément lumineuses qu'elles se détachent sur la braise!

Le bois fléchit, son écroulement commence, et voici des tisons renversés dont flambe en dehors des chenets ce qui leur reste d'écorce. Deux morceaux rongés en arc présentent sur les bords de leur échancrure un double liséré gris et noir de cendreux et de charbonné; écartés l'un de l'autre, ils attendent fumeusement comme

Digitized by Google

les tisons que les pincettes les rapprochent pour une finale consomption.

Maintenant, autour du bois les flammes ont cette agitation gravissante et serpenteuse des petites vagues de torrent autour du rocher qui les morcelle. Cà et là, entre deux rougeurs pâlissant côte à côte, se faufile un petit gaz bleu qui les colore une seconde et disparaît comme il est venu. Et peu à peu, sur un lit de braises vives, si émiettées qu'elles rougissent la cendre, les tisons à demi consumés végètent sous leur pelure poussiéreuse d'où s'élèvent en tapinois quelques flammes imperceptibles; et bientôt, le feu devient pure matière, pâlement cramoisi, magnifiquement incarnat, au paroxysme engourdi de la chaleur et de la lumière, en quelque sorte apaisé, repu, sans la flamme qui n'était que le souffle ardent de son avidité. A peine sa rougeur est-elle auréolée de rose et de violet, à peine montre-t-elle parfois trois flammettes bleues, jaunes et vertes qui palpitent peureusement comme trois petites âmes des limbes.

Et lentement le feu agonise: c'est une pourpre languissante semblable au rouge de ces vitraux des vieilles églises de campagne, alors que le

Digitized by Google

soleil s'y reflète à son déclin, un éclat profond, sourd et quasi lointain qui rappelle certains aspects sinistres de la lune par sa sanglante morosité.

Quant à ses bruits, tout menus, ils font une basse en sourdine au tac tac tac régulier de la plaque de fonte dont l'incandescence a rouvert la lézarde qui la traverse d'un bout à l'autre; cela est triste et impressionnant malgré sa douceur : il semble qu'on entende continuement craqueter une armoire et goutteler de la pluie.

Or, les vitres restées embrouillées tout le jour ont pris insensiblement une louche opacité suffisamment incomplète pour laisser passer encore cette clarté morne et hideuse qui semble monter du creux des fossés, des dessous de la vase et des profondeurs de l'eau. Et peu à peu, s'insinue, s'allonge et s'épaissit le rampement des silencieuses ténèbres qui, sans l'éclat pâlissant du feu, submergeraient toute la chambre. Les vieux meubles, déjà sévères sous leur couche d'ombre diurne, se renfrognent de plus en plus; le graduel obscurcissement de leur aspect les revêt d'une farouche horreur: on dirait un amas

Digitized by Google

de grands spectres bruns et informes, accroupis et debout, dans une trébuchante immobilité. La nuit est presque venue ; çà et là, encore, se laissent entrevoir l'angle d'une corniche, le losange d'un panneau, le doré d'une glace ; puis, plus rien que la noirceur funèbre où le feu, n'éclairant que ce qu'il avoisine de tout près, semble s'enfouir mystérieusement pour le reste de la pièce, se renfoncer petit à petit dans le foyer qui se recule : intérieur lugubre au long duquel, par bouffées plus gémissantes et plus brusques, le vent de bise assiège les châssis des croisées, les crochets des portes, les rideaux du lit et les lourdes tentures que, de temps à autre, sans les voir, on entend vaguement battre et clapoter.

Au milieu d'une brume crépusculaire, blafarde et rougeoyante, les bêtes endormies ressemblent à des sphinx. Quant à l'homme, douteux dans la pénombre de son coin, il a positivement l'air d'un revenant qui se chauffe. Pourtant, il est loin de songer à la fantastique apparition qu'il figure si bien : ce soir, la peur ne sera pas son hôtesse. Lui, si frissonnant d'ordinaire, il est si tranquille en cette solennelle obscurité qu'au lieu d'allumer sa lampe

Digitized by Google

il se contente de jeter sur les braises quelques branches de bourrée qui les ravivent aussitôt. Du plancher au plafond, sur les murailles et les meubles, une flamme claire fait traîner, dormir et papillonner sa lueur, par nappes et par filets, en cercles et en zigzags. Et maintenant, pour lui, une représentation furtive commence dans cette chambre transformée soudainement en théâtre de l'étrangeté, après avoir été la prison de la mélancolie.

Avec des intervalles de silence, à ce bizarre murmure composé tout ensemble ou tour à tour par les bruissements du feu, les plaintes du vent, les grognements des chiens et les ronrons des chats revenus de leur syncope, il assiste à la comédie des petits fantômes de la lumière, il voit jouer autour de lui la pantomime des reflets et des ombres. Aussi, entre ces quatre murs singuliers, dans l'intimité d'une telle solitude, n'a-t-il pas lieu d'être surpris lorsqu'il entend la tirade suivante que, sans doute, un esprit de l'âtre est venu chuchoteusement lui glisser à l'oreille, à moins que ce ne soit l'énonciation même de sa propre pensée qu'il ait parlée très bas sans s'en apercevoir :

Digitized by Google

« Gloire au feu qui luit à la cime des airs comme au fond des souterrains, qui plane sur les océans dans les grands phares immobiles, et par les locomotives et les bateaux dont il anime les gros yeux verts ou rouges, dévore en pleines ténèbres l'espace dur et liquide !

« Gloire au feu, bon et mauvais génie des vivants, pourvoyeur de la mort et purificateur de la pourriture, le seul miraculeux de la gloire et de la pureté, du charme et de l'astuce, doublement digne de symboliser Lucifer comme archiprince des anges et souverain chef des démons ! Bien que ce terrible honneur il le doive à l'homme, sans lequel ici-bas il n'aurait pas vu naître et foisonner les raffinements de ses magies !

« Donc, vive le feu ! Mais aussi, vive l'encore plus satanique esprit humain, espionneur de l'inconnu et filouteur de l'impossible ! »

Digitized by Google

Digitized by Google

SENTIMENTS DE LA NATURE

Digitized by Google

Digitized by Google

SENTIMENTS DE LA NATURE

Pour qui sait comprendre la Nature, ne trahit-elle pas, comme nous autres, et avec combien plus de grâce et de délicatesse, de violence et de frénésie expressives, ses divers états de songe, ses différentes phases de sentiments?

En amour, en gésine, gaie, heureuse, sereine et satisfaite, elle regarde maternellement la terre de tout l'immaculé de la nue, de toute la saine et flamboyante pureté de ses astres émerveillés dans la magnificence ou la douceur laiteuse de leur azur. Elle ravit l'herbe et l'eau, les rocs et les arbres d'extase et de lumière, de la caresse mutine et follette de voltigements appropriés qui sont, en même temps que des couleurs sourieuses, d'aimables voix qui sifflent et roucoulent, chantent, soupirent et bourdonnent; elle fait se pâmer les fleurs dont

Digitized by Google

elle entre-bâille passionnément les corolles; rend les airs aspireurs subtils, promenants berceurs de ses parfums; elle allume dans les sous-bois et les pierrailles l'ébène, l'escarboucle, l'argent, l'or fauve et l'émeraude des reptiles et des insectes; elle peuple l'espace de zéphyrs tièdes et tendres qui sont comme les émanations de son âme radieuse, comme les câlines haleines de ses baisers sur les choses.

Ennuyée, elle voile, fige et morbifie sa lumière dans sa coupole arquée bleu-vague et comme surabaissée, laquelle, toujours plus, va s'altérant et languissant du marasme torpide, opaque et plombé des nuages. Alors, dans l'air épaissi, elle déchaîne des brises lourdes qui brusquent l'onde et le feuillage, et contaminent les parfums malades de toutes les puanteurs qu'elles déterrent; elle raréfie les oiseaux, les papillons, les mouches, rend à l'herbe, à la pierre, l'inanimé de leur monotonie. On dirait que les êtres et les choses lui deviennent indifférents, tant elle dérobe, à l'écoutement comme à la vue, les chers murmures et apparitions de la vie des solitudes! tant elle enduit l'immensité de mystère et de silence où ne passent,

Digitized by Google

plutôt hostiles, que la fièvre de son soleil et la brutalité de ses souffles !

En crise d'amertume et d'agacement, c'est encore par l'indéfini bouffement de ses haleines froidies, cravachantes et sibileuses, qu'elle s'en épanche et s'en décharge sur la création. Par ces bourrus zigzaguants vents du nord, elle geint, elle grince, se crispe et se contorsionne, elle cingle les nuées comme la terre, bouscule la lumière et l'ombre, bat les rochers, couche les tiges, rend courbes et tortus les grands gestes des arbres; en tournoiements et convulsions rèches, y fait passer, comme dans l'eau qu'elle bouleverse, tous les aigres frissons de la démence froide.

Couvant la douleur de sa fatalité, abîmée dans son mal d'infini qui ne peut que se recommencer à jamais, elle étouffe les astres sous les amas d'ombre du firmament qu'elle fonce de son deuil, qu'elle voûte, bas et rétréci, de sa désolation. Alors, partout suspendant la vie, elle n'a plus ni tressaillements, ni souffles; elle n'a plus que ses pleurs d'affliction morne et taciturne.

Dans le silence et la mort de l'espace, inter-

Digitized by Google

minablement, nuit et jour, elle épand, à torrents ramassés, ces larmes lentes et lourdes, emmaillées compactes, sitôt bues et roulées par l'onde avide, mais si noyeuses des herbes, si morfondeuses des feuillages qui, spongieux sinistres, hideux et pitoyables, inclinant et prostrant les branches, retombent, massivement pendants et flasques, de tout l'énorme poids de leur charpie verdâtre, informe et gouttelante.

Sur la stupeur des montagnes, sur l'horreur des ravins, sur la consternation des vallées, à pleine immensité, à plein ciel, elle pleure ces coulées d'ombre liquide, poisseuses de la clarté dans le vide qu'elles comblent, rendant la nue tellement horrifiée qu'alors le triste songe des yeux s'imagine voir une sorte d'infini marécage des airs qui, de plus en plus, s'embrouille de ses vapeurs, et lugubrement se déverse en ruissellements rigides et monotones.

Son dégoût, et comme son oubli des choses, les fins d'automne les traduisent avec le désordre et la pâleur des cieux, se communiquant au soleil; avec les brouillards, les bruines et la mélancolique envolée des feuilles qu'avait si pompeusement teintées leur longue

Digitized by Google

agonie, et qui, mortes à présent, papillonnent leur tombée, au flagellement des rafales, sur le renfrogné du roc et de l'eau, sur la moiteur des sables et le grisonnement des herbes.

Son marasme, son figement, sa torpeur, elle les raconte, l'hiver, par ses ciels de fumée, de rouille et de limon, de métal et de pierre; par l'assombrissement de l'air si froid que rembrunissent encore la ténébreuse couleur et les funèbres croassements des seuls habitants qui lui restent; par l'encroûtement des rivières et le pendillement pétrifié du jet vivace des sources, par la bise glaçonnante qui coupe, mord, taraude, enlace, soulevant, dans ses cris et clameurs, au fond des chemins et corridors, d'immenses houles de plaintes qui s'enflent et s'aiguisent, y poussant, hurlés et grincés par saccades, les innombrables gémissements de tous les damnés de la tombe.

Elle dit sa léthargie, sa mort provisoire, par sa muette, épaisse et haute jonchée du sol, avec sa neige qui étouffe la vie et, ainsi qu'une lente ensevelisseuse, drape de blanc toutes les sormes, revêt de suaires qui les moulent le grelottantes nudités des rochers et des arbres.

Digitized by Google

Encore parfois, la Nature, comme une personne se relevant de son atonie et se reprenant à espérer, a-t-elle de soudains entr'ouvrements d'azur, des épanouissements de lumière franche, des rappels d'existence ailée, bourdonneuse et chantante, qui font ressembler certains moments de l'hiver à des journées d'un printemps avorté qui serait chauve et stérile.

Enfin, pour exprimer ses colères et ses rages, elle a le précipitement de sa tourbillonneuse et mugissante respiration qui confond, dans un roulant pêle-mêle, la terre et les cieux, brise, écharpe, écrase, arrache, emporte tout au travers de l'espace qu'elle fait tournoyer sur lui-même dans l'illimité de son désastre et le chaos de son abîme : transformant sa voûte ébranlée en océans qui s'écroulent, elle a ses pluies-cataractes, obliques et rebondissantes, ses déluges forcenés, encore traversés de vipères de flamme, de grondements et coups de foudre, après tout le drame de la fermentation de la tempête dans le graduel terreux, le progressif charbonnement des nuages, dans le cercle anxieux des quatre horizons devenus si fantômes, entre le blême des cimes et la lividité des profondeurs !

Digitized by Google

LES DEUX BOHÉMIENS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES DEUX BOHÉMIENS

Ce fut au long d'une lente rivière à nénufars, près d'un pont de bois menaçant ruine, que, par une fin de journée d'été, sanguinolente et morbide, je rencontrai cet inoubliable campement de deux bohémiens.

Une voiturette informe, à moignons de brancards, et bombée d'une toile sans teinte bâillant par ses déchirures sur de mauvais cercles disloqués, gisait dans un cloaque où elle s'écrasait penchante, s'enlisait hideuse, jusqu'au moyeu de ses roues gauchies.

En face, les sabots collés sur quatre pierres plates et limoneuses, une pauvre haridelle qui paraissait plus artificielle que vivante par la roideur, l'ébahi de sa pose et l'inanimé de sa structure, accusait le décharné du squelette sous le velu broussailleux de son pelage brun-jaune.

De ses gros yeux chassieux et troubles, elle

Digitized by Google

inquisitionnait le sol, y cherchotait l'herbe absente, et, pour tromper sa longue faim, courbant sa tête sur les joncs, aboutant son mufle aux roseaux, s'essayait à brouter le pointu vaseux de leur tige.

Mais, comme elle était plus émouvante encore, plus inexprimablement fascinante d'horreur douloureuse, de poésie pleurante et de mélancolie suprême, la femme-apparition, devenue le fantôme de l'endroit, entre cette rosse et cette voiture!

Robée de guenilles noires comme sa chevelure éparse et emmêlée qui treillissait à demi sa hâve et ovale figure si artistiquement belle, si intensément fantastique dans son étrangeté presque sépulcrale, elle incarnait l'idéale pauvreté, malade, languissante et fragile, lugubre comme la nuit et mystérieuse comme elle.

En cette femme, devant mes yeux, respirait, vivait l'être que je venais d'imaginer le plus triste de ses semblables, d'une telle damnation d'existence qu'en vérité mon rêve s'effrayait d'avoir pu concevoir une créature si maudite.

« La voilà, me disais-je, la silencieuse du désespoir, l'aveugle et la sourde du malheur,

Digitized by Google

murée dans son tourment, à jamais seule dans la foule, pour toujours errante, abandonnée, plus perdue en elle-même que dans le monde qu'elle parcourt avec ses pas de spectre ! »

J'avais trouvé le type accompli de cette misère tragique au delà de l'ordinaire fatalité : l'engourdie de la raison, mais sombrée dans une rumineuse démence, moisie dans son dégoût, rouillée dans sa plainte, vouée au fixe renoncement, pâture stérile du regret, ayant saigné tout son cœur et pleuré toutes ses larmes !

Ses yeux fendus si grands que, pour ainsi dire, ils lui mangeaient le visage, montraient sous leurs ténèbres de jais la profondeur du gouffre et le luisant des fontaines ; moins accroupie qu'agenouillée, d'un air de statue en prières, pétrifiée, comme enracinée dans sa pose, elle tenait sur son poing gauche un petit merle, et de l'autre main, du bout d'un doigt, elle lui donnait la becquée.

Pauvre oiselet ! Sur son perchoir humain, il était là, tout maigriot, déplumé, sordide et flétri ! Tête basse et sans queue, il tenait clos, comme dans la mort, le rabattu de ses paupières et grelottait recroquevillé.

Digitized by Google

Cette pitance que lui présentait ce doigt si aguicheusement, si complaisamment maternel, il la prenait à tâtons, d'un bec épointé, morne et mécanique.

Sans doute, la bohémienne avait perdu quelque unique enfant et elle reportait sur le lamentable oiseau sa tendresse de mère inconsolable, car, alors, en son vide, en sa peine obscure et son insondable chagrin, silencieusement, ne se révélant que par le caractère et l'expression de son aspect, toute son âme sortait d'elle pour ce nourrisson d'aventure.

Quelle couveuse attention frongait, entre-bâillait ses lèvres ! Quelle tendresse conduisait son geste ! Quelles câlineries d'amour, quelles caresses et quels baisers, ses regards, desséchés si tristes, coulaient dolemment vers le pauvre petit merle qui, larve lui-même, complétait le cadavéreux portrait de cette pauvresse de songe !

M'étant remis en marche au bord de la rivière, je recontemplais dans ma pensée ce fantastique tableau vivant, digne d'un Goya surnaturel, quand je rencontrai, me faisant face, le mari de la bohémienne. Ah ! certes ! la beauté

Digitized by Google

qu'elle avait dans la noblesse tragique, il l'avait, lui, dans la plus triomphante et splendide animalité : chevelu comme un saule, bâti comme un roc, musclé comme une panthère, il suait la santé, fleurait la force, était l'apothéose de la vie !

Il étalait insouciamment sa haillonneuse nudité que, tour à tour, la pompeuse lumière à son déclin solennisait de ses ombres, et dorait, opalisait, rosait, par touches dansantes, du reflet changeant de ses teintes.

Quelque temps, nous causâmes au huileux murmure de l'eau rampante, et comme je lui demandais : « Mais, quel métier faites-vous donc? » Pour toute réponse, il exécuta, prompt comme l'éclair, un formidable saut périlleux, et, retombé sur place, immobile et droit, il dit ensuite, simplement, d'une voix stridente comme ses deux yeux d'émeraude : « Voilà ce que je fais, Monsieur ! » tandis que ses lèvres lippues et rouges découvraient, sourieusement fières et narquoises, le plus immaculé blanc de tous les ivoires dentaires.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MANOIR TRAGIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MANOIR TRAGIQUE

Une nuit, j'ai eu ce rêve d'impressions et visions, si logique, si cousu de lucidité, de suite et de vraisemblance, que je le garde à jamais comme le souvenir de ma plus grande terreur soufferte, de ma pire stupéfaction vécue.

C'était l'hiver. J'étais couché sur un lit rouge à baldaquin fauve, en la principale chambre d'un très ancien manoir féodal, au fond d'une immense pièce tendue de noir, dans laquelle, sous l'œil clair, suiveur et harponnant des innombrables portraits de famille, deux colossales cheminées flamboyantes se regardaient face à face, faisant danser leurs ombres d'enfer sur le plancher, la voûte et les murailles sinistres, ensanglantant de mille reflets écarlates le vitrage nu des gigantesques fenêtres où, dans l'âpre et le difforme de sa chauve hor-

Digitized by Google

reur, transparaissait, comme un chaos de feu, tout un hideux fouillis de rocs et de forêts.

Mais, ce qui ajoutait encore au fantastique démoniaque de ces deux monumentales cheminées, c'est que, devant chacune d'elles, étincelant de leur fournaise, haut et droit sur un grand escabeau de l'époque, se tenait assis, lourd et rigide, un personnage tout en acier, un chevalier fixe et lugubre, hermétiquement, de partout, bardé de cuirasses qui, de plus en plus embrasées, semblaient luire et brûler, aussi ardentes que les charbons eux-mêmes.

Ces deux êtres, têtes retournées l'une vers l'autre, avaient le visage complètement dérobé sous leur casque à plume noire qui ne laissait filtrer que les flammes de leurs yeux, mais, si surnaturels de jaillissement implacable, acérés si féroces étaient ces effrayants regards, que, de mon lit, des profondeurs de la salle, je les voyais qui se décochaient tout le haineux de leur confrontation, qui se croisaient et se défiaient mortellement comme deux éclairs ennemis ; d'ailleurs, leurs armures toutes dégouttantes de sang, non moins que le spectral de leur apparence, révélaient suffisamment

Digitized by Google

deux esprits-cadavres qui, posturés par le rêve, se continuaient dans la mort les reproches de leurs griefs et la furie de leur détestation.

Distinctement, tout à coup, j'entendis un son de harpe, un son grêle, vieillot, mais pénétrant, juste, goutteleusement fin et musical, d'une limpidité profonde, ouatée, aussi impressionnant que le battement d'un cœur qui ferait toc toc à côté de vous. Qui donc pouvait ainsi promener ses doigts sur les cordes de l'instrument, puisque, de par les renseignements de mon rêve, je me savais seul existant dans ce manoir inhabité ?

Le son partait de la chambre voisine. Je me levai précipitamment; mais il fallait traverser l'immense pièce d'un bout à l'autre, et ce ne fut qu'en frémissant que j'osai m'y aventurer, en marchant, en glissotant, en rampant plutôt, à pas muets, les bras collés au corps, le souffle retenu, comprimé comme mon geste. Je hasardai mes yeux sur ces murailles mortuaires d'où se dardaient sur moi tant de regards magiques, et je m'aperçus que, seuls, parmi ces frissonnants portraits, trois immenses cadres de chêne et d'or massif, à sculptures bombées et verdies, montraient leur vide blanchâtre, tota-

Digitized by Google

lement tissé qu'il était d'énormes toiles d'araignées.

En passant entre les deux spectres, — avec quel recul et quelles sueurs d'épouvante ! — je dus fermer les yeux pour ne pas, me semblait-il, être aveuglé de lumière et d'horreur ! Mais une maladive curiosité, plus despotique et plus forte que la peur elle-même, me fit les rouvrir ; et, m'arrêtant quelques secondes, je remarquai que les chevaliers-fantômes avaient cessé leur terrible duel du regard ; maintenant, chacun avait retourné le cou du côté de sa cheminée, et, comme engouffrés dans une méditation insondable, ils inclinaient sur leur poitrine leur tête mystérieuse, masquée deux fois, enfouie encore sous leurs gantelets de fer qu'ils tenaient roide-appliqués sur leur face, d'un air consterné, fatal, figurant l'infini regret par le deuil et la prostration de leur pose, croupissant là, dans leur pensive immobilité, comme deux mornes statues de la honte et de la prière.

Enfin, j'arrivai à l'autre chambre et j'en poussai la porte : une harpe debout, dont je vis nettement s'écarter et vibrer les cordes, jouait là, toute seule, le plus navrant des lamentos, et, toutes

Digitized by Google

les notes s'égrenaient si douloureuses, si liquides, si perles pleurantes que je croyais entendre un mélodieux goutte à goutte de larmes tombant une à une dans l'admiration du silence. Personne visible à mes yeux! Et cependant, je sentais une présence dans la chambre vide! Mais l'instrument se tut. Je regagnai plein de frissons ma couche ensorcelée, et quand je repassai entre les deux apparitions, je les retrouvai comme je les avais vues tout d'abord, la tête tournée l'une vers l'autre, se provoquant et se maudissant du regard.

« Mais, pourquoi une telle exécration entre ces deux êtres? Pourquoi? » me répétais-je en tremblant et claquant des dents, sous mon baldaquin funèbre! Je m'entendais dire tout bas: « Oh! je me risquerais à tous les effrois, j'encourrais la peur suprême pour savoir la cause affreuse qui les a rendus l'un pour l'autre si farouchement abominables! » Mes yeux agrandis par l'angoisse et la stupeur, voyaient-ils aussi plus creux et plus loin, un charme agissait-il sur eux ? Assurément ! je percevais tous les moindres détails de l'énorme salle, puisque sur les murailles de plus en plus illuminées par

Digitized by Google

les deux fulgurants brasiers, comme aussi de plus en plus possédées par les stridents regards des énigmatiques figures peintes, je venais de surprendre dans les yeux de ces portraits un changement immédiat, une adoucissante expression d'attente, de tristesse et de recueillement.

Soudain, se fit entendre, accompagnée de la harpe, une voix humaine, une voix de femme, qui se mit à gémir des chants si somptueusement étranges, passionnés et funèbres, que, me sentant pleurer, je m'aperçus qu'autour de moi tous les portraits versaient des larmes. De nouveau, je me ruai vers la chambre voisine, certain d'y trouver l'exécutant d'une pareille musique. Juste à ce moment, les cheminées s'éteignirent et les revenants disparurent.

J'entrai, et cloué sur place dans l'angle de la porte, figé, glacé de partout, j'assistai à cette chose inoubliable : entre les deux chevaliers dont le casque, béant cette fois, découvrait mélancoliques les majestueuses figures blêmes, l'une d'un adolescent, l'autre d'un homme déjà mûr, une jeune dame, toute en blanc, les cheveux épars, et auréolée de jaune, pinçait en gémissant les cordes de sa harpe. Leurs trois figures, traits

Digitized by Google

pour traits, jusqu'à la même couleur des yeux, s'accordaient, s'appareillaient si parfaitement qu'elles formaient le trio de la ressemblance de famille et de race, dans la plus miraculeuse identité.

Oh ! je le connaissais à présent le pourquoi de cette rage d'inimitié qui persistait encore par delà des siècles de tombeau ! Je devinais leur sauvage tragédie d'inceste et de mort : ils avaient aimé d'amour, séduit et souillé celle qui était là, leur fille et leur sœur dont précisément la toilette de mariée me racontait qu'ils avaient d'abord égorgé son mari et s'étaient ensuite entre-tués pour elle, le jour même de son mariage. Oh ! oui ! c'était bien cela, et si j'avais vu trois cadres vides, c'est qu'ils étaient ceux d'où la famille avait banni leurs portraits, les jugeant à tout jamais indignes d'y figurer sur les murailles de la grande chambre d'honneur.

Mais la harpe tomba avec un bruit plaintif à côté de la jeune dame dont le pouvoir de sa musique sanglotante, autant que les supplications de ses regards, avaient enfin fondu ces cœurs de roc restés haineux jusque dans l'autre monde.

Digitized by Google

Et voilà que, sous un grand Christ, étendant sur eux ses bras décharnés comme pour les bénir, ayant entre eux deux la femme blanche agenouillée, les chevaliers se penchèrent l'un vers l'autre en signe de réconciliation, et, d'un geste à la fois pardonneur et grave, ils joignirent silencieusement leurs mains de métal, tandis que, poussant un tendre et long soupir qui retentit jusqu'au fond de mon être, la coupable amante de ces terribles rivaux de la passion criminelle, montrait dans le déluge de ses larmes le sourire pâmé du repentir en extase.

Je voulais leur crier le saisissement apitoyé de mon âme si touchée d'une pareille scène, leur dire le respect et la piété de mon épouvante, mais je ne vis plus, formant une croix couronnée d'immortelles, qu'un gisement de sanguinolentes armures, qu'une robe et un voile blancs devant trois petits tas de cendres.

Digitized by Google

ENFANTS BIZARRES

Digitized by Google

Digitized by Google

ENFANTS BIZARRES

Un jour d'été, entre deux sveltes taillis, dans un grand pacage à monstrueux buissons tout enserpentés de pompeux et embaumants chèvrefeuilles, je vis une bande d'enfants, petits garçons et petites filles, qui, par leurs façons, maintien et allures, m'intriguèrent singulièrement.

Les uns, formant un petit groupe, avaient l'air de se consulter, comme pour une chose importante ; à quelques pas, derrière eux, d'autres en rang, — et, parmi ceux-là, toutes les fillettes sous leurs longues mantes noires, — semblaient attendre, pensifs, restaient là, les bras pendants, debout, sans rien dire, d'un aspect morne, d'un recueilli stupéfait.

Entre ces deux groupes, un marmot couché sur les reins, les mains ramenées sur sa poitrine, la bouche et les yeux clos, gisait dans l'herbe,

Digitized by Google

totalement étendu fixe, inerte, ne bougeant pas plus qu'une pierre, surveillé de chaque côté par trois gamins, les plus grands de la troupe, qui, eux aussi, avaient sur la figure une expression grave et mélancolique.

Tout près, deux autres tiraient vigoureusement sur de longues branches de saules, avec cette mimique d'efforts et ces petits accroupissements et soulèvements dansés au-dessus du sol qu'ont les sonneurs de cloches dans les églises, et, à côté d'eux, faisant face au buisson, il y en avait un qui, d'un air préoccupé, était en train, avec des joncs d'une mare voisine, de lier en travers un petit morceau de bois mort à l'un des bouts d'une grande gaule toute fraîche coupée ; ce qui figurait, bien nature, avec de l'écorce, du lichen, du lierre et de la mousse, une jolie croix rustique, longue et maigrelette.

« Eh ! que diable faites-vous donc là tous ? » demandai-je à ce dernier. — « Nous jouons à l'enterrement, me répondit-il ; vous voyez ben là-bas c'lui qu'est couché ? C'est l'mort ! Contr'lui, d'chaqu'côté, les porteurs ! En d'vant, les enfants d'chœur et pis l'curé ! Derrière, l'monde et les

Digitized by Google

parents ! Ceux deux-là sonnent ses glas, et moi j'fais sa croix qu'on y mettra sus sa tombe, dans l'cim'tière qu'est là en face, au fond du pré ! » Tout ceci débité de façon posée, triste, sans l'ombre d'un sourire, pas plus des yeux que des lèvres.

Et le bambin, ayant fini son travail, et fait signe à ses camarades que tout était prêt, passa le premier en tête, tenant, comme un drapeau, sa haute croix fluette qui, ainsi s'employant à deux fins, allait solennement faire la conduite du cortège en attendant de s'en séparer pour rester avec son mort.

Et l'enfantin convoi se mit en marche : celui qui représentait le prêtre disparaissait sous une chape de genêts, toute festonnée de fleurettes ; et les enfants de chœur s'étaient encalottés et robés de rouge avec des profusions de coquelicots.

Ils allaient pas à pas, les mains jointes sous le nez, vociférant des mêmes finales de litanies, des bribes de *Libera*, des syllabes de psaumes ; les porteurs traînaient leur mort avec toutes les marques de la peine la plus ployante, de l'effort le plus accablé, pour faire croire à sa

Digitized by Google

plombeuse lourdeur ; les petits garçons de la suite, nu-tête, le cou recourbé, faisaient le geste sans cesse réitéré de s'éponger les yeux ; et les petites filles, revêtues jusqu'aux pieds de leur capote noire, la tête enfouie-baissée dans le capuchon clos, jouaient au mieux les pleureuses lugubres, les mystérieuses plaintives, les sanglotantes masquées, apparitions suiveuses des cercueils dans les campagnes, toujours si terriblement sinistres sur les grand'routes et par les chemins creux !

En vérité, funèbrement, chagrineusement parlant, c'était le convoi modèle : la lenteur de la démarche, le recueillement, l'affliction, se prouvant par les gémissements, les soupirs, par le bombé du dos, l'engoncement du cou, la déploration du regard et du geste... tout y était ! complété encore par la présence de sautelantes margots qui assistaient curieuses à la cérémonie, évoquant pour l'imagination de mon œil les deux draps des enterrements, avec leur couleur blanche et noire.

Et il n'y avait pas jusqu'aux saules et coudriers du pacage, jusqu'aux arbustes des taillis qui, par leur posture, leur forme, leur vert triste,

Digitized by Google

leur stature courte, grêle ou renflée, ne rappelassent un peu les ifs, les cyprès et autres végétaux de cimetières. « Ah ! me disais-je, en regardant ce cheminement de petits enfants, d'un effet si vraiment lugubre, ces gamins sont par trop impressionnants à force d'être sérieux ! Leur gravité fait peur ! Et quels merveilleux comédiens du mortuaire, adaptés si naturels au rôle le moins en rapport avec leur âge et qu'ils tiennent avec une rigueur imperturbable, sans une défaillance de leur feinte, sans un écart d'envie de rire ! Avec quelle prévoyance, jusque dans les moindres détails, ils ont su reproduire tout le dehors et l'apparat de circonstance ! Ah certes ! si avancé qu'il soit, il n'y a pas un enfant au monde qui pourrait à cet égard leur reprocher la plus petite omission ! » Je me trompais, comme vous allez voir.

Je venais de me retourner à l'instant, lorsque j'aperçus derrière moi un petit garçon, tout seul, allant et venant devant la haie, d'un pas brusque, saccadé, comme en colère, souriant jaune et l'œil mauvais, en haussant les épaules, d'un air à la fois moqueur et dépité. Tout de suite, j'allai à lui : « Pourquoi donc ne

Digitized by Google

joues-tu pas à l'enterrement, comme les autres, mon petit ami, lui demandai-je? »

Et l'enfant, me dévisageant d'un malin regard, me fit cette atroce réponse, d'un ton aigre et sarcastique qui me prouvait, en même temps que sa précocité de sans cœur, sa nette observation du réel et son besoin de stricte exactitude dans la représentation de la vérité: « Je n'joue pas à l'enterrement d'mon camarade, pass'qu'il est pas mort, puisqu'il est pas dans la boîte! »

Digitized by Google

LE CALVAIRE DE LA COULEUR

Digitized by Google

Digitized by Google

LE CALVAIRE DE LA COULEUR

Une fois, je vis cette extraordinaire côte boisée qui, après tant d'années, fait encore s'émouvoir et frissonner mon souvenir. C'était vers la fin d'octobre, par une de ces journées lourdes et voilées, sans vent ni cris d'oiseaux, où le seul voltigeotant papillon, errant frôleur de l'herbe avec ses ailes de silence, flottait sur un souffle vague entre la stupeur des apparences et le brumeux des étendues que l'air et les cieux torpides enduisaient de sommeil et de songe.

Baignant ses pieds de roc dans une mystérieuse et transparente rivière, cette côte formait un immense amphithéâtre, à la fois colline et parc, fourmillant d'arbres de toute sorte qui, dormants-cataleptiques, stagnaient, rentrés les uns dans les autres, avec des feuillages si magnifiquement altérés, si pompeusement morbides en leur métamorphose, qu'ils semblaient

Digitized by Google

là, dans cette contrée déserte, un miracle particulier de l'automne, et prodige du réel, mettaient du drame dans la nature.

Ce phénoménal tableau, d'une douceur compacte, d'un ordre sauvage, d'un ensemble tamisé dans la splendeur, était d'un aspect d'autant plus impressionnant que les arbres, de bas en haut, avaient leurs troncs totalement cachés par les étagements successifs des cimes et des jeunes pousses puissantes. On ne voyait donc plus qu'un gigantesque feuillu polychrome, montrant, çà et là, vers le sommet, par ses rares fissures, des rameaux noirs comme de l'ébène, embranchés comme du corail, qui emmaillaient, treillissaient des petits morceaux de ciel pâle et prenaient du vague et de la magie dans les vapeurs de l'ombre.

De loin, avec le nivellement de la distance, cette façade de colline, ainsi bariolée, évoquait au regard des mosaïques de rêve, des tapisseries-monstres, fantastiques à force d'immémoriale vétusté. De près, l'œil restait rivé à cette masse de foisonnantes couleurs, touffue et pommée, profonde et rebondie : c'étaient, caillés, et par flaques, les rouges du sang de l'être, de

Digitized by Google

la vigne et du soleil, avec les féeries incarnates, mauves et orangées de la lumière à son déclin, des bleus équivoques, des mordorés louches, tout le fauve du terreux, du roussâtre et du brun. Et puis, et surtout, c'étaient des pullulements de citrins stridents, de cuivreux sourds, d'ocres étouffés : le jaune tendre de la chlorose près du rose ardent de la consomption, des jaunes crus de reptile et de plumes d'oiseaux. Et, aussi, en quelque sorte, trônant sur les blancs rosâtres de la chair, le grand jaune éternel de la royale mort, nimbé des gris de la poussière et des violets de la pourriture.

Là, ces couleurs dormaient franches et intégrales ; ici, amalgamées, charbonnantes et lépreuses ; plus loin, nuances et demi-nuances de leur unité ou de leur mélange; ailleurs, avec d'insensibles dégradations, n'étant plus que les larves, les soupçons, les fantômes d'elles-mêmes : brumes lilas et carminées de nuages s'évanouissant, vestige vaporeux, suprêmes gaze et fumée d'un arc-en-ciel qui s'efface. Par places, des feuillages arboraient des tons de fer, de plomb, d'acier, de cuir et de parchemin qui, tachés de fumeux, de rouillé, de vaseux, avivaient encore

Digitized by Google

de leur pauvre et terne contraste le vif et le tranchant de la vaste fresque enchantée. Çà et là, comme noyées, apparaissaient, luisantes et graves, quelques rares touches du vert des genêts, des houx, des guis, des lierres et des mousses, de ce vert immortel qui, sur les arbres et autour d'eux, n'a l'air de survivre à leurs feuillages que pour les plaindre et les consoler de leur disparition.

Et, opulentes et misérables, toutes ces couleurs également malades s'animaient de leur marasme même, et, expressives de leur état, parlaient au sentiment avec la seule évocation de leur aspect présentant, comme celui d'une personne, le perplexe, le sévère, le pensif, le mystérieux, le douloureux de la souffrance et le vénérable de la vieillesse.

Une impression tendre et navrée se dégageait de cet amoncellement de feuillages croupis dans l'attente, élégiaques et nostalgiques qui, d'après leur clair ou leur foncé, poussaient pour l'oreille de l'âme des sanglots aigus ou de sourdes lamentations.

Pompant le silence et la solitude, la colline étalait ses fascinants décors où glissaient les dia-

Digitized by Google

mants et les velours de la lumière qui, tour à tour, variaient ses charmes sinistres d'un sourire ou d'un recueillement. Extasiée, extasiante, plus belle que la nue qu'elle éblouissait, que la rivière qu'elle teignait de son ombre, résumant et magnifiant en elle toutes les mourantes gloires végétales, la somptueuse colline s'offrait et s'imposait à l'admiration de l'espace : avec son aspect à la fois si grandiose et si triste, elle semblait y pleurer l'adieu des choses et convier les cœurs et les regards à se stupéfier, à s'ensorceler de cette magie de la nature qui, plus suave de sa langueur, plus riche de son désastre, trouve le moyen de faire tant de songe et d'illusionnantes délices avec le dépérissement de l'azur, le graduel raccourcissement des jours, le saccadé replaintif du vent, avec le si lent pâlissement des herbes et la si traînante décomposition des feuillages.

Le soir vint, fondant plus encore tous ces coloris moroses qui, exprimant diversement la même pensée plaintive, se fusionnaient et s'harmonisaient aux regards dans l'uniformité de leur signification mortuaire et de leur solennité mélancolique.

Digitized by Google

Tandis que l'ombre descendait plus épaisse de la nue et que la vapeur montait plus froide de la rivière, un souffle d'air s'éveilla, murmurant furtif, infiltrant dans l'immense peinture, juste assez de frissonnance pour la faire vaguement tressaillir, pour lui donner, sous l'estompe du crépuscule, tout le mystérieux inquiétant, toute l'horreur sacrée de la vie surnaturelle. Puis, le vent grandit, détachant brusquement les feuilles qui tombaient comme des larmes et s'envolaient comme des soupirs.

Qu'importe ! C'était quand même le triomphe de la nature! Par cette journée proche de l'hiver, j'avais eu l'impression d'un renouveau à rebours, d'un printemps flétri, plus poétique d'être chagrin, expirant ressusciteur des belles couleurs trépassées, et gagnant en solennité ce qu'il perdait en fraîcheur ; j'avais assisté à la fête de l'angoisse, à l'apothéose du deuil, à l'ovation de la tristesse.

Et, comme je m'en revenais dans les ténèbres, il me semblait entendre au fond de mon âme la touchante voix des pauvres feuilles frémissantes qui disait : « Jusqu'à notre suprême ar-

Digitized by Google

rachement, nous célébrerons la gloire de l'automne, de la grande saison fastueuse et funèbre, à jamais pour les choses, dans les fatalités de la nature, l'enchantement de l'Agonie et la bénédiction de la Mort. »

Digitized by Google

Digitized by Google

MUSIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

MUSIQUE

Subjugué, possédé, ensorcelé par lui, dans tous les replis de mes fibres et de mon esprit, dans toutes les sensibilités de mon être, je crie bien haut que le grand Wagner est encore plus que le magicien des sons, puisque, dans leurs tempêtes, leurs délires, leurs démences représentant la fougue brutale et la colère des éléments, il sait faire pleurer la mélancolie des choses, chanter, clamer, gémir les amours, les regrets et les pensées des êtres.

Et je le trouve d'autant plus grand que, pour moi, ses idées transparaissent précises au rutilant miroir de sa pompeuse formule, avec leur signification expresse, dans la plus limpide intelligibilité : je suis tout le détail, toutes les nuances de son sentiment à travers le serpentement fantasque et omnicolore de son enveloppe de sonorités et d'harmonies toutes-puis-

Digitized by Google

santes, sous la houle de leurs mugissements, la brume de leurs murmures et la vapeur de leurs soupirs.

Certes! J'aime et j'admire ses prodigieuses musiques polyphoniques, où, avec toutes les intonations du drame et de la passion, tout l'expressif des gloires et des triomphes, ondule et se déploie orageusement, comme des vagues foisonnantes, l'innombrable fourmillement des notes, tour à tour isolées, molles, tranchantes — rapprochées, lointaines — combinées et fondues. Je me laisse emporter pas leurs flots élastiques et compacts, écrasants et frôleurs, roulants et précipités, qui tourbillonnent et se balancent, se creusent et se bombent, se ramassent et se déchaînent! Mon âme se baigne, nage, s'envertigine et plonge dans ces ouragans harmonieux qui la brassent, la tordent, l'engloutissent aux gouffres pour la resoulever jusqu'aux cimes!

Mais, s'il n'y avait que des symphonies orchestrales, quelle musique resterait donc aux retirés du monde qui cherchent et trouvent précisément dans ces douleurs, ces folies, ce passionné, ce rire et ces larmes des sons, l'aliment et l'expression de leurs rêves ?

Digitized by Google

Heureusement pour eux, que, s'égrenant toujours surnaturel en leur souvenir, tel chant lugubre ou séraphique peut les bercer dans leur tristesse, et qu'un pauvre petit clavecin leur peut encore exhaler le gémissement d'une éternelle phrase toujours neuve ! tant il est vrai, qu'au rebours des dilettantes et amateurs qui semblent n'aimer que les volumineuses auditions qu'ils ne retiennent pas, il faut au poète des musiques parlantes, installées comme des remords au plus creux de son âme, qu'à toute heure et partout il retrouve et réentende : s'appropriant, s'adaptant, par là même, à toutes les phases de son cœur, à tous les états de sa pensée dont elles sont pour ainsi dire la continuation fantastique, le prolongement dans le songe.

La lune remplit le ciel sans son cortège d'étoiles, et la profondeur des nuits est peut-être plus solennisée de cette solitude de son astre : ainsi, un seul chant divin suffit à combler le vide d'une âme, à peupler magnifiquement le désert d'un cœur !

Oui ! sans vouloir déprécier l'imposante et tumultueuse beauté des grands concerts d'orchestres, on peut dire qu'ils comportent mieux

Digitized by Google

le monde que la retraite, qu'ils sont plus faits pour l'homme de la vie en public, sociale et artificielle, que pour celui de l'intimité sauvage, discrète et recueillie.

Le sensitif, bien réduit à son seul individu, aimera mieux sans doute quelque musique *une* et *unique* de suggestion intérieure, de mentale signification, nuancée seulement par son accent d'âme, par le singulier, l'étrange saisissant de son uniformité, par l'impressionnante monotonie de son mode mineur, se dessinant comme un songe dans son imprécis, dans son vague, — errante, perdue et solitaire comme lui-même.

Assurément ! cette musique-là, interprétant, soliloquant sa propre conscience, il devra la préférer à tous ces foisonnements de somptueuses sonorités, trop fugaces, trop vaines, trop confuses, malgré tant de grondements, de chocs, de clameurs, et pour ainsi dire panoramiques, en ce sens qu'elles sont à l'oreille ce que sont les immenses fouillis paysagiques pour le regard qui les embrasse sans les distinguer nettement, et qui, venant de les voir, ne saurait se les représenter.

Rien ne vaudra pour l'homme, bien enfoui

Digitized by Google

dans sa tristesse, une certaine simple mélodie rendant à elle seule tout le frémissement des alarmes, criant l'agonie d'un rêve, la mort d'un amour : chant pleuré, gémissante parole, sans mots prononcés, mais où se raconte un tel deuil ! si communicative d'un regret prostré, d'une pensée inconsolable !

Le mélancolique abandonné bénira cette phrase aiguë, insinuante, pénétrant au plus profond de son cœur par tant de sympathique et similaire évocation : il sera bercé, consolé, ensorceleusement charmé par un lamento de Chopin, ce fantasque génie morbide et fatal, par un mélodique sanglot, frisson, écho, reflet de sa grande âme tendre et tragique, chantant d'abord d'instinct son délire, sa passion, sa peur et sa torture !

N'y a-t-il pas telles musiques qui, notes à notes, si chagrines, d'une si fondante affliction, semblent faire tomber dans votre âme un délicieux goutte à goutte de pleurs qu'elle aspire et qu'elle boit comme ses propres larmes? Ils se suffisent à eux-mêmes tous ces airs divinement humains qui sont à chaque sentiment d'ordre amoureux et tendre, triste et poétique,

Digitized by Google

angoisseux et navré, ce que le *Dies iræ* est pour nos impressions mortuaires, pour notre effroi de la tombe.

Et, lui aussi, s'en passe d'accompagnements le terrible psaume! Dans sa courte et grêle, mais si glaçante nudité, il est complet d'horreur, saturé d'épouvantable!

Tout seul, si à voix basse qu'il soit psalmodié, il impose au rêve de la vie l'atroce réalité de la mort ressentie et soufferte; il nous rend cadavre en pensée; imaginairement, en leur oblong hideux, si étroitement hermétique, nous fait endurer la double geôle et les doubles ténèbres du cercueil et de la fosse; tel, sans nulle magie des orgues, il demeure la sentence du néant, le ricanement du vide, le cri sourd de la terre qui saisit sa proie, s'entr'ouvre et se referme!

Il n'a besoin que de ses quelques notes pour clamer à l'univers le définitif *jamais plus*, pour retentir au plus intime de nos consciences, à la fois comme le suprême et déchirant adieu de toutes choses, comme la dernière plainte de ce qui reste de l'homme, et comme le dernier sarcasme de sa destinée!

L'harmonie décore, brandit, berce, exalte et

Digitized by Google

glorifie les phrases musicales, hautes et subtiles révélatrices de sentiments et de songes, ruminés, gestés, dignes ainsi, de façon suprême, d'être nommées les chants quintessenciés d'un esprit et d'un cœur, par la précision de leur vague, le délice de leur tendresse et la profondeur de leur spiritualité.

Quasi divine quand elle collabore jumellement avec d'admirables mélodies vécues et pensées, l'harmonie, en dépit de toute la sorcellerie d'artifice de ses combinaisons, demeure humaine, quoi qu'elle fasse, quand, prétendant se suffire à elle-même, jusqu'à se croire toute la musique, elle n'accompagne et ne seconde, en les drapant de ses richesses, que des chants conventionnels, en quelque sorte extérieurs, par rapport au fond de l'être humain, empreints d'influence d'école, de mode et de socialité, ou si incertains, si insaisissables, si vides qu'on ne les retrouverait même pas si on voulait les défalquer de leur grandiose entour, les désenvelopper de leurs sonores luxuriances, de leurs splendeurs et magnificences d'accords.

Toute musique qui, l'orchestre ou le piano parti, demeure brouillée dans le souvenir au lieu

Digitized by Google

d'y rester claire et bien chantante, mélodiquement savourable, n'est duc qu'au seul savoir, au seul talent professionnel, à la maîtrise de la science, mais ne relève nullement de la souffrance intérieure, du drame enduré, du cri et de la trouvaille naturels de l'âme.

La mélodie?... On veut la suivre sur le tumulte des sons, comme la voile blanche sur le moutonnement des vagues! De même que les vêtements ajoutent à la beauté d'une forme, mais ne la lui confèrent pas, de même les accords ne sont que l'ornement d'une mélodie, l'harmonie, que la parure d'un chant : mais, chant et mélodie peuvent et doivent exister intégralement par eux-mêmes, justement parce qu'ils sont le germe et l'ossature, le corps et l'âme, l'essence même de la musique.

Ce qui fait si grands Beethoven, Chopin et Schumann, c'est que leurs toutes-puissantes idées musicales pourraient se passer d'ornements, qu'elles sont complètes à elles seules, et qu'ainsi dévêtues — cris — plaintes — grondements — rires et hosannas, — elles vous poursuivent dans le réel comme dans le rêve, vous hantent, vous possèdent comme

Digitized by Google

l'idéale expression de la vie des choses et du frissonnant mystère de tous les êtres ; c'est que par elles, en vous silencieusement murmurantes, au plus enterré des déserts et des ténèbres, ils peuvent encore vous parler leur âme, leur grande âme triste et solitaire, peut-être plus divine, tout instinctive et toute nue, que revêtue de toute la fastueuse féerie de leur harmonie surhumaine.

Ceux-là étaient des songes de la nature, des pensées de l'infini, des voix de l'éternité. Ils aimaient leur art comme ils aimaient l'espace et la nuit, et ils auraient pu, sans labeur, épancher leur génie sauvage : car leur cœur dominait leur esprit, leur inspiration commandait leur science ; et, si quelques-uns ont été les grands musiciens de la poésie, eux seuls ! furent et seront à jamais les trois grands poètes de la musique !

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉTANG ROUGE

Digitized by Google

Digitized by Google

L'ÉTANG ROUGE

C'était au milieu d'une interminable plaine, seulement herbue et si peu ! sans arbres, sans ronces ni rochers, toute plate, suant la lèpre et la fièvre, dans ces stériles vallées qui s'appareillent en lugubre, se continuent, se suivent, uniformément unies et mornes, où il semble que la nature ait voulu exprimer l'ennui de son éternité, montrer telle quelle et toute nue son indifférence à produire et la végétante fatalité de sa monotonie.

Là, sous un ciel non moins sinistre par la teinte mauvaise, l'ébranlement sourd et la caverneuse rumeur de ses dormants blocs de nuages, l'immense étang noirâtre et lisse étalait à perte de vue sa glace de vertige et de mystère, de plus en plus, sous le brumeux malsain de ses grandes vapeurs funèbres, approfondissait, dans une fermentation d'orage, la moro-

Digitized by Google

sité de son silence, de son sommeil et de son louche miroitement.

Des quatre côtés, partant tout près de ses bords glabres jusqu'à plus de cent mètres dans son onde, vous apparaissaient drues, adhérentes et roides, des forêts de joncs et de roseaux gigantesques qui le ceinturaient, immobiles, d'un prodigieux fouillis droit d'épées et de lances vertes, tandis que, dans les rares éclaircies de cette végétation folle, des fleurs de monstrueux nénuphars, masquant la perfidie des profondeurs, alternaient leur jaune et leur blanc mortuaires entre leurs grandes feuilles plates vert-pâle qui, démesurément larges et longues, et plus anguleuses qu'ovales, figuraient sur cette eau sombre des gisements d'énormes cœurs décomposés.

Montrant des jaunes cadavéreux mêlés à des teintes de plomb, de vert-de-gris et de boue, d'un luisant mat, renfrogné, sordide, terrifiant d'inconnu et d'inanimé, couvant la peste et le drame, tout le reste de l'onde s'étendait hideux, poli et ras comme du verre, affreusement intact et seul, sans un bois flottant, sans une barque.

Digitized by Google

Et là-bas, très au loin, juste en face de moi, surgissait un hautain manoir, de tous points proportionné à ces espaces de si farouche désolation. Du fond de son brouillard, il surveillait l'étang qui se caillait jusqu'à ses pieds. Il le regardait de tous les carreaux de ses fenêtres, de toutes les lézardes de ses murailles grises, de tout le rebord de sa colossale terrasse de pierre qui, faisant saillie sur le milieu de sa masse et s'avançant dans le vide entre deux hauts donjons, comme un balcon monumental, revivait pour l'œil du songe tant de contemplations ébahies, tant de pensifs accoudements des châtelaines d'autrefois, si languissamment abîmées dans le cauchemar des solitudes.

Au milieu d'une pareille contrée marécageuse, indéfiniment découverte, quel tableau de puissante et maladive horreur que celui de ce lac tout croupi et comme pétrifié, surplombé de si haut par un tel manoir mélancolique !

Sous les nuages fumeux qui tendaient tout le ciel et voilaient, sans lui faire écran, le lourd soleil automnal, l'étang allait toujours s'épaississant ; de plus en plus, dormait le sommeil des flaques moisies et des mares corrompues ;

Digitized by Google

pour le moment, c'était l'instable inerte, le vacillant fixe, les rides comblées, l'inégal aplani. Du dehors comme du dedans, nulle influence ne dérangeait ses massives couches d'eau, et il fallait que son milieu comme ses plus profonds dessous fussent dans une trêve suprême d'agitation, pour, qu'aussi loin que le regard s'étendait sur cette opaque et luisante surface, il n'y surprît pas un défaut dans son nivelé compact, pas un bougement dans sa huileuse vitrification. Si impondérablement trouable, ce gouffre liquide, alors gélatineusement ramassé, vous eût donné l'illusion du solide par la fermeté de son apparence.

Mais, par une de ces contradictions bizarres de la nature qui, malgré l'évidence de ses présages, déconcerte si souvent nos craintes comme nos attentes, par degrés, la couvée noire de la tempête se résorba dans la voûte où les nuages défigés s'éclaircirent, et bleuis, rampèrent, tandis que, l'air éveillant de partout ses plus molles haleines, fit peu à peu cesser l'asphyxie de l'espace que l'on vit se désenvoiler, se détendre sous l'épanouissement de l'azur, de la fraîcheur et de la lumière.

Digitized by Google

Alors, finit aussi pour l'immense nappe son sortilège d'immobilité : à son morne assoupissement la grande vie élastique resuccéda dans l'étang qui fut de nouveau rebrassé par tous les ferments de ses masses et qui répercuta radieusement son réveil intérieur par tout l'animé protéiforme, sillonneux, bombé, cannelé, gaufré, onduleux et comme respirant de sa retransparente et reclaquante surface.

Avec la progression déjà avancée du jour, une paix enchanteresse prenait la clarté, l'atmosphère et l'onde au-dessus de laquelle, visiblement, par intervalles, le martin-pêcheur passait rapide, comme une balle irisée. En même temps, il se mit à tomber une pluie si perleusement fine que les trous menus qu'elle creusait sur les froncés du lac semblaient plutôt faits par des bouches de tout petits poissons ; et brusquement, comme elle était venue, elle s'acheva, si immouillante, si chaude et lumineuse qu'on aurait cru voir en les comptant, goutteler des larmes du soleil.

Tous les hôtes de l'étang s'étaient dépelotonnés de leur torpeur et recommençaient à circuler dans leur élément désengourdi. De

Digitized by Google

temps en temps, çà et là, surprenant l'air, saisissant la vue de son énormité vibrante et vernissée, dans l'éclair d'un brusque bond hors de l'eau, telle carpe monstre ou tel brochet géant produisait, en y retombant avec fracas, de grands cercles tremblés qui roulaient pesamment sur les cornes des petites vagues en y creusant leur tournoyante empreinte. Avec le clapotis, le serpentin, le balancement, le rouvert et le replié de ses ondes toutes moirées de lueurs et toutes plissées de sourires, ces soudaines apparitions de bêtes occultes, ordinairement si invisibles, attestaient la jubilation du vaste abîme, — à vous en donner le frisson, incarnaient, célébraient l'exaltation même et la fougueuse démence de son allégresse.

Puis, auprès comme au loin, des cloaques, des bas-fonds, des marécages, des bruyères, monta une plainte infiniment vague, pénétrante et cachée, plutôt celle des choses que des êtres, pendant que, tranchant sur elle, quoique presque aussi confus et secrets, s'élevaient, des hauts fouillis de joncs et de roseaux, les différents frou-frous, cris siffleurs, râpeux et gémissants des oiseaux aquatiques, les diverses ven-

Digitized by Google

triloquies rauques et flûteuses des reptiles, le tout soutenu et foncé en monotonie par la limeuse et stridulente marmonnerie des cigales, des grillons et des courtillières, qui, grouillants enterrés de l'ubiquité, s'étaient remis, plus têtus que jamais, à râcler l'effroi du silence.

Et, insensiblement, teintée, nuancée à l'infini, ce fut la fusion et la liquéfaction de la lumière, de tous les points du firmament ruisselant en loques de pourpre, en écharpes de sang, sur les hideux horizons vides qui devenaient ainsi les illuminations magiques des profondeurs, les prestigieux décors des immensités chauves, tant ils s'imbibaient triomphalement des multicolores coulées du ciel bas, si gagnés qu'ils étaient par la double contagion de plus en plus spectrale des ombres du sol et des reflets des nuages !

Entre ces apothéoses de l'espace, avec une fastueuse prodigalité de ses suprêmes rayons insoupçonnée de mon imagination même, par de miraculeux épanchements et saignements d'agonie nouveaux pour mes yeux, le soleil ensorceleusement revêtait, comme d'une vaporeuse poussière de tous les métaux et de toutes

Digitized by Google

les pierres précieuses, enduisait de tous les carmins et de tous les rouges l'étang et le manoir, les deux grandioses tristesses de ce pays mort, un peu moins inanimées par leur mutuel luminement parmi la stagnation de toutes les autres.

Un instant, ils communièrent en splendeur mélancolique : d'un noir-bleu glacé d'or qui se noyait d'écarlate et se détachait flamboyant sur un fond de lointain violâtre, le majestueux château semblait, de son toit comme de ses fondations, de ses créneaux comme de ses caves, humer les émanations de son fraternel miroir, s'incorporer à force d'en pomper les haleines, le ténébreux, l'humide, le funeste et le vaseux de l'étang dont l'eau toute sanglante avait l'air de fumer comme un champ de carnage, autant pour le manoir que pour le ciel, si bien qu'en ces parages d'horreur et d'effroi, à cette heure frissonnante, possédant pleinement mon esprit par l'inquiétant de ses solitudes, mes yeux par la pompe de ses couleurs, mon oreille par l'énigmatique de ses bruits, la nature me composait une émotion autant qu'un aspect inoubliables.

Digitized by Google

J'assistais de tout mon être au spectacle des seuls éléments totalement nus dans leur gloire, harmonisés en douceur triste par la traînante et sourde tombée de la nuit qui, peu à peu, ajoutait encore à la mourante féerie de l'astre, le brunissant, le blême et la lividité de ses voiles.

Perdu dans les choses, englouti par ce désert, décorporisé pour ainsi dire par tant de vide et d'abandon, rendu fantôme pour moi-même par un tel entour de magnificence morbide, de tragique langueur, de si étrange et si grave solennité, je me fondais en une sensitive essence, je me dissolvais en la pure extase d'un cœur, en l'unique émerveillement d'une pensée ; je n'étais plus qu'une âme trônant sur de l'ombre, qui, en restant à jamais impressionnée d'une réalité qu'elle vivait comme un rêve, contemplait, stupéfaite au sein même de la nature, la plus fantastique des visions, le plus surnaturel des paysages.

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MAINS

Digitized by Google

Digitized by Google

LES MAINS

Nativement subtiles et sensitives, encore raffinées par la vie sauvage, la curiosité, la nécessité, la souffrance, qui les rendent si féeriquement ingénieuses, les mains deviennent pour l'homme, respectueux de son humanité, le meilleur et le plus noble outil, le moyen sûr et efficient par excellence de se révéler au dehors, de produire et d'exprimer son être intérieur : elles étendent et corrigent son flair, approfondissent son intuition, exaucent ses désirs de labeur, étanchent ses soifs de bienfaisance et de serviabilité, réalisent ses vœux d'étreintes et de caresses amoureuses par l'insistance et les promènements du contact.

Pratiques interprètes de l'esprit, elles exécutent le théorique et la virtualité de son pouvoir, corporisent pour la gloire des arts tous ses rêves de couleur, de forme, de musique;

Digitized by Google

par l'écriture, fixent sa mémoire et perpétuent ses idées.

Les mains couvent en elles, toujours prêtes à agir, la dextérité retorse, la vaillance, l'entêtement, la délicatesse de l'intelligence qui les conduit. Répondant le plus à ses faits et gestes, c'est en elles que l'âme s'attarde et se localise davantage dans ses électriques va-et-vient, et, si souvent, elles la contiennnent et la vivent, qu'elles en sont moins les matérielles complices que les agents spirituels : sa toute préférée et prestigieuse incarnation.

Quel chef-d'œuvre de la nature que cet organe plus osseux que charnu, protégé d'une peau résistante; en tous sens frissonneusement parcouru des nerfs, espèce de fils de la pensée qui la secrètent et la transmettent, — à ressorts, à charnières, semble-t-il, tant son armature est flexible et d'une telle instantanéité de mouvement de droite à gauche comme de haut en bas: tirant le délié de la grâce de sa forme en même temps que ses ressources de force et d'adresse de l'inégalité de longueur de ses doigts qui, armés d'ongles, peuvent s'étendre, s'allonger, se tasser, obliquer, s'incur-

Digitized by Google

ver, s'aplatir, se bomber, frôler comme un souffle, palper impondérablement, serrer comme une pince, broyer comme un étau, à leur guise faire ou défaire les plus embrouillés des nœuds, attaquer de front et tourner les obstacles, appuyer et tourniquer leur enfoncement dans la dureté des pâtes, des cires et des terres glaises, modeler, déformer, rayer, râcler, successivement, devenir à la seconde, vrille et grattoir, lame tranchante et lourd martelet!

N'est-ce pas par ses mains sagaces et devineuses que l'homme, ayant les yeux fermés ou même totalement morts, arrive presque immédiatement à lire matière et tissu, à discerner les contours, à diagnostiquer jusqu'aux teintes!

Avec quel intérêt toujours neuf on les étudie, on les scrute : le dessus clair, sourieusement plissé, montrant à fleur de la peau la transparence des artères où le sang se fait pâle et bleu pour mieux s'harmoniser avec son blanc rosâtre; le dessous moins ferme, plus lisse, désarmé, mais mystérieux, avec ses lignes qui se croisent et s'enchevêtrent, offrant toujours aux yeux surpris le déchiffrement d'une énigme, le rébus de notre être, les hiéroglyphes de notre existence.

Digitized by Google

Et comme elle est protéiforme, la main ! comme elle prend toutes les attitudes ! Droite ouverte ? latte claquante et vengeresse de l'offense. Hermétiquement fermée ? massue bossuée pour la défense comme pour l'attaque, apte à manier l'atome aussi bien que le bloc, ayant toutes les puissances, toutes les souplesses ; la nuit, sur les murs vaguement éclairés, capable de projeter, par le jeu complexe et tortillé de ses doigts, toute la mimique des têtes de bêtes, toutes les apparences des choses dont elle contrefaçonne les ombres !

Poétiques à regarder sont les douces mains vagabondes des jeunes vierges qui, dans le bourdonnement des prairies, s'ouvrent et se referment avec amour sur les tiges des mignonnes fleurettes qui semblent ne pouvoir être cueillies pudiquement que par elles, leur simplicité s'accordant si suavement avec la modestie de ces bouquetières d'aventure : on dirait des formes d'âme incarnates et blanches, glisseusement, voltigeusement, par les herbes, cherchant à appareiller des virginités de corolles avec l'immaculé de leur innocence.

Quel ravissement pour les yeux que les me-

Digitized by Google

nottes des tout petits enfants qui s'angélisent de leur exiguité si fragile! N'apparaissent-elles pas comme des roses de songe, liliales et carminées, ainsi follettes et tremblantes, épanouies à la lumière par toute leur tendre fraîcheur et par tous les rires de leurs fossettes!

Si graves, si imposantes sont les vieilles mains rousses et veineuses, errantes sur les clavecins mélancoliques, nouées sur les bêches, jointes par la prière, commandant le silence, intimant la crainte, affirmant le présage; au bout des bras dressés et brandis par la montée des regrets ou de l'angoisse, accusant le destin, suppliant la fatalité, ayant comme un recul d'horreur devant la mort et la catastrophe!

Leur déformation, leur cireux, leur amaigrissement, leurs callosités racontent tout l'homme intérieur, avec ses deuils et ses maux, ses révoltes et ses défaillances.

Plaignons les pauvres mains que l'oisiveté fait moisir, que la débauche affole et que le jeu convulse! Honte aux mains de l'avare qui les métallise et les racornit comme son cœur! Belles ou hideuses, maudites soient à jamais celles que le vol rend crochues et l'assassinat

Digitized by Google

sanglantes ! Mais, gloire aux mains, bonnes sorcières du bon cœur, dont la poésie, l'artistique, l'utile et l'humanitaire de leurs occupations font le caractère et la beauté !

Les mains sont les grandes magiciennes de notre vie ! L'âme surveille, aspire, convoite par les yeux : ce n'est que par les mains qu'elle accomplit et possède.

Digitized by Google

LA LANTERNE SOURDE

Digitized by Google

Digitized by Google

LA LANTERNE SOURDE

Certes ! un des meilleurs charmes de ma solitaire existence, c'est, par les nuits claires, de contempler la grande coupole tranquille, si mystiquement illuminée, — corne d'argent ou d'or, boule de sang ou face blême, — la Lune, me fascinant peut-être plus encore quand elle y est perdue toute seule, que lorsqu'elle y trône fixement, dans son cortège infini de clignotantes étoiles.

Alors aussi, il m'est délectable d'admirer les hautes fleurs rafraîchies qui se pâment sous les voltigements des sphinx, de voir au loin se spectraliser les chaumières, et, à bonne longueur de mon regard, de considérer, surgissants plus graves et grandis, les horizons de rocs et d'arbres.

Mais, je crois vraiment que j'aime encore mieux, par les humides et tièdes nuits noires,

Digitized by Google

m'en aller, à pas de caoutchouc, voûté, une lanterne sourde à la main, les yeux rivés au sol pour observer ce qui s'y passe.

Les pâles et dansants reflets du falot vitré éclairent ombreusement d'un jour cabalistique les coins de terre et d'herbe où les êtres et les choses semblent vaciller, tout humectés de bruine, en prenant des colorations fantomales et des attitudes enchantées.

La surveillance, la précaution que j'apporte dans la façon discrète de présenter ma lanterne, dans la rareté de mes gestes, dans la tenue de ma respiration, dans le traînement si rampant de ma marche, d'une ouverture de compas si courte, ajoutent encore du secret à ma guetteuse curiosité, m'enveloppent pour moi-même d'une étrangeté mystérieuse qui s'harmonise blafardement avec toute celle qui m'environne.

Cette impression m'est si sensible que les moindres frissons de bruit s'accentuent pour mon oreille avec une intensité singulière, et que, lorsque, tout à coup, je trébuche sur une pierre, ou que je suis accroché par une branche, j'entendrais parfois battre mon cœur au milieu de la taciturnité des choses qui, alors, boivent si

Digitized by Google

extatiquement les pleurs de la nue, les relents du sol, la langueur de l'air et l'informe des ténèbres.

Sous un grand chou pommé blanc-jaune, aux grosses feuilles tuyautées et retombantes, voici un énorme crapaud, non moins immobile que les mottes de terre moites avec lesquelles, par l'adhérente posture et la granuleuse couleur, il se confondrait assurément, sans le biseau plat des reins, l'angle évasé, carré du museau, le distendu et le bouffi démesuré des flancs qui, dans un pelotonnement tassé, dissimulant ses quatre pattes, lui donnent la forme d'un as de pique volumineux : pour l'instant, il est bien mort à la promenade, au flûtement comme à la pâture, et l'opacité de la nuit remplit son rêve cataleptique.

Au contraire, au bas d'un vieux baquet décerclé, j'aperçois, toute mignonnette, toute cirée d'humidité, le nez en pointe d'aiguille et les doigts filiformes, une liliputienne grenouille grisâtre dont le brusque jet de mon éclairage fait, comme mécaniquement, se rabattre les paupières sur les deux petites perles de jais virolées d'or qui sont ses yeux, cuvant leur

Digitized by Google

extase à regarder l'invisible. Mais elle s'habitue aussitôt à ce qu'elle prend sans doute pour un soudain rayon de lune, et elle recontinue fixement sa confrontation avec l'ombre, le frémissement, presque inappréciable de sa gorge et de son côté, révélant seul qu'elle est en vie.

Plus loin, sur la margelle du puits vert-de-grisée de lichen, m'apparaît, marchotant par saccades lentes et douces, avec des ébauches de pas qui reprennent et se refigent tout à coup, une belle salamandre noire, à barres jaunes, imitant une sorte de reptileux jouet fabriqué, peint et vernissé par la main de l'homme. Sa bouche, où tortilleusement se débat une grosse et longue chenille velue, prouve qu'elle est organisée pour tramer l'attaque et pratiquer la destruction ; quant à ses allures assoupies, à ses rampements noués et comme englués, ils sont révélateurs de sa digestion lourde. Qu'importe ! aux bons souffles si frais qui montent par bouffées du fond du puits béant, elle se traîne pour se redonner de l'appétit, et, gavée sans lâcher cette proie, elle n'attend que le moment où il lui sera possible de se l'ingurgiter comme les autres.

Digitized by Google

Puis, voici le tour des limaces grises et jaunes, rouge-brique ou noires comme des sangsues. Dans les orties et les gravats, tessons de bouteilles et bois pourris, elles se collent, s'empoissent, baveusement inertes, molles et ramassées, ou bien, la chair et les cornes tendues, elles filent allongées rectilignement. Devant tel amas d'escargots, si profondéments renfoncés que leur carapace semble vide, les plus petites, gris-faïence, ont vraiment l'air de limaçons ensorcelés auxquels le pouvoir de la sombre nuit a permis de se désencoquiller de leur maisonnette.

Et, comme il est intéressant le malheureux ver de terre, réputé le plus infime des êtres! Dépourvu de vertèbres, de membres, d'yeux, d'ouïe, d'odorat, et dans sa petite sphère, les suppléant si bien par la subtilité de son tact et surtout par la répercutante sensibilité flaireuse, inquiète, intuitive et comme divinatrice de sa pauvre chair, totalement nue et désarmée, que l'on pourrait croire si tendre, si fragile, si flasque, et qui devient si érectile, si ferme et si perforante, dès qu'il se hasarde à se désemboîter de ses profondeurs!

Digitized by Google

Ainsi doué, ce disgracié en apparence est plus prudent que la vipère, et rapide comme la pensée. D'ailleurs, lui aussi, n'a-t-il pas son humble parure, sa teinte à la fois couleur de cerise et de la mûre des haies, son annelé délicat, et, quand il est de forte taille, une sorte de bracelet de chair qui le bague, lui faisant un cou plus gros que la tête.

Par la plus complète absence de vent, tout à coup, au pied d'un mur ou d'un buisson, vous voyez de longs et larges fils d'herbe, une feuille basse où tombée, une plante frêle, une fleur naine, un brin de paille, une pierrette menue qui se mettent à tressaillir, à faire un écart, un recul, à se porter en avant, à se soulever, et cela, d'une façon douce... douce, tout juste sensible, mais la première fois qu'on assiste à ce phénomène, on demeure stupéfié, terrifié presque, ces différents mouvements des petites choses, que l'on sait inanimées par elles-mêmes, ayant alors pour les yeux tout le significatif de l'être, toute l'apparence, tout le caractère de la vie.

D'où vient cela? Ce bougement en sens divers de ces objets minuscules provient de la lente

Digitized by Google

et palpeuse, tournante et virante poussée du ver qui, s'étant rendu une fois l'issue libre, ne s'en darde pas moins encore oblique et souvent tout debout; deçà et delà, tâtant avec méfiance; en haut des obstacles vaincus, faisant dodiner le bout de sa tête, de plus en plus pointusé, pour bien s'assurer que le sol, au-dessus et autour de lui, n'en recèle pas d'autres.

Après une journée pluvieuse, dès le soir, il commence à sortir. On le rencontre surtout dans les carrés des vieux jardins, sous des pailles de fumier, dans les allées broussailleuses des vergers incultes, dans tels recoins de marécages boisés, maigres et empierraillés par endroits, sur les talus champignonneux semés çà et là de la sciure et du poudreux vermoulu des arbres, aux rebords des fossés envahis par la ronce, au long des antiques citernes et des lavoirs abandonnés. Il est là, au repos, ou rampant, représentant un joli petit bâton de verre aussi lisse que rond, rosâtre et rouge-bleu-noir, droit, courbe ou tortu ; tout lustré de fraîcheur, toituré d'une fleurette, ceinturé d'un brin d'herbe, il pompe l'ombre infinie de l'espace si délectable à sa stupeur, si élargissante, si commode

Digitized by Google

à sa posture, après l'étui gênant, si morne et si étroit du souterrain.

Oh ! le beau que j'aperçois ! Je vais pouvoir le regarder à mon aise ! Mais mon pas s'est trahi, j'ai eu un geste de bras, un toussement percevables, et, aussitôt, prompt comme l'éclair, il s'est pour ainsi dire, électriquement réenterré : il était soudé encore à son trou par le coudé de sa queue plate et rugueuse, et, sous son apparence de léthargie, sa méticuleuse vigilance tenait toujours prêt à fonctionner le jeu instantané de son ressort renfonceur.

Les pêcheurs à la ligne le savent bien, et quand ils cherchent le ver *à la chandelle*, comme ils disent, ils ne le saisissent jamais que lorsqu'il s'étale devant eux, complètement sorti de sa cavité, visible d'un bout à l'autre dans son entière longueur.

Quittant à regret la plus sorcière des bêtes rampantes, je me glisse en tapinois dans un pacage tout mamelu de petites éminences de terre attestant le labeur et la patience des taupes. Là, j'assiste à un emménagement hâtif de fourmis rouges, à des amourettes de grillons, au grimpement d'un faucheux au mât de co-

Digitized by Google

cagne d'une longue tige, à des festins de belettes, à des bals de fouines; dans une lande, au pied d'un gros arbre courtaud qui bâille de tout son tronc, c'est un corps à corps de chats-huants et de rats mulots, et, là-bas, à la lisière du petit bois, devant un buisson de coudriers, un écureuil entrevu devant faire amplement sa cueillette de noisettes sauvages.

En un vieux fossé, je trouve, attardés à leur funèbre besogne, un couple de nécrophores allant enfouir au fond de leur gîte la charogne de quelque souris ou batracien, et j'admire la répétition de manœuvres, l'opiniâtreté d'efforts trébuchants, le tirage et la poussée têtus de ces jolis petits croque-morts de la nature.

Qui sait si, dans le ravin au-dessous de ce hameau perdu, je n'aurai pas la chance de rencontrer quelque subtil carnassier, putois ou blaireau, pris en flagrant délit de gallinacesque carnage, peut-être même un renard, la gueule ...ée par une poule, laissant apercevoir dans ...ment d'ombre jaune et rouge, le four... ...ène et le pointu de ses oreilles? ...rivière a débordé, je termine mon ...ade par une visite au premier

Digitized by Google

pré qui la côtoie, et, parfois, je mets le pied sur un gros serpent, lequel, me causant d'abord un réel frissonnement par sa présence à pareille heure, me tranquillise, aussitôt que j'ai osé l'approcher de tout près, par sa rassurante odeur de poisson non moins que par ses rampades lourdes et gauchement décriveuses de 8.

C'est une superbe anguille qui chasse et respire à son aise, trouvant à la fois dans l'herbe verte et drue plus d'air, de pâture et d'agrément que dans la prison de son eau monotone et bourbeuse.

Ainsi, risquant rhume et courbature, je tâche d'enrichir mes observations naturistes, j'intéresse et captive encore mon goût du mystère, ma passion des êtres et des choses de la nuit, par le fouillement, l'espionnage et le guet de ma rôderie fantastique au milieu des plus épaisses ténèbres que, pour moi, d'ailleurs, par petites places, ma bonne lanterne sourde peut, à ma guise, illuner et étoiler partiellement, puisque, si peu qu'elle passe au long d'une flaque ou d'une mare, elle y projette, profonds et tremblés, tous les verts-violets-roses-laiteux, tous les bleuâtres diamantés des scintillants astres nocturnes.

Digitized by Google

L'INNOCENT

Digitized by Google

Digitized by Google

L'INNOCENT

Près d'une croix, au carrefour de quatre chemins, je rencontrai le père Jean, mon vieux mendiant familier, tout inquiet de la disparition prolongée de son pauvre « *innocent* », comme il appelait son grand fils, un monstre-idiot, à figure informe, n'ayant qu'un grognement pour parole, et dont les yeux tortus et louches étaient condamnés à toucher ce qu'ils voulaient voir et s'arrachaient pour vous regarder.

« I' s'est perdu! me dit le vieux, en passant son bissac sur l'autre épaule, ou p'utôt, non! il est là-bas, dans ceux fonds, à musarder sus l' bord d' la rivière! Aller l' chercher si loin et si creux, c'est trop dur pour moi. I' doi' êt're près du noir gouffre, pasc' que, chaq' fois qu'i' s'en va, ça m' paraît q' c'est là qu'i' s' rend d'habitude; donc, si vous l' trouvez pendant

Digitized by Google

vot' prom'nade, dites-zy donc, s'i' vous plaît, que j' suis en peine de lui, et q' faut qu'i' r'monte cheux nous avant q' ça fasse brun. I' n' cause pas franc, mais il entend ben c' qu'on y dit, et, dans sa manière, i' comprendra vot' langage. — Soyez sûr, mon père Jean, lui répondis-je, je vais justement pêcher dans cet endroit-là et, si je rencontre votre gars, je lui ferai votre commission. »

Et, je descendis la côte, toute stérilisée, tout horrifiée par les chaos amoncelés des rocs, au bas de laquelle coulait, transparent et massif, le long et profond dormant du noir gouffre.

J'avais à peine fait quelques pas, qu'au premier tournant de la rivière, où le paysage devient si farouche, j'aperçus l'idiot incliné sur le bord de l'eau silencieuse.

Il était là, dans ce coin de nature si sévère et si fauve, rendu, pour moi, plus saisissant, plus tragiquement sauvage par la présence de cette âme des limbes, blanche et trouble, qui, dans sa quasi inconscience, l'avait pourtant particulièrement adopté, l'avait choisi de préférence pour s'y épanouir en toute rôderie intime, en toute expansion solitaire, pour y

Digitized by Google

trouver son atmosphère et son cadre, l'aliment de ses songes, le bruit frère de ses soliloques, le silence ami de sa torpeur.

Marchant à pas de loup, caché par les herbes et les arbres, je pus l'observer de tout près, sans qu'il me vît.

Avec des pierres et de la terre, il s'était amusé à construire des petits rochers qu'il avait hérissés de ronces et festonnés de lierre. Juchée sur un tertre moussu, une minuscule maisonnette, avec portes et fenêtres, montrait le soin ingénieux qu'il avait dépensé pour lui donner la rectitude des murailles et le juste anguleux de la toiture; il avait façonné des petits bœufs avec des glands et les fruits rouges des haies, chacun ayant quatre bouts d'épines en guise de jambes, et, comme s'il eût voulu dans cet automne mettre un rappel du printemps, il avait fait des bouquets multicolores, bigarrés de feuilles vertes, qui, au bout de souples baguettes enfoncées dans le sable, figuraient de jolis petits arbres féeriques, bercés par leur légèreté même et se dandinant au moindre souffle.

A sa façon, dans son baroque enfantin, tout cela poétisait le mystère du lieu. C'était un

Digitized by Google

hommage touchant et naïf à la vie comme au sommeil des choses, leur étant d'autant mieux approprié qu'il leur venait d'un être, plus près d'elles, plus obscur, plus muré en son monotone végètement, plus instinctivement compatible et communiant avec la fatale simplicité de la nature.

Et, maintenant, à genoux, les poignets dans l'herbe, tour à tour, faisant dodeliner sa tête ou la tenant fixement penchée, l'idiot se mirait dans l'eau vitreuse et pleurait silencieusement devant sa hideuse image.

J'avais certainement surpris, sans l'éveiller, son tête-à-tête avec lui-même, abîmé, si chagrin, dans sa propre horreur; il ne soupçonnait pas ma présence, mais, au mouvement que je fis pour l'aborder, il se dressa, soudain comme un ressort, en poussant un cri de bête en alarmes, et, avec une précipitation surhumaine, atteignit le haut de la colline d'où il sembla, pour mes yeux, qu'il se perdait dans les nuages.

Digitized by Google

PRAIRIES ENCHANTÉES

Digitized by Google

Digitized by Google

PRAIRIES ENCHANTÉES

Ayant été orageux et assombri, coupé de pluies et de rafales, ce mois de mai-là finissait dolent et triste, avec des apparences, des coloris et des saveurs d'automne.

Je m'étais enfoncé dans une contrée sauvage où je m'aventurais pour la première fois, et, par cette journée grise, de langueur et d'envoilement recueillis, plus je m'avançais, plus mes regards s'ébahissaient de tout cet inconnu de paysages.

Le ciel avait une couverture uniforme de nuage blancs-bleuâtres et couleur cendre et fumée dont, çà et là, les déchirures et accrocs formaient de minuscules îlots d'azur et de lumière, ce qui adoucissait la gravité des feuillages, déchagrinait un peu la mélancolie de l'espace. De même teinte que le firmament, sous son huileux vernis, ayant, elle aussi, par endroits,

Digitized by Google

dans la monotonie de sa surface, du lumineux et du bleuâtre, la rivière grandie, dont je longeais les détours, coulait, battant ses bords, chargeant, toujours davantage d'ondulations d'écume, le clapotis de plus en plus roulant de ses ondes massives et dentelées.

Tout à coup, je m'arrêtai, véritablement fasciné par le site extraordinaire qui surgissait devant mes yeux : en face de moi, de l'autre côté de la rivière, je voyais des brandes-pacages, des bruyères-prairies, disposées en étage, n'ayant d'autre horizon qu'elles-mêmes, et montant ainsi, par gradins, aussi haut que les collines les plus élevées. Et quelles prairies enchanteresses de rêve poétique, de magie fauve et d'étrangeté pittoresque! Toutes vertes, avec d'harmonieux fourmillements de toutes les fleurs des champs et des forêts, à la fois rocheuses et boisées, et miroitant vague de tous côtés par le luminement discret de leurs mares, de leurs fontaines et de leurs flaques.

Avec leur sauvagerie hautaine, leur difforme, leur monstrueux de structure, avec leur caractère de fantastique et leur expression d'éternité, affectant dans leur majestueuse attitude toutes

Digitized by Google

les figures, toutes les formes, depuis le tombeau jusqu'au donjon, depuis la bête jusqu'à l'homme, des rochers de toutes les teintes surgissaient du sein des herbes et des plantes, trônaient dans l'épaisseur des genévriers et des houx, des buis énormes et des ronces.

Les allumant à demi, comme à travers un treillis de gaze, le presque invisible soleil ajoutait encore au bizarre de leur apparence qui palpitait, vibrait, s'animait d'un perpétuel va-et-vient d'ombre louche et de lumière pâle, du tressaillement des avoisinants feuillages, de l'arrivée de quelque grand oiseau qui les éventait, en s'y perchant, de ses claquants battements d'ailes.

Quant aux arbres, c'étaient certes les plus beaux, les plus tragiques, les plus nobles que j'aie jamais vus!

Au bord de la moutonnante rivière, au bas, au milieu, sur le haut de ces vastes prairies, ils abondaient, prestigieusement distribués, offerts au regard avec un art particulier de la nature : verts-clair et foncé, trapus et géants, monumentaux et sveltes, ils couronnaient ce monde de verdures fleuries d'un empanachement triomphal.

Digitized by Google

Devant les rocs, les uns, tronc nu et pommés de la cime, ou rectilignes et fuselés, semblaient des sentinelles de l'espace, inspectantes et fières ; les autres, noueux, tordus, comme en prière, renfrogneusement agenouillés, avaient l'air de raconter leur songerie aux profondeurs de la terre, inclinaient sur les fleurs, comme pour s'en consoler, le poids séculaire de leur mélancolie ; ceux-ci, courts et si feuillus jusqu'en bas que l'on ne voyait pas trace de leur écorce, représentaient de grandes fées végétales, de gigantesques génies et fantômes verdâtres qui, se comprenant à seulement se confronter, échangeaient en torpeur des frissons de pensée, des ombres de gestes et des colloques de silence ; ceux-là, plus ou moins évasés, fourchus, formaient de volumineuses lyres et harpes qui semblaient accuser l'ennui d'être au repos dans les airs et de n'y pas jouer, sous les doigts musiciens des brises, la symphonie des branches ou la chanson des feuillages. Il y avait des châtaigniers colosses, à rameaux coudés et retombants, imitant des voûtes d'église souterraine, des arches de vieux pont où, pour l'œil, des fonds de paysages adaptés par la distance,

Digitized by Google

apparaissaient comme d'énormes peintures vivantes, bordurées vert d'un cadre courbe. J'en admirai aussi plusieurs, configurés tels que des cèpes, arrondis et toitureux, qui, faisant un plafond vert-noir au-dessus des herbes, y portaient une ombre livide et bougeuse où vacillaient les regards s'attendant à y voir s'ébaucher, comme dans les rêves, des brumes d'apparitions et des vapeurs de formes.

En même temps qu'une signification de beauté grave et imposante, de solennelle singularité, traduites par leur teinte, leur attitude, et si j'ose dire, par leur physionomie, il montait de tous ces arbres une exhalation de languissante pensée, d'anxieuse attente, de songe morose et léthargique.

Il vint un instant où le vent s'éveilla qui fit cesser l'inerte sommeil des herbes et des fleurs, lesquelles, d'abord, parcourues de frissons épars, de tremblaisons errantes, pareils à de vagues frémissements de la vie, se mirent à se balancer, à se ployer, à s'agiter élastiques, à onduler comme la rivière.

La vision délicieuse d'innombrables papillons de toutes les couleurs, voltigeant emmêlés au

Digitized by Google

ras d'une vaste étendue gazonnée, m'était réalisée par les souples bercements de cette grande nappe omnicolore.

Eux aussi, les arbres frémirent, eurent des mimiques de réveil, gesticulèrent, s'émurent! Puis, les brises s'animant au large des airs, ils commencèrent en bizarres soupirs, en plaintes équivoques, en mugissements incertains, tant ils étaient vagues, la houleuse mélopée des feuilles, mais si profonde, expressive et mystérieuse, si clameuse d'angoisse, si chantante de tristesse, qu'assurément! pour moi, l'écouteur familier de toutes les voix des solitudes, ces musiques d'arbres, en cet endroit fantastique, étaient du plus saisissant nouveau, du plus étrange inentendu. Ce ne fut d'ailleurs qu'une courte halte dans le silence et l'immobilité des choses qui reprirent, toutes en même temps, leur stupeur et leur taciturnité.

Mais ce qui plus encore me cloua de surprise, me confondit d'admiration jusqu'à l'extase ensorcelée, ce fut, sur tous les points de ces prairies, particulièrement au milieu, un prodigieux amoncellement de genêts épanouis miraculeux dans le fleurissement de leur jaune.

Digitized by Google

Certes ! alors, ces arbustes étaient le four millant décor des ravins, des plaines et des vallées, grimpaient les côtes, escaladaient les cimes, ornaient avec une débordante profusion les abords des calvaires, des ruines, des vieux murs, des halliers, des antiques buissons, étendaient aux lisières des forêts penchantes leur immense fresque si somptueusement mélancolique, imposante évocation, dans le démesuré, des immortelles de cimetières, parmi ces rocs verdis pâles et bruns, qui figuraient dans ces herbes humides de gigantesques et glorieux mausolées.

Ces plantes sauvages rehaussaient leur beauté de cet entour infini de verdures si variées qui, elles aussi, se transfiguraient d'une telle floraison sur toute l'étendue de leurs foisonnements. Rendues toujours nouvelles par la disposition, l'étrangeté, l'imprévu des formes et des sites, par la vie des airs et les sorcelleries de la clarté, ces deux grandes monotonies de la nature, le vert et le jaune, s'harmonisaient, s'accordaient entre elles ; en exprimant son renouveau, fêtaient pompeusement la maternité de la terre.

Mais, si superbes que fussent les genêts de tous ces parages que je venais de traverser,

Digitized by Google

nulle part, comme ici, ils n'avaient ce faste, ce bouffissement, ce rebondi, ce monstrueux et cette magnificence. Si féerique était leur éclat, si despotique leur attirance, que, malgré le voilé du jour, ils éblouissaient mes regards, comme par le plus ardent soleil : je ne voyais plus qu'eux dans cette solitude ; ma béante contemplation s'y absorbait tout entière.

La vie et la mort s'exaltaient, se célébraient, clamaient leur majesté dans cet énorme épanouissement végétal où, éclaircies-radieuses, aiguisées-stridentes, s'amalgamaient, se fondaient, dans sa propre couleur, les plus riches teintes des chromes et des chlores, des safrans et des ocres, des ors et des topazes.

Pour avoir poussé de pareille taille, si plein, si ramassé, si pelotonneusement compact et soulevé, un fleurissement lumineux d'un tel immaculé jaune, d'un coloris si unique de fraîcheur et de rutilance, d'un tout neuf d'aspect si persistant, il fallait, me disais-je, que les racines de ces genêts privilégiés de la nature partissent des entrailles mêmes de la terre, y pompant, dans un peu de son âme, la crême de sa force et l'élixir de sa sève; ou bien, autant que j'en pou-

Digitized by Google

vais induire par la surprenante architecture de cette solitude, par la parlante morosité des choses qui la meublaient si étrangement, le magique pouvoir qui les enchantait avait jeté sur eux le plus luxuriant de ses charmes.

Si languissante qu'elle fût, la journée ne s'était point passée sans averses, d'ailleurs aussitôt dissipées que survenues, et toujours dans le plein sourire de la lumière qui semblait vouloir ne traverser les nuages que pour se mouiller de leurs larmes. Et voici que ce fascinant paysage me terrifia presque à force de beauté solennelle et grandiose, m'apparaissant tout à coup sous deux arcs-en-ciel, l'un sur l'autre, sous deux arcs de triomphe de l'espace, superposés magnifiques, qui arboraient dans la gloire triste des cieux leurs cabalistiques 7 couleurs, intensément vives et tranchées, — joutant la nue de leur cime, enterrant leurs pieds dans les dessous des profondeurs, et par où s'engouffrait, entre les quatre horizons d'un bleu louche assombri qui se fonçait d'orage, tout le moite poudroiement de l'astre démasqué, d'un flamboiement surnaturel, d'un fulgurant d'apothéose.

Le soir trouva mon admiration recueillie,

Digitized by Google

extasiée encore devant ces merveilles, mais, comme je partais à regret, la nature me ménageait une nouvelle surprise de féerie, car, au tournant de la colline, sous un ciel maintenant mauve et lilas, barbouillé de grandes traînées de flammes roses et de vapeurs de cuivre, tout à fait au sommet plat de ces fantastiques prairies, des petites touffes de fleurs de genêts, oblongues et rondelettes, éparses, une à une, ou ramassées par groupes minces, simulèrent exactement à mes regards un immense troupeau de moutons jaunes, disséminés, qui broutochaient songeusement dans le vert pâle du crépuscule.

Digitized by Google

NATURE ET FANTASTIQUE

Digitized by Google

Digitized by Google

NATURE ET FANTASTIQUE

Par ce lugubre soir d'hiver, en entendant tinter des glas, j'ai eu la sensation que la Mort en personne, frôleuse quoique invisible, m'enfonçait, comme à petits coups de marteau, son rappel pointu dans le cœur : pendant tout le temps qu'elles durèrent, accordant avec le branle de ces sonneries le mesuré de son frappotement, lequel, après leur chaque même intervalle de silence, retombait mécanique, juste à la reprise de leur plainte.

Ma foi ! il a bien raison ce vieux rhumatisant optimiste ! Étant donné le rien de la vie, il n'y a plus qu'à devancer le sommeil qui dure sans fin par l'ordinaire somnolence qui se réveille peu. L'assoupissement volontaire, avant l'éternel dormir, voilà toute la sagesse de l'exis-

Digitized by Google

tence, quand on a la vraie notion du soi-même et qu'on veut tricoter paisiblement les courtes mailles de son destin. Et d'ailleurs, on goûte, à vivre étendu, une sensation aussi reposante que magique : on écoute sans entendre, on regarde les yeux fermés, on respire son désir à travers son indifférence, et sans bouger, on se berce dans l'ubiquité du nulle part.

Le paysage est aussi déshonoré par les endimanchements villageois qu'il est ennobli par la silhouette haut-perchée d'une fileuse en capote, par le califourchon dodiné d'un meunier blanc sur ses sacs, par le cheminement grave et recourbé d'un pauvre, ou par le fixe accoudement contre un châtaignier de quelque pâtre en limousine, qui, d'un peu loin, fait toujours l'effet d'une grande pierre debout, accotée à un tronc d'arbre.

Le ciel est si mort qu'on le dirait gelé comme la rivière dont il a, moins la rugosité, le vitreux

Digitized by Google

louche de sa glace ; tout l'espace apparaît saupoudré de givre, contracté, ratatiné, caillé, montrant ses carcasses d'arbres noirs, aussi immobiles que les rocs blancs où les bras-serpents des grands lierres ajoutent le métallique et le froid de leur dérisoire couleur verte. Qu'importe! ce sinistre paysage reste encore vivant, mais plutôt pour la pensée, pour le sentiment que pour l'œil, animé qu'il est par une toute petite fumée bleuâtre qui sort comme en rêve d'une invisible cheminée.

Et, à la tombée du soir, dans les airs solennels à force de vide et de silence, rien n'est mystique à l'égal de cette haleine d'un feu minuscule qui doit brûler si mélancolique, vapeur-fantôme, ombre de fumée, qui, trahissant si vague une chaumière perdue, s'exhale et monte vers le ciel aussi pieusement qu'une prière.

L'homme se raconte partout dans la nature sauvage, et la pensée y voit sa trace adhérer aux solitudes.

Digitized by Google

De jour en jour, davantage, les choses revêtent nos passages, endossent nos fugaces et changeantes contemplations qui finissent par y déposer on ne sait quelle couche d'humanité.

C'est pourquoi, souvent, quand on se croit seul à contempler un paysage, on a tout à coup l'impression de sentir braqué sur lui tout un passé de regards.

Dans la solitude, il y a des bruits qui tiennent de la taciturnité des choses, puisque, comme elles, ils inclinent l'âme au recueillement sans la distraire de ses pensées. De même que la nature respire avec le souffle du vent, elle soupire avec la discrète voix des petites sources, des insectes, des crapauds et des feuilles ; et tous ces faibles murmures engendrés par sa torpeur, ses songes, ses extases, ne sont que des formes et des expressions du silence.

Tirant tous deux leur beauté de la lumière, la Terre ravit les yeux du corps, le Ciel fascine

Digitized by Google

le regard du rêve : car les paysages d'en bas sont reproduits en plus magique par les nuages, et les mers et les montagnes ont leur divine apothéose dans les troubles et les métamorphoses de l'azur.

Mieux que ses léchades et battements de queue, le regard du chien lui sert de parole pour dire amoureusement à son maître, qu'à toute heure et partout, il n'a pas d'autre motif de vivre que d'assister à sa présence.

On use l'amitié, l'amour, le travail ! Jamais on n'use l'impression d'un paysage habituel : il vous offre la variété que lui donnent les saisons, et, bien qu'à leur cours vous preniez toujours plus d'années, vous vous figurez moins vieillir, puisque vous avez devant les yeux, sans cesse rajeunie et renouvelée, la même chère vision de votre enfance dont les goûts simples et naïfs vous reviennent ou vous sont restés pour vous illusionner davantage.

Digitized by Google

Et puis, par ses troubles et ses calmes, par tous ses états et apparences, la nature s'accommode à toutes les situations de votre esprit qui prend inconsciemment la couleur d'impression qu'elle dégage et la subit sans contrainte. Ainsi, vous vivrez content dans cette solitude familière, car c'est encore la seule Nature qui satisfait le mieux notre égoïsme en dépit de sa parfaite indifférence.

Ébranché totalement, l'arbre à tête de cheval s'inclinait, sinistre, en regard d'une rosse inerte et non moins lugubrement penchée.

Par ce soir d'orage, surgissant de la roche sur le bas du ciel écarlate, à proportion de longévité, aussi vieux, aussi foudroyés l'un que l'autre, ils se faisaient pendants funestes, se correspondaient en misère, avec le même tragique. L'Être et la Chose étaient semblables en silence, en stupeur, en immobilité roide; s'appareillant jusque dans la forme, ils se confrontaient plus fraternellement, comme deux jumeaux de la ruine également consommée. Et le paysage,

Digitized by Google

déjà si poignant, était dramatisé jusqu'à l'épouvante par le morne face à face de ces deux horribles restes, par le hideux vis-à-vis de ce bois et de cette chair qui, tous les deux, se montraient leurs écorchements et se bâillaient leurs blessures.

Lorsqu'en pleine solitude, rôdant au bord d'une petite rivière, il arrive que la marche des nuées, la palpitation des feuillages et le haut vol d'un grand oiseau s'harmonisent en lenteur avec le cours de l'eau silencieuse, votre âme, elle aussi, prend le mouvement de ces visions calmes qui la font s'en aller des yeux et lui deviennent au sein du libre espace le plus flottant hamac du songe, la plus berçante escarpolette de l'extase.

Par le tumulte et l'horreur, par la solennité, par le mystère, les mers, les forêts, les grandes âmes tristes se ressemblent et se symbolisent : mais les mers engloutissent les coquilles de noix qui les violent, les forêts ébrèchent le tail-

Digitized by Google

lant des haches qui les coupent, tandis que les grandes âmes désolées bénissent la mort qui les délivre d'elles-mêmes.

La Nature accommode ses bruits à ses couleurs, à ses formes, à ses odeurs, à ses reflets, à ses lumières, à ses ombres. Elle les approprie à l'horreur, à la solitude, à la fraîcheur, à la vétusté des choses. C'est pourquoi, si bien que module au fond d'un bois la femme la plus suavement amoureuse, sa voix y aura quand même quelque chose de profane et d'intrus, alors que celle du rossignol en est si mystérieusement le soliloque intime et le soupirement familier. Quant au meilleur siffleur de la terre, il aurait tort de siffler immédiatement après que le fin gosier du bouvreuil vient de transpercer l'air de tout le pointu goguenard de son fifre. Et vraiment! le grillon grince encore mieux pour la campagne que la lime du vieux maréchal-ferrant au bord de sa petite route perdue!

Digitized by Google

Les parfums sont bien trop les impondérables et pures haleines de la terre, pour n'être pas contaminés par l'infâme épaisseur de la senteur humaine. Seules, les abeilles, qui sont les chères ventouses des fleurs, seraient dignes de s'imprégner de ces souffles d'âmes des choses et d'en laisser sur leur passage dans les airs le sillage inviolé, la traînée sans souillure, vierge de toute senteur qui ne soit pas elle-même.

Conseillés seulement par la pudeur ou la nécessité, les premiers hommes, en se couvrant de peaux de bêtes, se conformaient sans le savoir aux lois de la noblesse et de la beauté paysagiques, car la nudité humaine fait tache dans la nature qui, parmi ses colorations blancs-gris-rosées, n'en a pas qui s'appareillent à la sienne. Les majestueux espaces, les graves solitudes indiquent à l'homme des nuances de costumes assorties aux leurs, en étalant à ses yeux les verdures, les écorces, la mousse et le rocher, le limon et l'eau. Ainsi teinté de ces couleurs éternelles, l'aspect humain ne profane plus la

Digitized by Google

nature où il se fond et s'harmonise dans sa nivelante et amalgameuse immensité.

Vers le soir, quand on est malade, on éprouve du soulagement à voir de son lit, par les carreaux, fourmilleusement tomber la pluie : cela, silencieux, d'une façon languide, vous met comme un rideau vague devant les yeux, comme un voile de gaze sur le rêve, tisse autour de votre âme inquiète on ne sait quelle bienfaisante toile d'araignée.

Oublieux de l'heure, on vit trop vite hélas ! et trop hors de soi, par les saisons radieuses ! Tandis que, de tout le lugubre des printemps avortés, des étés brumeux, des automnes morbides, il semble qu'on engrave ses jours. A force de les trouver longs, on les existe davantage en jouissant d'eux en détail, et, d'autant plus sensiblement, qu'on est plus enroulé dans son regret, plus tassé, plus replié sur soi-même.

Digitized by Google

Les si tristes adieux terminés, à la seconde où la distance va les effacer l'une pour l'autre, deux personnes qui s'aiment tendrement se font comme jaillir l'âme de leurs yeux pour s'embrasser encore une fois dans un dernier regard!

Quand l'horreur dans l'esprit, la mort dans l'âme, il vous arrive de marcher longtemps tout seul au creux d'une vallée déserte, sous un ciel bas, par le vent et la pluie, vous subissez cet entour et cette atmosphère d'un symbolisme si lugubre, au point de croire que vous voyagez dans le pays du gémissement, dans le royaume des larmes.

Rien ne se perd dans la nature : les soupirs, les frissons, les regards, les reflets, les aromes, les souffles, sont d'indestructibles projections d'âmes, d'immortels éclairs de matière qui, retrouvant à travers les espaces le chemin de leur origine, se restituent à la grande vie éparse dans le vide pour, au fur et à mesure qu'elle

Digitized by Google

se prodigue, intarissablement l'enrichir et la reféconder.

Le jaillissement immaculé des sources, la neige des cimes et les lilas blancs sont bien le triple emblème des vierges : de l'élancement si pur, mais si aveugle de leurs pensées, de leur glace si tôt fondue, de leur parfum d'âme si vite évanoui.

Il n'y a que la grande Tristesse dans la solitude qui décorporise pleinement l'homme. Certain soir de spleen, aux lointains bourdonnements des cloches, face à face avec le noir de la cheminée vide, on n'est plus qu'une âme qui flotte sur un glas, devant la nuit de sa destinée.

La joie tumultueuse et le chagrin bruyant détonnent dans un désert. Au contraire, l'allégresse au muet sourire, le deuil au silencieux

Digitized by Google

désespoir, s'encadrent harmonieusement dans la taciturne horreur des choses auxquelles la non moins solitaire âme humaine, en toute sauvage complicité, ajoute la solennité de ses larmes ou le mystère de son extase.

La Pourriture a encore une certaine noblesse, tant qu'elle respecte la forme et la silhouette de la créature qu'elle mange.

La Science, magicienne des corps, aura beau faire pour éclipser la Poésie, enchanteresse des âmes, l'œil du rêve préférera toujours dans la campagne : les cavernes aux tunnels, les fils de la vierge à ceux du télégraphe, et les charrettes à bœufs aux locomotives.

Des très lointaines nuits d'amour dématérialisées par la purifiante vétusté du souvenir, il ne reste guère plus que le regret blanc d'une extase, que la nostalgie vague d'un songe.

Digitized by Google

C'est seulement quand elle ourdit quelque trame, souffre et se révolte, que la pensée de l'homme communie avec la Mer. Autrement, elle n'est devant son gouffre que l'infime présence d'un grain de sable de plus.

Le bruit des villes est maintes fois troublé par le silence des cimetières.

L'accouplement frais de deux superbes adolescents n'a qu'une beauté humaine et suavement animale. Au contraire, l'ébauche d'une étreinte d'un Philémon et d'une Baucis revêt pour l'œil et le songe de la pensée une grandeur surnaturelle, une majesté quasi fantastique par la prolongation indéfinie chez eux du désir et de la tendresse, par la nostalgie de passion, la hantise de volupté, la soif amoureuse de leur âme qui, à force d'élancement de souvenir et de regrets, leur fait revivre quand même l'ardeur et le pâmé de leur jeunesse fleurie, dans

Digitized by Google

la décrépitude et les tâtonnements de leurs corps.

En pleine conscience, en pleine vie, nous sommes les laborieux inventeurs de nos rêves de jour qui ne sont hélas! qu'une insuffisante pâture aux indiscrétions de notre esprit. Quant à nos rêves de nuit, c'est la maligne et humiliante nature qui les crée de toutes pièces et les fournit à l'âme devenue impersonnelle, mais restée voyante et sensible pendant notre mort momentanée.

En cet ici-bas monotone, de mêmes redites et recommencements, si, diurnement, ils ne faisaient pas payer si cher leur magie nocturne, les songes seraient pour notre curiosité toujours insatiable, les seuls montreurs toujours nouveaux de l'extraordinaire et de l'inattendu, car devant nous, changeant à l'infini la forme, l'aspect, l'âge et la destination des êtres comme des choses, nous rendant spectateurs et acteurs d'une réalité surnaturellement diminuée, grandie, ou totalement renversée, ils nous font vivre,

Digitized by Google

pendant ce trépas provisoire du sommeil, toutes les sensations de l'inconnu, toutes les conceptions de l'impossible.

Sans l'infirmité de sa structure, ce n'est que brièvement et à de rares intervalles que l'homme abaisserait ses regards sur la terre et sur l'eau. Longuement, à l'ordinaire, il les tiendrait jaillis et montés tout en haut de l'espace, abîmés dans la grande sorcellerie du ciel qui, n'ayant besoin que d'une cime d'arbre ou d'un vol d'oiseau pour aviver sur son azur la torpeur et le rampement des nuages, compose, en silence comme aux rumeurs de son tonnerre, la prestigieuse symphonie des couleurs, des mouvements et des formes où l'œil et la pensée trouvent indéfiniment pour s'ébahir la contemplation jamais la même et la rêverie toujours neuve.

Il semble que les femmes laides veuillent racheter leur disgrâce de la nature par la séduction

Digitized by Google

du cœur et les artifices de l'esprit. Au rebours des belles qui ne présentent que leur extériorité, les laides n'apparaissent qu'à travers la délicatesse, l'onctueux, le poétique ou la singularité de leurs qualités morales et spirituelles, et toute l'ingéniosité de leur être s'applique à faire appel à ce qu'elles ont de ressources de charme intérieur, de pureté, de passion, de douceur et de tendresse, comme pour s'en imprégner les traits, s'en peindre et s'en masquer la figure.

L'habitude qu'elles ont de ne recourir qu'à leur propre fonds leur permet, par là même, d'en connaître tous les ressorts qui, par elles manœuvrés avec tact et savamment combinés, font passer et jouer sur la physionomie toutes ces lueurs nuancées du sentiment, tous ces multiples éclairs de la pensée : échos et frissons, ombres et reflets de la conscience, qui signifient une personne, rendent un esprit, donnent le sens d'un cœur et que l'on nomme : l'expression.

Sachant que les méchantes idées, les rêveries coupables les enlaidiraient encore, elles arrivent à ne ruminer suavement que des songes tranquilles et de blanches réflexions. Ainsi, leur bonté naturelle s'accroît quotidiennement de

Digitized by Google

tout l'effort qu'elles font pour être plus regardables, et souvent elles y parviennent bien au-delà de leurs souhaits ! Grâce à cette gymnastique morale, à cette mimique de la pensée, mystiquement, leur vilain visage s'harmonise et se fond avec la spiritualité de leur être, s'immatérialise jusqu'à devenir angélique. On n'embrasse jamais mieux une âme que sur la figure d'une femme laide !

Chaque jour on se sent toujours plus s'en aller vers le lendemain. Il n'y a que les convalescents, à la suite de très graves maladies, des espèces de revenus de la mort qui ont la sensation de s'arrêter dans le temps, parfois même un peu de retourner en arrière.

Il y a des choses qui excitent la matière et qui augmentent la bête chez l'homme : comme la guerre, les spectacles sanglants, les fêtes publiques et les foules. Au contraire, on se sent

Digitized by Google

subitement affiné de cœur et d'esprit, en quelque sorte délicatisé dans tout son être, quand on regarde certains paysages et certaines jeunes filles, ou qu'on est l'interlocuteur de certains tout jeunes enfants ou de certaines très vieilles femmes.

La grande musique, la seule qui soit digne du frisson des hommes, tire sa beauté même, à la fois terrestre et surnaturelle, de son absolu indéfini. A l'inverse des assemblages de sons gais ou tristes qui ne répondent qu'au banal sentiment de l'ordinaire humanité, elle n'évoque et n'interprète que les tempêtes et les nuits, les immensités et les solitudes, ou les pensées, douleurs, tristesses, vastes et profondes comme elles. Et l'on se dit, telle est la prodigieuse étrangeté de cet art inexplicable, que, tous les hommes ayant disparu du monde, l'infini qu'il a exprimé de leur vivant, il devrait continuer à le rendre tout seul par sa propre essence, étant peut-être encore plus que la foudre et l'ouragan le mugissement du vide et la lamentation du mystère.

Digitized by Google

Quel qu'il soit, le côté solide et volumineux de l'animé comme de la matière demeure toujours trivial et grossier pour l'œil de l'âme qui ne goûte, curieux et délicieusement surpris, que les expressions des aspects, des couleurs, des formes, les signifiances des immobilités ou des gestes, les façons des renfrognements, des sourires, produites par le sang et la pensée chez les êtres, par le soleil et le vent chez les choses.

Les objets, ayant été portés ou pratiqués par de chers disparus, prennent pour nous un caractère funèbre, évocateur de l'actuel état de leur mortuaire consomption : leur linge représente leur suaire, et leur lit, leur cercueil ; le collier d'une jeune défunte regrettée vous saisit presque autant que si on voyait un chapelet de ses vertèbres.

Hélas ! l'extase, en étant le sentiment qui dématérialise le mieux l'âme, est aussi celui qui lui fait le plus profondément sentir sa

Digitized by Google

pitoyable incarnation, à la seconde même où elle a réintégré sa bête !

On s'imagine que décrire la nature repose de penser, et pourtant, pour exprimer fidèlement les formes, les couleurs, les sons, avec tout le détail des nuances du surgissement, du renfoncé, du strident et de l'indécis, il faut que l'esprit ait longuement questionné le mystère des cimes et des profondeurs, et que, s'étant volontairement laissé gagner par leur calme ou leur tempête, leur ordre ou leur chaos, il ait, en quelque sorte, rêvé le rêve des gouffres, gesté l'ennui des plaines, songé le songe des solitudes.

Quoi qu'en puissent dire les soi-disant penseurs, n'est-ce pas le plus grand effort de l'être que d'arriver à se dépersonnaliser de son périssable orgueil pour ne concevoir, ne vivre et n'interpréter que l'éternel ?

Un pauvre petit ramoneur dans une cheminée figure bien un triste et doux repentir dans une conscience.

Digitized by Google

Au clair de cette lune sanglante et fixe, là, les fleurettes d'un talus râpé se berçaient d'un zéphyr à la fois si vague et si insufflant la vie, qu'animées - cataleptiques, bougeuses comme dans les rêves, elles semblaient de toutes petites personnes peintes qui palpitaient, se rapprochaient les unes des autres, se saluaient, chuchotaient entre elles, et l'on avait la sensation que le silence écoutait ce que pouvaient bien se dire si frissonneusement, et si bas, toutes ces jolies petites fées des brins d'herbes.

Aujourd'hui, les éphémères se rassemblent, se ramassent par tas voltigeotants. Partout grouille, obscurcissant et compact, le tourniquement pressé de leurs tribus impondérables ; et l'on admire, comme dans une nature magique, cet infini foisonnement de moucheronnettes minuscules qui, suspendu cendreux et noir, au bas des airs, y formant un harmonieux et innombrable pêle-mêle de grains de poussière ailés, devient alors l'ombre animée des chemins creux, la buée vivante des rivières, la dansante vapeur des marécages.

Digitized by Google

Au début d'un glorieux printemps, je vis quatre toutes jeunes filles dans un petit verger campagnard où deux cerisiers et deux pêchers fleurissaient ensemble : et, dans une telle enfantine candeur, dans une telle grâce et naïveté mystique, si rose était le visage de deux de ces jeunes filles, si blanc celui des deux autres, si suavement leurs teints s'appareillaient aux coloris des quatre arbres, que je mêlai, pour l'admiration de mon âme et de mes yeux, le frais éclos de ces fleurissements avec la virginité de ces figures.

Par une compacte obscurité, vous êtes perdu dans une vallée hostile où la pierre vous repousse, où la ronce vous accroche, où le cloaque vous embourbe. Pas un point de repère ! Vous sentez, vous frôlez l'arbre, d'apparence totalement insoupçonnable, enseveli qu'il est, d'en haut comme d'en bas, dans la poix d'une nuit moite, la plus hermétique : en ce labyrinthe de l'ombre, vous marchez donc boiteusement, d'un pas alarmé, défiant et peureux... Tout à coup,

Digitized by Google

vos mains touchent des buissons qu'elles reconnaissent façonnés, des piquets de bois, reliés ensemble, qui forment une barrière indéfinie : vous êtes devant une ligne de chemin de fer de la plus sinistrement noire et terrifiante solitude ! et certes ! à n'en plus douter ! car, dans les airs, ces sourdes plaintes, macabrement vibreuses comme celles de flottants spectres éplorés, ce sont les tremblements gémis des fils chagrins du télégraphe dont le vent pluvieux s'est fait la harpe de l'espace, pour bercer avec ses geignements la sauvage horreur du silence.

Alors, en vérité, par cette nuit opaque, la locomotive est terriblement, fantastiquement belle, lorsque, seulement devinable dans les ténèbres par le démesuré de ses deux yeux rouges, elle projette, avançant droits dans l'inconnu, ses fixes regards sanglants et lumineux de respirant monstre invisible !

L'hiver, sa capote lui conférant un capiteux et comme une féerie de mystère, toute jeune femme

Digitized by Google

de campagne, marchant à une certaine distance de votre œil, vous fait toujours un peu l'effet de l'inviteuse Volupté qui pudiquement se promène. D'elle, on n'entrevoit que la tête et le pied, l'une si joliment dodineuse sous la large coiffe blanche, l'autre, si effleureur du sol, sous le pesant sabot noir. Et, de cette passante inconnue, il émane un charme secret éveillant en tapinois chez l'artiste, tous les songes frais de la romantique adolescence, tout le sentiment exquis de la tendresse amoureuse, tout l'indécis, tout le vague du désir poétisé qui se recueille et qui contemple.

La nature a de ces stupéfiants mystères, de ces déconcertantes anomalies. S'il fallait désigner par une seule note exquise et monotone le son musical qui exprimerait le plus suavement sur terre la plainte angélique d'une belle âme de vierge, c'est encore le chant du hideux crapaud qui s'imposerait par la spiritualité de son charme.

Digitized by Google

Ce n'est plus la nuit, et ce n'est pas encore l'aube : heure ambiguë des murmures neutres, des tressaillements équivoques, des couleurs indécises où, du ciel masqué blanc-brumeux comme la terre, on voit la lumière si vaguement sourdre et filtrer dans la moiteur de l'ombre. Au milieu du silence mouillé, les seuls bruits émoussés, assourdis, gazés, que l'on entende par intervalles, sont le râle des cailles, le gloussement des perdrix se réveillant dans le profond des labours et la fatidique plainte, déjà plus douteuse, du chat-huant qui miaule à fleur d'écorce dans le creux de son arbre, en attendant qu'à la première lueur de jour précise il s'y renfonce et s'y encaverne. Et par degrés, la campagne apparaît comme en songe à travers le brouillard demi-nocturne qui, devenant une délicieuse bruine, se fond, tiède et lacté, en gouttelettes de larmes.

Dans ce vert pâcage buissonneux des quatre coins, et planté de genévriers et d'arbustes rabougris imitant de courts cyprès et des sapins en miniature, des moutons gris, blancs et noirs

Digitized by Google

étaient couchés, accroupis et ruminochants. Autour d'eux, familière jusqu'à se percher sur tel ou tel, allait et venait chercheusement, sautelait et voltigeait attentive une pie silencieuse, si bien qu'avec ses couleurs symboliques, l'oiseau m'apparaissait comme un petit génie de cimetière, comme un esprit ailé, vagabond et danseur, qui visitait curieusement la blancheur et le noir des mausolées, l'usure et le décoloré des tombes.

A travers les profondes campagnes, les soudaines intrusions de bandes citadines sont des avalanches de désordre, de tumulte et de bruit qui, dans leur fracas profanateur, emportant, balayant, roulant la pieuse extase de la pensée, du songe et de la contemplation, offensent la pureté des solitudes, blessent la sainteté du silence, font une avilissante contamination des rochers et des arbres, commettent un crime salissant de lèse-poésie contre la solennité de la nature.

Digitized by Google

Dans le silence hermétique des campagnes perdues, les coups de hache des bûcherons, tombant un par un, égaux et lents, sur la pile des grands chênes, sont comme un tocsin de massacre, comme un glas de mort acharné qui tinte menaçant pour les arbres d'alentour crispés, tordus ou prostrés alors, selon l'atmosphère, dans une attitude expectante, visionnaire, écouteuse, lugubre et terrifiée.

Et quand des craquements sinistres, quand des bruits de ligneux déchirements, à la fois gémis et grincés, annoncent la chute suprême d'un de leurs semblables, ils s'animent pour les yeux qui savent interpréter la posture, le geste et la physionomie des choses ; ils deviennent expressifs de pitié, d'indignation et d'horreur ; et l'on dirait vraiment ! que leurs racines fraternelles ont soudainement tressailli dans les entrailles de la terre !

Dans cette petite île submergée, ces trois peupliers si frémissants entre l'onde et les nuées qui glissent simultanément du même

Digitized by Google

train sournois et mystérieux, ne sont-ils pas l'image de l'âme, inquiète entre deux mauvais présages, qui, ensemble et pareillement funestes, rampent sous la détresse et sur les frissons de son angoisse?

Par les jours de brumeux soleil et de chauds zéphyrs voltigeants, au-dessus et autour de vous, tout vibre et se correspond en palpitations harmonieuses : la marche des nuages anime glisseusement l'azur moiré du ciel, le terrain frémit par ses herbes, la rivière ondoie, les feuillages tremblent. Et, lorsque par le calme et la fraîcheur de la conscience on se trouve à l'unisson de cette nature si extatiquement éveillée, on participe de tout son être à ce délicieux frissonnement des choses, tandis qu'halluciné par la contemplation, on croit sentir passer, en mignonnes ombres, sur son âme, comme sur l'écorce des arbres, les reflets dansants de la lumière.

Digitized by Google

L'âme si inféodée au corps est-elle assez contredite par lui, puisqu'elle ne peut signifier la beauté de sa joie, le drame de son affliction, ni rire, ni pleurer, sans l'ignoble grimacerie du visage! Chez l'homme, il n'y a que l'extase du songe et le ravissement de la pensée qui arrivent à ennoblir sa bête en spiritualisant sa figure.

Barrant tout le pacage, le peuplier abattu montrait nue, sans rameaux, la moitié de son énorme pile ronde à l'écorce lisse, et tout le reste, jusqu'au fin bout, avec ses branchages écrasés et ses charpies de feuilles, trempées de vase, qui s'y collaient aplaties.

Gigantesque, son seul gisement vous eût déjà saisi au milieu des autres arbres droits et mouvants, mais, avec toute la tragique horreur de son aspect, le souillé de sa couleur, le mutilé de sa forme, lui! couché au ras du sol, il devenait plus saillant, plus surgissant que ses pareils debout, palpitants immaculés dans la gloire des airs. Il ramenait à lui l'attention

Digitized by Google

des yeux, il l'enchaînait à sa monstrueuse longueur qui semblait s'imposer à l'espace, emplir tout le creux du ravin, par ce mélancolique soir de fin d'octobre.

Des saules, que l'orage avait rendus plus échevelés qu'à l'ordinaire, avaient l'air de pleurer avec de vagues soupirs autour du géant renversé, et, jusqu'aux lamentations funèbres, étaient figurées par les croassements des corbeaux et des pies qui sautaient boiteusement et rampaient dans l'herbe, dégageant par leur présence au crépuscule, une épouvantable solennité devant ce grand cadavre d'arbre.

Pour le funèbre évocateur qui, du fond d'un sanctuaire de froide et blafarde église, voit entrer, tout à coup, toute revêtue, toute long-voilée de blanc, une mariée et sa suite, n'est-ce pas un peu la brusque apparition de la mort en toilette, précédant avec pompe et solennité son cortège de vivants qu'elle emmène à la tombe?

Digitized by Google

Les gens très pâles ont l'air de jolis cadavres qui se promènent dans la vie pour avertir les personnes très colorées qu'elles seront blêmes tôt ou tard.

Couleur des sources, des eaux de puits et de citernes, d'huile bouillante et de mauvais nuages, toute cette onde massive et folle reluit, s'embrouille, pivote, zigzague, se rue et se cogne contre des rocs qui la renvoient sur d'autres et, sans trêve, dans le même délire écumant, dans les mêmes convulsions courbes, repliées et tournoyantes, elle se bombe, se creuse, croule, bondit, se dépêche grondeusement comme un tonnerre précipité — laissant voir, çà et là, parmi les pierres frangées et cravatées de bave, des trous de cuvettes, si parfaitement arrondis et lisses, qu'on les dirait creusés par la main de l'homme, passés à la lime, râpés au papier de verre.

Et vainement, cette eau frénétique s'acharne et se démène dans sa ruelle de blocs; elle est murée au bout par une grande roche noire

Digitized by Google

ayant l'air de trembler sur sa base mais qui la dompte quand même, la refoule, l'écrase, la pétrit, la tranche, la morcelle et l'oblige à rouler en arrière, dans toutes les cavités qu'elle s'est faites, ses tronçons de gave enragés qui se soulèvent furieusement et se distendent pour se rejoindre.

Par un azur clair et pâle de septembre, il arrive que le vent du nord, déjà frais, bien qu'à peine marmonnant, souffle de temps à autre dans l'espace bien ensoleillé : aussi, par intervalles, on voit rire et se moirer sourieusement les dormants des ondes qui balancent et renvoient la lumière dans la transparence de leurs plis. Gaiement, toutes les herbes s'animent, toutes les branchettes gesticulent et les fins peupliers, verdoyant jaune presque jusqu'au pied, frémissent et vacillent d'un bout à l'autre, tandis qu'ils agitent de façon claquetante et papilloteuse le feuillu plus compact et plus pommé de leur cime.

Et, quand parfois, sous le vent qui force pour aussitôt s'apaiser, le bruissement de

Digitized by Google

toutes les ambiantes ramures monte, s'enfle et grandit jusqu'à la rumeur large et chantante, alors ces courtes et massives symphonies des arbres font un houleux bercement de plaintes solennelles dans la longueur et la plénitude du silence. On est comme emporté par cette musique des souffles, on sent nager son âme sur ces grands et roulants soupirs de la nature !

La neige, cette chose blanche, froide et monotone, qui, enterrant les bruits, enlinceulant les aspects jusqu'à les rendre informes, fait de tout l'espace une immensité morte, muette et caillée, la neige, dans le même sens, agit également sur l'homme habitant les solitudes. Chez lui, quand la terre en est recouverte, il éprouve une métamorphose dans son être, une altération dans ses facultés; il se surprend à exister, à se comporter autrement qu'à l'ordinaire. Il subit au-dedans la pâle horreur, le silence et le stagnant de l'au dehors; avare de mouvement, de gestes et de paroles, gourd de la pensée, de l'ouïe et du regard, il a la sensa-

Digitized by Google

tion que tous ses organes sont comme prisonniers d'une sourde catalepsie, voilés de langueur, emmaillotés de vague, et qu'à demi animés par une sorte de vie somnambulique, ils rampent à tâtons, végètent cotonneusement dans un brouillard de rêve.

Par le pointu allègre de leurs cris, le mutin mouvement d'ailes de leurs menottes et les voltigeotants crochets de leurs regards, les tout petits enfants sont les frères des hirondelles.

L'hiver, il semble que la nature veuille nous indemniser des frimas, de l'opprimant du silence et de la brièveté de la lumière, en nous donnant la vision totale de la structure des choses que, pendant le printemps, l'été et l'automne, elle dérobe à nos yeux sous sa pompe verte et multicolore.

Devenue appauvrie, on dirait qu'elle se fait plus savante, plus artiste. Par son éclairage, ses haleines glacées, ses humidités, ses

Digitized by Google

neiges, ses grésils, ses brumes, elle charbonne, métallise, diamante et vitrifie les végétaux. Au beau temps, de son feuillu à la fois onduleux, massif et enveloppant, elle meuble l'immensité d'une sorte de chair verte, étoffée, trapue, aux courbes harmonieuses, aux croupes lisses, aux moelleux contours, mais qui masque l'armature, le type et le caractère de la forme des arbres.

Dans nos conventions humaines, c'est l'ombre et le lugubre qui font le secret : au contraire, la nature est plus mystérieuse par le plein flamboiement des cieux et n'a jamais autant d'intimité, d'abandon avec nous, que pendant le deuil des choses et le marasme du soleil.

L'hiver, presque davantage, avec plus d'ordre et de variété que par l'uniforme et compacte énormité des feuillages, l'espace est peuplé par les innombrables entrecroisements des branches qui, mordant mieux sur le vide, burinent la nue et les airs de la netteté de leurs arabesques d'un relief avivé par le voisinage des hauts panaches de feuilles mortes qui persistent rouilleusement sur l'arqué, la rondeur et l'évasé des cimes.

Digitized by Google

Par certains jours de décembre, quel spectacle de poésie grave et de plastique solennité, quand, tout à coup, le blanc rampant des ciels bas se met à encadrer çà et là des coins d'azur profond dans ses entr'ouvrements fantasques ! Le regard monte et se délecte à ces clairières de bleu qui se succèdent extasiées dans le moutonnement des nuages. Alors, presque tous les arbres s'étalent, profilés dans les moindres détails de leur apparence, dans la pure expression de leur totale nudité, devenant plus impressionnants, plus nobles avec le ton précis de leur écorce et le strict dessiné de leur architecture.

Leurs troncs, glabres et droits comme des colonnes de pierre, surgissent pieusement dans le temple des solitudes, et leurs songeuses ramures de corail éteint et de fusain pâle ont tous leurs vides remplis par des petits morceaux de ciel.

Tel peuplier, comme une coupe noire et rugueuse, montre, découpé à son sommet, un nid de margot vénérable ; sur ce hêtre vous apparaît, silhouetté, comme à l'emporte-pièce, quelque gros oiseau des bois, posturé mélancolique, dans le fourchu de deux branches. Et

Digitized by Google

puis, ne sont-ils pas des commémorateurs du renouveau, ces bons vieux arbres mutilés et morts pour la plupart, mais velus de mousse et de lichen, tout pomponnés de guis, tout serpentés de lierres !

Et, si à terre où l'œil redescend pour s'attrister, c'est le pourrissement des feuilles mortes et la langueur des herbes, ce sont aussi les genêts sur les côtes, les joncs sur les berges, les ronces, les genévriers et les houx qui continuent d'arborer la couleur de l'espérance dans la livide maigreur des talus et des haies ! Et, surtout, par les damiers des plaines, ce sont ces grands carrés et triangles verts, d'un vernis si neuf et si frais, dont le vif aspect vous console car ils promettent le foisonnement des jaunes épis qui seront bercés par les chaudes haleines de l'espace sous l'immaculé de l'azur et la magnificence de la lumière.

Avec tout le possible d'éventualités susceptibles d'empêcher sa venue, le fait d'attendre quelqu'un chez soi, la nuit, dans une campagne

Digitized by Google

isolée, donne à ce quelqu'un du louche et du drame, revêt son être d'incertain; et, si le retard s'en mêle et prend des proportions imprévues, il vous semble vraiment, tant la personne alors s'enveloppe de lointain, de mystère et d'énigme, que l'on attend l'arrivée d'un hôte fantastique, que l'on guette indéfiniment l'entrée soudaine, toujours plus temporisée d'un spectre ou d'un cadavre !

En somme, le Fantastique que nous prétendons imaginé par l'homme nous vient tout entier de la nature. Avec la voix de la foudre, du vent, de certains oiseaux, du reptile et de l'insecte, avec le trépas du soleil et la demi-transparence des nuits, elle arrive à composer, à nuancer toujours neuves, et frissonneusement surgissantes pour notre impression, l'énormité, l'horreur, la fantasmagorique étrangeté des sons, des couleurs et des formes!

Ses intérieurs de forêts, ses grottes et ses cavernes ne semblent-ils pas les couloirs des Spectres, les palais des Esprits, les salles d'attente de la Mort? Sa neige n'est-elle pas le Mys-

Digitized by Google

tère blanc ? Sa brume, la tendue des Suaires ? Le scaphandrier n'a-t-il pas vécu tous les drames élastiques et tournoyants des ténèbres et du vertige quand il a vu et fouillé un seul point de ses océans, jusque dans les dessous de leur profondeur ?

Est-ce que la féerie de sa lumière ne décorporise pas les êtres et les choses en les dédoublant impalpables ? Avec ses frémissantes clartés, avec la stagnance ou le rampement de ses reflets et de ses ombres, est-ce qu'elle ne fait pas sur les murs, sur la terre et sur l'eau, des glissements de fantômes, comme des tressaillements et des croupissements d'âmes ?

Bien qu'elle soit un outil de l'industrie humaine, la bonne vieille roue en bois d'un pauvre petit moulin-chaumière ne jure pas dans la sauvagerie d'une vallée, pas plus que toute chose d'ordre fantastique que non seulement la nature encadre et dispose, mais encore qu'elle comporte et produit.

A telle heure, par telle journée dormante,

Digitized by Google

pâlotte et voilée, cette roue solitaire, toute noire et moussue, entre ses blocs de pierre, sous ses treillis de feuillages, figure vraiment ! on ne sait quel fantôme de soleil en deuil de ses rayons, qui, échoué depuis des siècles dans une rivière perdue, y végète, croupissant, la songerie de sa moisissure, ou bien y brasse, y tournique son ennui au rythme clair et chantonneur de l'eau, derrière la stupeur des rocs et la mélancolie des arbres.

Au mois de mai, radieusement fleurie et verte, la terre énamourée s'enivre, en sa langueur féconde, de lumière et de reflets, de frissons et d'haleines, de toutes les voix et chansons de la nature bénie, qui vibrent en joie comme les rayons purs allumant la limpide fraîcheur de l'air, et qui s'éparpillent avec les aromes pâmés sur l'aile des brises vagabondes pour clamer et fêter au clair profond de l'espace la magnificence de sa métamorphose, la gloire de ses germes, l'allégresse extasiée de sa résurrection.

Aux premiers jours de printemps, le papillon

Digitized by Google

et la pensée voltigent côte à côte dans les airs, d'autant plus symboliquement fraternels que ces radieux de la métamorphose sont bien tous deux le produit de la chenille.

A la tombée du jour, quand les derniers feux du soleil embrasent et vermillonnent les ondes et les vitrages, vous subissez tranquillement le voisinage d'un manoir abandonné dont bâille le vide des croisées dans son cadre de granit. Il n'en est pas ainsi, lorsqu'à la même heure, on a devant ou derrière soi un vieux château désert ayant conservé, aussi découverts qu'intacts, ses hauts carreaux mélancoliques : à ce moment, semble-t-il, tous les yeux de ceux qui furent ses hôtes s'y raniment, hautains et guetteurs, se mettent à *luminer* dans ces ronds, ces ovales et ces carrés de verre, avec la terrible intensité de leur magique résurrection. Et alors, vraiment! ce n'est pas sans inquiétude que vous sentez, comme peser sur vous, la surveillance farouche de ce manoir qui vous regarde éblouissamment de toute la nudité de ses fenêtres.

Digitized by Google

Eux seuls, les soupirs, partout, furtivement, et pour ainsi dire occultement, peuvent soulager notre âme en lui épargnant devant témoins la révéleuse indiscrétion du soliloque parlé, des gestes et des larmes. Montées amères ou tendres des regrets comme des désirs, ils épanchent en détail, soutirent, comme par bouffées, le chagrin de l'absence chez l'amant solitaire, le remords du coupable, les déceptions de l'amitié, la blanche et platonique passion des vierges abîmées dans leur trouble d'extase, pâmées et perdues dans le romanesque et la poésie du cœur, dans l'élégiaque rêverie de leur frémissante pureté.

Les soupirs sont à l'homme ce que les frissons, les relents et les reflets sont aux choses.

Ils demeurent à jamais les dolents murmures, les mystérieuses paroles de l'âme et du cœur dont ils racontent le deuil et l'ennui, la souffrance, le drame, et qui, par eux, deviennent leurs propres interlocuteurs dérobés, mystiques et silencieux.

Mais hélas! s'ils se font les échappées ravies des délices de l'être humain quand ils signifient et rythment sa volupté, combien funèbres et tra-

Digitized by Google

giques ils s'égrènent, s'envolent, lorsque, dans leur secrète horreur, ils sont la plaintive exhalation de la détresse de son rêve et de l'agonie de sa pensée!

Les larmes des femmes tendres et amoureuses ne sont jamais amères, parce qu'elles viennent autant des sens que du cœur. Elles sont la forme et l'expression de leur crainte bénigne, sans soupçon farouche, toujours excuseuse et pardonneuse d'avance ; et, presque avec une aussi molle douceur qu'elles épanouissent leur joie et leur transport intimes, elles pleurent leurs nostalgies et regrets restant fleuris pour elles d'évocations charmeresses et de délicieux souvenirs. D'ailleurs, pour certaines fois qu'elles ruisselleraient moroses, combien souvent elles tombent toutes radieuses, sous l'éclairci des regards et l'arc-en-ciel du sourire!

Et dans le secret des alcôves et des coins ombreux des solitudes, elles s'épanchent, ravies, pour la gloire de la chair et du cœur : sur le figé des lèvres entrebâillées comme des roses

Digitized by Google

qui aspireraient du charme, glissant leurs perles silencieuses en s'y parfumant de soupirs. Et à jamais, c'est le dieu Amour qui les boit, à s'en griser, ces bonnes et belles larmes sincères, puisqu'elles sont toujours et partout l'ardente averse du désir, la pluie onctueuse de la passion, la rosée béatifique de la volupté.

Cette jeune vierge toute seule dans cette fraîche nature solitaire est, comme elle, simple et tranquille avec autant de pureté : ses regards s'y harmonisent avec les reflets, son haleine avec le vague zéphyr, son geste avec celui de la fleur, ses frissons, ses murmures avec ceux des fontaines ; au même titre que le papillon, son âme flotte et voltige dans le rêve et la poésie des choses, le toc toc de son cœur est aussi calme et discret que celui de la goutte d'eau sur son éponge de mousse ; et, comme l'azur fend ses nuages, sa pensée bleue écarte ses songes ; le grand ouvert ou le demi-clos de ses yeux, son sourire ou le rapproché de ses lèvres ont leurs jeux fantasques et doux comme ceux de l'ombre

Digitized by Google

et de la lumière ; et, quand elle se recueille ébahie, sa tête s'incline sous sa pendante chevelure, comme le saule qui médite en stupéfaction, agenouillé sous son feuillage qui pleure.

Inconscients de leur vue et de leur clarté mystiques, les yeux de l'Innocence aspirent le charme froid de sa pureté dans la nuit neigeuse de son âme, non moins extasiés que les regards du crapaud qui pompent le frais des visions vagues dans les blancheurs du clair de lune.

Dans sa pièce la plus intime, sa chambre à coucher par exemple, chaque meuble, en son langage d'évocation, parle au songe de l'homme que, suivant sa destination rigoureuse, il attriste ou console. Ainsi, pour lui, sont rappelés...

Par sa cheminée :

Les rentrées de l'angoisse dans ses espérances comme du frisson dans ses os ; la lente

Digitized by Google

agonie de la nature, avec ses tombées de larmes si blanches qui font des suaires si froids pour le cadavre de l'espace.

Par sa glace :

L'éducation de son masque social, la remise au naturel ou la recomposition de son visage ; le craintif examen de son vieillissement.

Par son fauteuil :

Les bons assoupissements des lassitudes ; la langueur extasiée de la convalescence ; le mâchonnement distrait des soliloques très vagues, des pensées plutôt confuses.

Par ses commodes et armoires :

Le bien-être du corps et le flattement d'amour-propre, la certaine complaisance pour lui-même que lui redonnent, chaque fois, la fraîcheur du linge, l'inusé, le coquet du vêtement ; le plaisir familier de retrouver de pauvres chers petits objets blottis dans leur clair-obscur, tout mélancoliquement embaumés de son passé d'enfance et de jeunesse.

Par sa table de toilette :

La si pénible humiliation infligée sans relâche par les tares sordides et les misères de son corps.

Digitized by Google

Par sa table de nuit :

Les routinières lectures, plus faites par les seuls yeux que par le cœur et l'esprit qui relisent en eux-mêmes tout leur grimoire de préoccupations ; les qui-vive, les écoutements, les alarmes, les peurs de l'insommie, à la bleue et dansotante lueur de la bougie pâle qui a toujours l'air de fondre lugubre, de brûler funéraire : cierge mince en attendant *l'autre !*

Enfin par son lit :

L'amour, la luxure, à moins que ce ne soit la corvée d'un devoir ; la maladie, l'universel oubli dans le sommeil, cette bienfaisante mort provisoire ; et puis... et puis... le trépas définitif, la grande léthargie suprême qui fait le dormeur à tout jamais inréveillable !

Il y a des gens qui plaignent le sort du crapaud. Une fois, j'en ai rencontré un très gros que j'aurais presque envié pour son paisible ravissement.

C'était au mois de juin, un matin, par une chaleur telle qu'elle pénétrait les voûtes épaisses

Digitized by Google

de la verdure et commençait à manger l'ombre des recoins. Il était là, sur le sable humecté, à deux doigts des nénuphars de la petite rivière.

Couleur de marbre et de boue, de lichen et d'écorce, quasi informe, évasé, débombé et s'aplatissant en largeur, si gisant, si fixe, les pattes si serrées, si ramenées au corps, il avait plutôt l'aspect d'une pierre gris-jaune brunâtre, pustuleuse d'humidité, triangulaire et terreuse!

Sa gorge allant toujours sous ses yeux roses, il ne bougeait pas, mais tout à coup, importuné par un moucheron, il changea de place, cligna les paupières, passa rapidement sa patte de devant sur sa tête, et fit, élastique et lourd, en s'allongeant démesurément, d'énormes pas silencieux pour se lover dans un coin frais.

A la fin, à force de rampements chercheurs, il trouva une grande fougère penchée, de quoi lui faire une toiture verte au-dessus de l'herbe limoneuse. L'ombre des arbres et la vapeur de l'eau embrumaient délicieusement cette petite cave de verdure où son blottissement, désormais à l'abri de la mouche taquine, s'écrasait de plus en plus, s'assurait dans le calme, s'immobilisait dans la bonne sécurité.

Digitized by Google

Ainsi figé dans une mystérieuse extase, il semblait abreuver son léthargique regard de tous les frissons de la lumière engloutis et rendus par la transparence de l'eau. Et toute la paix verte et jaune des nénuphars, endormait tendrement ce témoin plat de leurs feuilles plates, tandis que le vague frémissement des herbes s'harmonisait, pour bercer le silence, avec les battements bien égaux de ses deux flancs et de sa gorge qui rythmaient sa rêverie et signifiaient sa béatitude.

La lumière anime les objets dont elle précise la posture, découpe la forme et fourbit la couleur ; elle féconde, vitalise, agite, enfièvre, aiguillonne les êtres, y réveillant, à chacun de ses retours, des reprises de projets, de recherches, de labeurs, d'exercices, de rassurements et d'espoirs, de rires et d'illusion.

Avec le mystère qu'elle fait revenir, toujours nouveau, chaque fois, l'Ombre agit tout autrement sur les bêtes et les choses, mais principalement sur l'homme, avec un spécial d'in-

Digitized by Google

quiétant, une intensité singulière de terrible, un envoûtement particulier : elle attriste le sang ; morbifie les nerfs ; déprave diversement le mécanisme du cœur ; hallucine les regards, l'ouïe, le geste et le pas ; impressionne la parole, la rendant brève, saccadée, articulée basse, très rare, et souvent muette par la malsaine contagion de son humide silence.

En la frappant d'engourdissement, d'hésitation maladive, languide, elle ensommeille la volonté dans une sorte de catalepsie anxieuse ; elle enduit l'esprit de secret, de tragique irraisonné, de grave louche, de sinistre confus, l'imagination d'étrange, de perplexe, d'insanité, de dangereux, d'énigmatique, de mortuaire, d'écoutements furtifs, de surveillances dérobées, d'attentes vagues ; elle voile, treillisse et gaze d'indécis, comme de larves et de vapeurs d'âmes, et aussi de regards, de souffles et de frissons de rêves, les sentiments, les sensations, les pensées, la souffrance, la tristesse, qui éprouvent, en même temps, comme dans la nature environnante, le même ébahissement féerique, la même stupeur enchantée, le même flottant fixe, extasié morne, que les silhouettes, les teintes, les

Digitized by Google

reflets, les haleines, les odeurs, les bruits, qui vont se fondre de plus en plus à cet illimité d'imperceptible qui donne l'aspect du néant d'en bas comme d'en haut, à cette fantastique inapparence de toute matière solide, à cet incolore inexprimable du sol, des airs et des cieux, ne représentant plus pour la vue, devenue ténèbres elle-même, que le seul gouffre infini de l'absolument vide.

Et, effaçant toujours davantage le corps, en insinuant toujours plus de marécageux, de brun, de cendreux, d'informe, d'éteint, de dissous, d'évanoui dans l'âme, l'Ombre s'infuse à vous, elle vous revêt d'invisible, en vous faisant presque croire à votre propre impalpable, et, de partout, vous pénétrant du sortilège de son influence, arrive pour ainsi dire, tant elle vous a gagné, envahi, noyé, engouffré, absorbé en elle, à vous fantômatiser pour vous-même dans l'obscure magie de son sépulcral, dans le drame de son inconnu et la solennité de son horreur.

Enfant du dieu Soleil, c'est le Jour qui fait la réalité de la vie ; mais, c'est bien la Nuit, la spectrale et démoniaque sorcière, l'effrayante Nuit, sœur de la Mort, qui en compose le songe !

Digitized by Google

En une année, ils avaient enterré six enfants qu'ils allaient voir quotidiennement au cimetière, en se cachant l'un de l'autre, respectivement, s'isolant discrets et furtifs pour ces visites si douloureuses, afin de ne pas envenimer leur mutuelle affliction par un tête-à-tête sangloté devant la croix noire de chaque tombe.

Il leur restait un dernier fils que la mort vint emporter comme ses frères. Cette fois, ils n'eurent pas la force ni le courage d'affronter le bâillement de cette fosse qui allait engloutir le suprême objet de leur commune tendresse; et, quand le soir fut venu, ils se couchèrent, s'étreignirent en pleurant dans les ténèbres, tandis que les murs de l'unique pauvre grande chambre, à jamais enfunébrée par tant de veillées mortuaires, entendait ces paroles de l'homme à la compagne de sa vie : « Ma pauv' femme! t'es ben trop vieille pour nous faire d'aut's enfants, mais, puisque c'est notre amour qui nous les avait donnés, c'est encore lui qui nous les rendra l'mieux en nous rapp'lant not' jeunesse ! Aimons-nous comme aut'fois ! Tu sais ben qu'ya q'ça qui pourra nous r'consoler ! »

Digitized by Google

Eux qui narguent toutes les rages des ouragans, toutes les démences des espaces, s'allument et s'opalisent des astres, s'ornent des éclairs, s'encapuchonnent des neiges et se vernissent des pluies, les grands rochers, durables comme le ciel, et groupés souvent comme ses nuages, demeurent ici-bas les plus fiers représentants de l'impérissable.

De forme, de couleur, de posture, de suggestion fantastique et grave, les rochers, où qu'ils s'étalent, sont les monstres du sol et des océans magnifiés par eux de toute la farouche sorcellerie de leur surgissement.

Ils évoquent dans l'harmonie de leur cadre les chaos dont ils sont les gigantesques vestiges ; leur immobilité dramatise le frisson des choses; leur ton grisâtre solennise les teintes, comme leur taciturnité mélancolise les bruits ; l'informe de leur masse, en les rendant plus sensibles, exalte et précise encore le modelé, l'écartement, l'échevelé et le pommé des arbres, la plate et sabreuse élégance des roseaux, le clocheux, la rondeur et le dentelé des fleurettes, rendent les eaux plus vives et plus sveltes les herbes.

Et, lorsque par hasard, ils ont la structure

Digitized by Google

déterminée de la bête et de l'être humain, ils en deviennent les spectres terrifiques, prenant si démesurément dans leurs attitudes si mortes tout le relief et jusqu'à l'expression de toutes les figures de la vie.

Toutes les poésies, tout le paysagique de la nature sont à jamais consacrés par les rocs, ces plus durs et plus vieux enfants de la terre et des mers qu'elles ont poussés des profondeurs de leurs entrailles, et qu'entre leurs dessus qui se métamorphosent et tressaillent, elles gardent fastueusement, dans la fixe immutabilité du songe, pour la gloire des solitudes, le trônement des aigles et la stupéfaction des hommes.

Une fois, à la tombée du soir, en traversant un petit bourg de campagne presque sinistre, tant il semblait déjà totalement clos et dormant, j'entrai curieusement dans la bonne vieille église pour y goûter, quelques instants, l'humide tristesse et la rigide gravité de la pierre, la poussière mystérieuse et le moisi des siècles.

Digitized by Google

Quoique, çà et là, commençant à se noyer d'ombre, elle restait encore assez louchement éclairée pour me laisser y distinguer, comme dans la brume d'un songe, la structure vague, la silhouette ébauchée de son ameublement léthargique.

Tout à coup, dans une chapelle latérale, je vis un grand corps haillonneux, à chevelure et à barbe blanches, qui dormait tout de son long à même les dalles, devant l'autel. C'était le vieux mendiant que j'avais rencontré tantôt sur ma route, et qui m'avait payé mon obole inattendue d'un si profond regard de stupéfaction. Sans doute, il n'avait trouvé nulle part à coucher; on l'avait chassé de partout; c'est pourquoi il était venu là, s'étant dit que ce qu'on appelle la maison de Dieu peut bien sans se déshonorer devenir le gîte du pauvre.

Il reposait tendu, gisant comme un mort, jambes et bras fixes, ne trahissant la vie que par le bruit régulier de sa respiration plaintive et rauque qui faisait rythmiquement geindre et râler le grand silence : sommeil imposant et vénérable que je me gardai bien de troubler et qu'à mouvements précautionneux, à pas étouffés,

Digitized by Google

retenant mon souffle, je contemplai pieusement avec toute la pitié de mon cœur!

Et j'allais me retirer, quand je crus voir, vers la voûte, on ne sait quelle forme humaine engendrée par les ténèbres, qui, sans bruit, se détachant du mur, une seconde, suspendue flottante et spectrale, venait de s'abattre à terre et se dirigeait vers le mendiant.

Et cela fut si sensible en son mystère, si solennellement frissonnant de vraisemblance, que j'eus pleinement cette surnaturelle impression que le Christ avait quitté sa croix pour venir bénir ce maudit, pour bercer tendrement le sommeil et l'oubli de ce patriarche de la misère, à charge à lui-même et rejeté par ses semblables!

J'ai toute ma journée à moi. Que faire, au bord de l'eau, dans ce sous-bois marécageux dont l'insinuant et brutal soleil arrive quand même à violer le jour de cave et à corrompre la fraîcheur?

Je me mets à observer les tout mignonnets scarabées bleus qui, par leur foisonnement

Digitized by Google

d'apparentes pierres précieuses, de vivantes et rêvassantes bijouteries sur les pâquerettes et les boutons d'or, sur les fouillis de ronces, de plantes et d'arbustes, font ressembler ce coin de solitude à un immense écrin verdâtre, où l'on verrait s'allumer, vaciller, miroiter tout un somptueux épanouissement d'innombrables saphirs.

J'examine, je contemple les délicieux petits insectes au dessus lisse et plat, scintillant bleuâtre dans la pénombre, violet-mauve-rosé au demi-soleil, et montrant toutes ces nuances qui se fondent irisées, moirées, arc-en-ciellées, éblouissamment et trembleusement chatoyantes, sous le fixe embrasement de la pleine lumière.

Leur ventre d'or argenté, teinté de reflet d'émeraude et de diamant pâle, se traîne ou s'assied au gré de leurs six pattes brunes et luisantes comme de l'écaille, dont les deux dernières, un peu moins nabotes, ayant la faculté de se lever en l'air, demeurent parfois ainsi pendant des heures, dressées droites ou tendues obliques, pour le moment toutes figées, toutes mortes, comme leur petit corps incrusté sur la nervure d'une feuille ou sur la rainure d'un roseau.

Digitized by Google

Leurs jambes et leurs antennes varient seules d'un rare frisson, d'un animé imperceptible, leur si cataleptique immobilité qui les repose de leurs fatigues de vampire et de leurs labeurs de destruction : car ils pompent, dessèchent, flétrissent, mangent le végétal où ils s'abattent dans leur vol qui, toujours au moment où l'on s'y attend le moins, sans un semblant d'essor, sans un tressaillement précurseur, conclut si fantasquement tous leurs sommeils par la soudaine ouverture de leurs deux petites ailes enchantées.

Ils ont leur mission mystérieuse qu'ils accomplissent pour la gloire de la nature qui leur donne en retour la magnificence de l'enveloppe et le délice de la torpeur.

Je les admire jusqu'au soir, et, en partant, je me dis, qu'aux yeux de l'Éternité, tout l'éveil de nos pensées, ne vaut peut-être pas plus que la somnolence de leurs songes.

Dans la création, avec leurs rameaux tout nus, ou habillés de feuillages, les arbres se

Digitized by Google

différencient de tout ce qui les entoure et ne ressemblent qu'à eux-mêmes.

Étirant, tordant leurs bras et leurs moignons d'écorce, déployant l'oblong, la rondeur, le harpé, le fourchu, l'échevelé de leur verdure, si connus, si coutumiers du regard, parés de lichen, de lierre et de gui, hantés d'oiseaux chanteurs, jacassant, sifflant ou si délectablement plaintifs, ils sont d'un voisinage ou d'un lointain sympathique, rassurant; et les plus feuillues et profondes forêts, sortes d'immenses basiliques végétales, temples frais, murmurants et ombreux des choses, ne sont que la consécration des poésies de l'espace, que l'apothéose des pieux mystères de la nature qui vous émeuvent salubrement, vous pacifient et vous consolent.

Au contraire, ébranchés, amputés totalement par la hache ou la foudre, les arbres, pendant la clarté du jour, vivent déjà pour l'œil la monstrueuse exagération de notre forme dans tout le grave, le prostré, le rébarbatif, le tragique et le menaçant de ses attitudes.

Mais, à la tombée du soir, ils se font encore plus sorciers, plus personnages lugubres, dans le démesuré de leur humaine apparence. Qu'est-

Digitized by Google

ce donc, lorsqu'à la grosse nuit, sous la palpitante morosité de la lune, drapés dans le vague comme dans un suaire, horrifiés mauvais, frissonnants-fatidiques, d'aspect hideux, décomposé, mangé, ils sont la pire évocation d'énormes cadavres, de gigantesques désenterrés qui, dans l'effroi des campagnes, postés et attendant, n'auraient surgi de tel ou tel point du sol que pour s'y enraciner revenants, pour y croupir fantômes.

Certes! à la ville, dès le soir, votre porte fermée ne laisse pas que de vous inquiéter un peu, puisque, vous séparant de la chambre voisine devenue mystérieuse, elle y assiste à la présence, à la vie, aux actions des choses qui ne sont désormais pour vous que du songe et de l'invisible.

Mais, vers les minuits, la porte fermée d'une chambre de campagne, presque au ras du sol, donnant sur l'immensité lugubre, est autrement impressionnante pour les alarmes du rêve et les soupçons de la pensée. L'insomnie, la solitude,

Digitized by Google

le silence, l'éclairage plus blême avec l'heure nocturne plus avancée, ajoutent leur solennité fantastique à son suspect redoutable. Le tonnerre qui l'ébranle, la pluie qui la tapote, le vent qui la fait battre ou seulement palpiteusement grinçoter, lui communiquent leur animé sinistre, lui donnent une apparence de vie marmonnante, frissonneuse, ensorcelée, tragique.

Vis-à-vis juste du lit, d'une face, elle regarde votre conscience, de l'autre, elle se confronte avec l'espace et les ténèbres dont, par elle jusqu'à vous, arrivent le vertige et le cauchemar. D'ailleurs, sans cause explicable, n'a-t-elle pas des craquements propres, des tressaillements personnels pour parler sa menace prophétique ou son terrible *prends garde?* Derrière elle, le crime, la mort, ne sont-ils pas embusqués? Se faisant leur complice, ne va-t-elle pas leur livrer sa fermeture, et soudainement, avec fracas, ne s'ouvrira-t-elle pas toute grande pour donner passage à l'assassin ou au fantôme?

Du louche et de l'imprévu y couvent; les pires éventualités du drame et de l'horreur se dégagent de ce haut et grand rectangle de bois noir, ferré de barres oblongues, montrant

Digitized by Google

d'énormes gonds et une serrure massive scellée de sa rigide et grosse clef séculaire à tête ovale, couleur de rouille : une telle porte, c'est de l'inconnu cadenassé par du mystère et verrouillé par de l'énigme !

En un coin de cimetière, s'exhalent successivement ces différents soliloques, du fond de quatre tombes rangées sur la même ligne, dont une toute fraîche :

LE PREMIER :

Indéfiniment, je me prolonge cadavre, je temporise décomposé. A tout petit feu, à toute lente fermentation, mijotant dans la boue de ma viande empoisonnée, je mollis et m'épands, toujours plus informe, en l'oblongue prison de mes quatre planches de chêne dont tous les pores s'imbibent et se contaminent de ma subtile et pestilentielle liquéfaction.

Quel plus affreux état que le mien ! Je languis dans la pourriture qui, n'ayant plus à foncer ses teintes, à couver ses larves, s'endort à

Digitized by Google

la besogne, n'en finissant pas de me décharner, et me laisse là, croupi d'horreur, en cours figé de métamorphose.

Oh ! que je bénirais donc le feu souterrain qui, d'un seul coup, viendrait subitement me réduire en cendre !

LE SECOND :

Enfin, des pieds à la tête, me voilà devenu uniformément squelette ! Une carcasse ironique à laquelle les dents bien au complet donnent un grand rire silencieux ! Et tout doucettement, va jaunir, sans une tare de chair, l'intégrité de mon ossature, aussi nette, ma foi ! que les boutons de nacre de ce qui fut ma chemise et mon caleçon d'enseveli !

LE TROISIÈME :

La terre s'étant incorporé mon dernier grain de poussière, je ne suis plus même un atome : j'exprime la plénitude du rien ; je réalise le néant suprême !

— Ces trois premiers soliloques, appartenant à l'autre monde, ne sont percevables que par

Digitized by Google

l'oreille des choses ou des purs esprits; mais, sûrement émis par une vraie bouche animée, matériellement articulé par une parole vivante, le quatrième que voici épouvanterait au plus profond de l'âme l'être humain qui, passant par là, pourrait tout à coup l'entendre :

« Oui ! Je viens de m'éveiller ! Mais où suis-je ? Qu'est-ce que c'est que cette chose si étroite et si basse? Est-ce un couloir, est-ce un lit?

J'ai froid ! Je ne vois plus ! Je n'entends plus ! Je n'ai plus de souffle ! Oh ! Ce drap qui m'emmaillotte, cette odeur de terre, cette humidité, ces ténèbres, cet angle de bois où butent mon crâne et mes pieds ! Je me suis retourné sur le ventre, et je dévore mes poings... Au secours ! Mais non ! Vous arriverez trop tard... J'étouffe... J'étouffe... C'est l'agonie ! Et la voilà ! La voilà la Mort ! ! »

Vraiment ! dans ce hideux passant qui m'aborda si à l'improviste au coin d'une rue, j'eus peine à reconnaître le beau viveur insolent, l'artiste hautain d'autrefois qui avait toujours

Digitized by Google

si grand air dans ses débordements de licence et de sensualité!

Je savais qu'il avait souffert de terribles drames et que, depuis de longues années déjà, il était devenu le possédé inexorcisable du jeu, du libertinage et de la boisson, mais le malheur, le vice et l'alcool avaient-ils donc pu à ce point en faire un spectre d'ignominie, le métamorphoser en un tel monstre de l'abjection et de la misère, avilir sa démarche, souiller son œil, sa voix et son geste, lui façonner une figure qui n'était plus que sa déshonorante ressemblance, où, à plat et dans les creux des rides encore ravinés par les jeûnes, s'étendait la crasse, s'incrustait la compacte saleté, parmi les plaques et les bourgeonnements, les dartres et les pustules, fleurs du poison de son vieux sang corrompu, tributaire invétéré de la plus rongeuse maladie!

Lui, jadis si droit, si crâne, si fashionnable, si propre, si absalonesque de chevelure, il était courbé, ratatiné, haillonneux, sordide, glabre des tempes et de la nuque, avec on ne sait quel affreux lichen en guise de barbe; coiffé d'un expirant chapeau presque fui de ses bords,

Digitized by Google

chaussé de bottes consommées, bientôt lâchées de leurs semelles, culotté de chiffons et vestonné d'une loque pisseuse, épinglée très bas, qui, laissant voir un large triangle de peau velue, révélait, chez ce malheureux, absence totale de chemise; des mains difformes d'enflure et devenues griffes par la longueur noire et démesurée des ongles; des prunelles bombées, comme désorbitées, roulant gélatineuses dans le cercle rouge des bords de paupières à vif; une bouche qui s'ouvrait sans lèvres sur le jaune des chicots et le verdâtre des gencives, d'où montaient des bouffées de senteur alcoolique, comme par la bonde d'une futaille d'eau-de-vie! Tel il m'apparut : tout son individu, visage, corps et costume, résumant de prime abord les pires évocations du Dépôt, de Bicêtre et de la Morgue!

Et avec cela, tant de vitalité dans la ruine, tant de sûreté dans la parole, tant de raison dans le regard!

Il avait parfaitement le sens de son horreur dont, comme on va le voir, il avait pris son parti en toute sardonique et mystifiante humilité.

Digitized by Google

Non moins écœuré qu'affligé de cette rencontre, je frissonnais de l'envisager, de le frôler, de le subodorer, de l'entendre, et je me faisais violence pour dissimuler mon croissant malaise d'émotion, de dégoût et d'épouvante.

D'ailleurs, il ne me tint pas longue conversation; il avait conservé sa causerie nette, stridente, imagée, concise; mais, il parlait plus vite et plus siffleusement qu'autrefois, burinant son langage de mots râpants, mordants, vitrioliques, articulant d'une voix de rogomme des phrases de fiel et de venin que son débit intentionnel me décochait au plus profond de l'âme, de tout l'acéré de son accent haineux, de toute la projection de sa blessante amertume, tandis que ses prunelles troubles, insupportablement fixées sur moi, ne me faisaient pas grâce une seconde de leur suveillant coup d'œil pâle.

Soudain, il me chuchota : « Je vous dis adieu, non plus au revoir! » et, d'un air doucereux de ménagement, d'intérêt, presque de pitié, mettant alors toute la constatation de son examen, toute la divination de sa pensée dans l'appesantissement de son regard et le satanisme de son sourire, il ajouta :

Digitized by Google

« Vous m'avez assez vu, n'est-ce pas? Je ne veux pas plus longtemps vous impressionner, et je m'en vais, mon cher ami, car je vois bien que je vous fais mal. »

Bien qu'elle ne provienne que de la chair, ne couvant latente, expectante, virtuelle, que dans le réseau de nos fibres, la volupté est un transport humain si confisqueur de tout l'être, que les autres sentiments et impressions, quels qu'ils soient, s'oublient, s'engloutissent en elle, pendant la seconde de sa durée.

La nature a voulu se surpasser elle-même, prouver à son propre infini l'illimité de sa puissance magique en dotant sa plus parfaite créature, comme pour compenser tout le mal qu'elle lui fait, de la suprême sensation par excellence, due à l'œuvre de son seul corps, bien qu'elle puisse être magnifiée, suraiguisée par la science de la passion, angélisée, pour ainsi dire, par la noblesse, la mélancolie délicate et souffrante d'un amour blanc qui pudiquement la réclame, par la frénésie d'une étreinte qui ne la rêve et

Digitized by Google

ne la cherche qu'à travers l'innocente avidité charnelle, que dans la fusion des cœurs et la poésie de la tendresse; comme aussi, il peut arriver parfois, qu'en toute inconscience de notre part. elle résulte des agissements impurs ou platoniques des songes d'amour, ce qui affirmerait, en la rendant plus extra-terrestre, plus miraculeusement exceptionnelle pour ce monde, son essence immatérielle, son fond et son caractère de spiritualité.

Et, cette sensation est tellement unique, tellement pleine et profonde en son raffinement de douleur paroxysée si ineffablement délectable; elle est à la fois si éparse et si ramassée en vous; en tout l'individu, alors semblant décorporisé, fondu et dissous dans une langueur de délire, elle insinue, si mystique et si mystérieuse, un tel ravissement enchanté, dépassant l'idéal et confinant à la mort, que vraiment! lorsque, par les ténèbres volontairement établies autour de soi, on échappe en quelque sorte à toute matérialité de l'amour, on se dirait non seulement traversé, mais encore saturé, rempli, bercé, emporté nulle part et partout, par le souffle et le frisson d'un rêve-béatitude

Digitized by Google

d'une extase-délice, d'une pensée-bonheur divin, n'ayant d'autre objet et résultat que l'ivresse informe, inexprimable, infinie, qu'ils vous communiquent pendant l'éclair de leur épanouissement.

De là, après que s'est évanouie la volupté, nos consternations, stupeurs et accablements, comme si, dans notre ébahissement d'avoir été dieu une seconde, nous ressentions la honte et le dégoût de réintégrer notre bête.

Sur son mètre de cailloux dont le soleil fait un sopha de diamant, le jeune cantonnier est en train de manger sa large croûte raboteuse où s'est écorché, broyé l'ail, en bonne purée verdâtre. Nonchalant, béat, le couteau luisant droit dans sa main levée en l'air, il mâche de façon lente et rythmique, exprimant, par le délecté de sa face, qu'à cette heure il est le rentier du bien-être, le roi de la gourmandise, et que sa frugalité savoure comme un festin tout le goût fort, tout l'âcre odorant de ce repas sur le pouce.

Digitized by Google

A côté de lui, son bébé sur son tablier, sa femme est assise, comme en extase, respirant douce, un peu langoureuse, ses belles lèvres entre-bâillées par un sourire placide, buvant son homme et son enfant d'un œil qui les aspire, s'enivrant de son amour et de sa maternité!

Oh! comme je l'admire sur les genoux de sa maman, ravi, pâmé en pleine lumière vibrante, le beau petiot tout nu qui rend jalouses par ses couleurs de chair la marguerite et l'églantine! qui rayonne par ses yeux bleus encore si tendres, par sa chevelurette d'or bouclée, ses niquettes d'ivoire et les tout petits ongles de ses petons et de ses menottes; dont rit suavement la bouchette moite comme un minuscule bouton de rose que l'on verrait s'entr'ouvrir humide de rosée, et qui sourit encore de partout par tant de nids à fossettes de son mignonnet petit corps!

Toute la fraîcheur de l'azur, de l'air, des fleurs des champs et de l'eau, s'incarne glorifiée, transfigurée dans cette mince créature, puisqu'elle est de l'aurore d'instinct et du tout neuf de la vie. Lumineuse elle-même par un tel charme immaculé, par une telle blancheur

Digitized by Google

d'innocence première, elle reçoit du soleil un baiser qui l'angélise. Et le plus pur de ma pensée tremble des ailes, se pose et se recueille attendri sur cet inconscient chérubin qui n'est encore devant l'inconnu que la chrysalide d'une âme.

Doucement en proie à sa tranquille et lumineuse démence, demi-aveugle de l'esprit, mais sensitive et presque visionnaire d'instinct, éclairant la nuit de son ignorance avec l'idée de son pauvre cœur solitaire qui conçoit, imagine, et lui tient lieu de raison, la naine, cheveux épars, va cheminant dans la vallée verdoyante.

Agée d'une vingtaine d'années, elle apparaît délicieusement jolie, en dépit de sa taille tout enfantine, et peut-être encore plus à cause d'elle qui, prodige de grâce au lieu de monstruosité, se mesure et s'ajuste avec tant de charme aux harmonieuses proportions de ses membres fins, de son entière, vivace et minuscule personne : car, contrairement à l'habituelle structure de ses pareils, elle a la tête plutôt petite, le cou nullement engoncé, svelte et rond, et son corps,

Digitized by Google

sculpturalement formé, se dessine exquis au regard, sous sa mignonnette robe de laine brune et rustique. Son frais sourire s'entr'ouvre sur des perles d'ivoire; ses cheveux sont roux et frisés comme les mousses d'automne des bois; et illuminant, son teint de rose blanche rougissante, deux âmes de lys et de bluets sont les suaves amandes de ses yeux. C'est le parfait échantillon de la beauté de la femme, arrêtée dans son développement et raffineusement façonnée en petitesse par un caprice d'art et de poésie de la nature. Elle s'est couronnée de fleurs et de longues herbes, et, du mouvement d'un oiseau qui marche, ses minces pieds blancs et nus frôlant à peine le sol, on dirait une fée des prairies qui se promène dans son royaume.

Dans la plus haute spiritualité de l'Art, suraiguë, paroxyste, toujours saturée de mystère et d'horreur sacrée, la quintessenciée de la tragique souffrance et du regret funèbre, de l'étrangeté grandiose, solennelle et sinistre, certains rêves de l'âme, certains efforts de l'esprit, crispés

Digitized by Google

à l'inconnu, tendus vers l'outre-tombe, frissonnant de leurs recherches et s'effrayant de leurs trouvailles, en arrivent à créer du surnaturel, à installer du fantastique dans une chambre.

A la tombée du soir, la nuit surtout, à la songeuse et dolente lueur de sa lampe, au silence ou craquement complice des meubles monotonement picoté du stridulent tic-tac de sa pendule — comme la Parque avec son fuseau de fatalité, scandant les vagues secondes avec son balancier de mélancolie, — tel artiste hanté, devant sa table ou son piano, aura cette tressaillante pensée qu'il est couvé par l'irréel, environné d'un asseoiment d'ombres et de formes impalpables qui suivent ses mouvements, le considèrent, le surveillent. Même alors, les choses de son entourage habituel s'animent sourdement d'on ne sait quelle vie féerique, plus trembleuse aux portes et fenêtres, plus ramassée, plus compactement grouillante aux angles et encoignures de la pièce. Sur les rayons de la bibliothèque, d'aspect plus appréciable dans leur renfrogné poussiéreux, ses livres vivant leurs matières qui leur font une âme, ont pour son oreille mentale comme un

Digitized by Google

appel de les toucher, comme une invitation de les prendre ; aux murs, les glaces vibrent comme de l'eau ; les portraits ont plus de figé impassible ou plus d'ambiguité dans le sourire, plus de lumineux dans le regard.

Également, palpitent les tentures, vacillent cataleptiquement, comme de rampantes fumées, tapis et parquet, plafond de plâtre ou de solives, devenus tout à coup sous la baguette magique du songe réalisé, sous la sorcière domination de l'œuvre et de la pensée qui se sont rendues surhumaines, le passage de larves d'ombres, glissant furtives et fourmilleuses, comme des soupirs enchantés.

Alors, dans cette atmosphère de spectres, à ce moment-là, pour rien au monde il ne se retournerait, devinant, pressentant, *sachant* derrière lui un personnage-fantôme, ayant l'impression que sont braqués jusqu'au fin fond de son être le chuchotement, le geste et le regard du vide, la curieuse attention d'un invisible quelqu'un, d'une impalpable Égérie ou de la Mort en personne dont, frémissant, il voit l'accoudement grave sur le dossier de sa chaise, — dont, livide, il perçoit le penchement qui le frôle, en

Digitized by Google

regardant, tout recroquevillé d'horreur, ses mains distendues et froidissantes se pétrifier dans leur pose, en écoutant battre ses veines, bourdonner son crâne et se précipiter son cœur.

L'homme est donc bien pour lui-même une terrible et mystérieuse personne double, et, chez lui, le nerveux sensitif est bien le possédé de l'autre, puisqu'il a l'effroi, jusqu'à pouvoir en mourir, de tous ces dehors-visions, de tout cet appareil d'enchantements qui ne sont, en somme, filtrés et glissés hors de son être, que les émanations de ces gouffres errants, chercheurs et réceptacles d'infini, qu'il appelle songes, imaginations et pensées.

Seules, de souveraines découvertes et expressions d'art, de surnaturelles ascensions dans l'inconnu, le font assister à de pareils miracles; mais, il n'y a encore que son regret peureux du mal qu'il a commis, que l'occulte et lâche remords qui le mette face à face, en pleines ténèbres, avec le pire des spectres, puisque c'est son propre et intérieur fantôme, témoin-juge, accusateur et dénonciateur possible — l'espion de sa vie, l'inévitable Conscience!

Digitized by Google

O fleurs de lilas! Les arbrisseaux qui vous portent sont les hamacs de la tristesse, de la poésie anxieuse et chagrine, les phares consolateurs qu'allume l'ardent soleil pour le rêve et la contemplation sombrés dans l'horreur hivernale, les pudiques et voluptueux confidents du romantique amour mystérieux qui s'y recueille dans son attendrissement, s'y love et s'y engourdit dans sa langueur passionnée!

Ils sont les haies majestueuses, graves et féeriques des allées profondes, en face des murs de nos maisons semblant se crépir de nos laideurs et suer nos deuils et nos dégoûts dans leur monotonie; ils font des murailles de charme et de parfum où, comme le papillon, l'œil pâmé s'extasie, et qui étouffent, en la gorgeant d'ivresse, la colporteuse inhalation de la brise molle qui s'y attarde!

Leur présence est l'enchanteresse d'un endroit, la poétiseuse d'un gîte! Revivantes charmilles du paradis perdu, ils rendent l'humble verger rustique l'égal en somptuosité du hautain parc seigneurial; hauts et compacts, branchus massifs et fourmillants, ils imposent leur faste sévère à l'admiration de tous les hommes, tiennent

Digitized by Google

surpris et fascinés les plus vulgaires insensibles !

Magiques évocateurs des lointains autrefois, ils raniment aux yeux les chères visions de l'enfance et de la toute jeunesse, et, avec tant d'énervantes caresses, si mystique est le langage de leur odeur qu'ils parlent son délice encore plus à l'idée qu'aux sens, encore moins à l'avide aspiration des organes qu'à la succion spirituelle des âmes !

O fleurs de lilas ! Vous êtes le luxe aromal des jardins, d'autant plus précieux aux savourements ravis de l'odorat comme des regards, que votre gloire est plus passagère !

Qu'importe ! Brèves du triomphe, vous arborez, si opulentes, tant de beauté solennelle, de grâce élégiaque et d'étrangeté mélancolique, que, trépassées, vous ressuscitez idéales. Vous laissez à tous les amants nostalgiques de la nature l'indéfini du souvenir et la longueur du regret, car, toutes les couleurs d'élection vous ont donné leurs âmes qui s'amalgament et se fondent pour composer votre nuance unique ici-bas, pour assortir vos coloris magnifiquement solitaires parmi la profusion des peintures du sol !

Avec les tons des lys, des roses et des bluets,

Digitized by Google

vous sécrétez en vous, unifiés et dissous suavement pour la perfection de vos teintes, les tons frais et satinés d'un beau corps de vierge sans tache: le blanc de sa peau, le bleu de ses veines, le carmin de sa bouche! Vous êtes les monarques des fleurs, le miracle embaumant des couleurs terrestres! Il n'y a, rampants au ciel, dans la léthargie des soirs, que les nuages sorciers qui parfois vous rappellent.

O fleurs de lilas à la fin prématurée, si courtes célébreuses du radieux printemps, pourquoi faut-il que je songe quand même à l'imminence de votre mort, tandis que je couve et que je hume de tout mon être vos grappes épanouies, larges et lourdes parmi tous ces cœurs frémissants qui sont vos feuilles harmonieuses, mais qui, hélas! menteurs à l'espérance que semblerait si bien évoquer leur clair et tendre verdoiement, sont aussi le symbole tourmenté de vos alarmes, l'angoisseuse prédiction de votre éphémère destinée!

C'était en automne, vers le soir : dans la marécageuse forêt j'observais un vieux et blême

Digitized by Google

bûcheron d'énorme taille, qui dormait sous un chêne.

A plat dans les herbes, y semblant incorporé, tassé par la renfonçante lourdeur de son ossature, il s'étalait plombeusement étendu, léthargifié totalement, ses deux pauvres pieds nus, si vénérables avec leurs tares du labeur et de la misère, reposant tout droits, joints, soudés l'un à l'autre, roides et raboteux comme deux pierres terreuses.

Si végétants, si désanimés, apparaissaient ses rares cheveux verts-gris sur la boîte saillante et carrée de son crâne, de façon si lugubre sa barbe rase pointillait de bleu son menton jaune-cire, tellement restaient closes ses paupières, pincées ses narines, sculptés creux ses traits, une telle rigidité pétrifiait son corps noueux dont une étroite chemise de grosse toile moulait la maigreur et calquait les côtes, qu'en vérité, l'on aurait dit le gisement d'un mort : pas un bruit de gorge, pas un semblant de respiration ne démentaient le funèbre aspect de sa bouche pâle, grande ouverte, qui bâillait son vide noirâtre dans une grimace figée, de la plus hideuse et mortuaire expression.

Digitized by Google

La nuit me surprit surveillant cet inquiétant dormeur, une nuit douce et blafarde où l'on voyait aussi distinctement qu'au commencement du crépuscule, et, dans ce demi-jour blanchâtre et profond, tout vibrant de clignotements d'étoiles, les choses trébuchaient peureusement comme des reflets, vacillaient, tremblaient comme des ombres dans la transparence mystérieuse et miroitante de l'eau.

Bien que le bûcheron fut illuminé de partout par la fixe lune qui, non moins livide que lui, regardait pensivement sa sépulcrale figure, un instant, je me rapprochai encore de l'homme; je ployai un genou, et, tout penché sur son corps, ayant frotté une allumette, je constatai que ses muscles ne trahissaient aucun frisson. Toujours pas un soupçon du plus minime ronflement! De respiration? pas le plus léger souffle! Inappréciable, insensible, était le soulèvement de sa poitrine velue, d'un bombé ligneux, d'un croupi de matière inerte.

En tremblant, d'un doigt furtif, je me décidai à frôler son front que je trouvai froid. Un long somme vespéral sous un ombrage compact avait-il pu à ce point désattiédir sa peau? Non!

Digitized by Google

plus de doute possible : il était bien trépassé ! J'allais donc m'éloigner en hâte pour donner l'alerte, quand, subitement, à la même seconde, il se dressa debout tout d'un bloc ; par saccades, pesamment, boiteusement, marcha automatique et disparut au plus épais des arbres.

Je sentis froidir mon cœur, se cailler mon sang ; de la tête aux pieds je tressaillis de la pire horreur, car, positivement, là, devant moi, à cette heure spectrale, dans cette sinistre solitude, du regard comme de la pensée, je venais de vivre cette épouvantable impression que j'avais vu ressusciter, surgir et s'en aller un cadavre.

Laiteusement illuminé, l'azur du ciel poudroie, se vaporise et s'estompe, tandis que l'astre de plus en plus aminci, bas jusqu'à s'enfeuiller dans la cime des forêts penchantes, projette, droits et fluets, ses rayons sans chaleur, comme un arrosoir ses fils d'eau.

Déjà, plus hâtivement, les éphémères tourniquent ; et, à moitié de la nue, rythmiques ainsi que des balles de jongleur, vont et viennent,

Digitized by Google

à vol élastique et perpendiculaire, les hirondelles des marécages; libellules, papillons et bourdons noirs s'abattent pour ne plus se renvoler.

Dans l'amortissement des souffles, dépourvus maintenant de chatoyances de lumière, d'ombres dansantes, de reflets irisés qui les animaient aux regards, les faisaient vivre miroiteusement de leurs tremblaisons errantes et capricieuses, arbres, demeures et rocs ont repris leur fixité rigide, s'immobilisent grandissants, se figent décolorés.

Les vapeurs montent, les parfums rampent, à la fois lourds et fraîchissants comme l'air qu'ils oppriment, faisant sur l'odorat le même effet terni que le ton des feuilles et l'éclat des fleurs sur la vue.

Silhouettes, structures, couleurs, la nue et l'horizon, l'onde et le sol, tout s'altère étrange, assourdi, changé, s'assombrit vague, indéfiniment adouci dans l'extase, la stupeur, l'ébahissement, avec on ne sait quelle apparence d'attente solennelle et de langueur tragique. C'est le grand magicien somnambule, le grand enchanteur gris qui jette à l'immensité de la création son glorieux sortilège, qui, tout à coup,

Digitized by Google

semble-t-il, et pourtant, par degrés, temporiseusement, dramatise les formes dans leur pose qu'il rend plus grave, assoupit les mouvements et les frissonnances sur lesquels il tend, comme sur les teintes et les murmures, l'engourdissante féerie de ses gazes fantômes, de ses invisibles toiles d'araignée.

C'est le soir qui descend lentement des nuages cataleptiques !

Alors, guetteurs exacts de sa tombée sur la terre, les crapauds quittent leurs creux de murs, leurs dessous de pierre et de vase, d'orties et de buissons, et, dès qu'il va accomplir dans l'espace l'universelle métamorphose, ils lui prêtent leur note unique où paraît chanter, triste et monotone, tout le rêve enfoui des choses près de s'éteindre, toujours plus imprécises, et, qui, s'adaptant si juste à son silence, à son mystère humide, devient à ce moment comme le syllabisé de son incantation, comme la musique de son charme !

Tout génie douloureux nous hante à la manière d'un fantôme : morts depuis les temps

Digitized by Google

les plus reculés, les grands tragiques de l'Art demeurent des rôdeurs de notre âme, de purs esprits flottant dans notre atmosphère, les surhumains tout-puissants dont les despotiques chefs-d'œuvre font s'animer leur rêve à travers les siècles.

Tel livre rend une bibliothèque imposante et redoutable; de telles peintures et dessins émanent surnaturellement du frisson et du geste, du long regard et du profond soupir.

Comme la fatalité, surgissant partout et nulle part, on ne sait où; accroupie, sans les voir, au milieu des dérisoires attributs de nos convoitises et de nos besoins périssables; contemplatrice du néant; sondeuse du vide universel; rumineuse de l'inutile éternité; plus perdue et plus profonde en mystère que l'astre morose et l'océan damné qui la regardent: la Mélancolie d'Albert Dürer hallucine les yeux, solennise le songe, horrifie les murs, ensorcelle les appartements.

Au chevet de mon lit, dans son cadre noir et nu, la vieille gravure que j'en possède, projette sur moi tant d'irrémédiable et miroitante tristesse, que, toutes les fois, quand je me couche,

Digitized by Google

je frémis d'en approcher. C'est toujours un brusque face à face avec moi-même : il me semble que ma satiété, non moins incurable, s'y répercute ainsi que dans une glace miraculeuse, comme si, dans ce fantôme de fer, dans cette femme ambiguë, lourde et mystique, aux ailes d'ange, à la robe rigide, aux yeux clairs qui bâillent du gouffre, — se montrant, par l'angle têtu de son bras, si obstinément accoudée dans le dégoût — je trouvais la forme vivante et fixe de mon inerte angoisse, l'incarnation de mon âme et l'attitude de ma pensée.

Hélas ! rien n'est oublié dans cette figure de la plus épouvantable allégorie, et le si mince écart de notre existence semble avoir sa mesure entre les branches du compas qu'elle tient, comme la destinée, sur ses genoux de spectre !

Ce rêve — puisqu'il s'agissait des pires infortunes de bêtes — c'était de l'horrible si triste qu'il eût attendri un cœur de bourreau, du hideux déchirant à faire pleurer les pierres.

Au fond d'une vallée livide où fermentait

Digitized by Google

l'orage, squelettes estropiés, mutilés, exprimant par la démence et le craintif de leur allure tant de faiblesse, de langueur, de maladie et de souffrance! des chiens, des chats, des bœufs, des chevaux, des moutons, des ânes, se groupaient dans leur commune misère, et, sur un même rang serré, allant tous au même pas rampant, traînaient devant eux leur boiterie lamentable. Mais soudain, ils butaient contre des murs, des rocs, s'embarrassaient aux buissons, se cognaient aux arbres : car, ils étaient tous aveugles ! Or, ils reprenaient en long ou en large leur si lugubre monôme, et toujours ainsi, rencontrant partout l'obstacle invisible, et finissant par pivoter sur place dans la nuit de leur être, par s'arrêter sur leurs trois pattes qui tremblaient, ou par se laisser tomber sur le flanc, sur les genoux, tandis que de grosses larmes gouttelaient une à une de leurs pauvres yeux blancs. Alors, ils voulaient pousser leur cri, clamer leur détresse, se soulager de tant de malheur par une plainte sortie du plus profond de leurs entrailles, mais, ouvrant leurs mâchoires mécaniques, montrant leurs crocs ou leurs dents jaunes, — de l'aboyé, du miaulé, du bêlé, du brai,

Digitized by Google

du hennі, du mugi, ils ne traduisaient que l'apparence, que le signe, ils ne rendaient que la grimace ; intentionnel seulement, le son manquait à leurs gorges béantes, et tout l'effort de leur obscure pensée se résolvait dans la vaine et mâchonnante distension de ces bouches, de ces gueules sans voix, de ces trous rouges qui bâillaient leur soupir muet dans le silence des larmes.

Mais, quel grincement de révolte humaine a jamais autant maudit, accusé, condamné la barbarie de la nature que, dans leurs infinies tristesse et résignation, ces humbles gestes, ces pauvres mimiques d'animaux, tournés, comme leurs yeux sans regards, vers l'indifférence du ciel !

Quand on y est seul, au milieu d'un silence de tombe où passe, comme un relent des siècles, ce qui fait le fantastique et l'effrayante solennité d'une bibliothèque composée uniquement avec les œuvres de tous les grands écrivains morts, c'est que, pour vous, par la projection de la vie pensante qu'il contient, chaque livre, pour ainsi dire, ressuscitant chaque auteur, vous les

Digitized by Google

sentez là, tous ces êtres, fourmiller invisiblement, tressaillir et palpiter autour de vous! Tous ces volumes, serrés les uns contre les autres, mais si inconfondables, criant si haut l'individuel de leurs idées, leur personnalité de sens et d'expression, de vouloir et de songe, par la lumineuse magie du nom et du titre, vous apparaissent comme des alignements d'esprits-sorciers antagonistes, comme des rangées d'âmes et de consciences supérieures, diversement bouillantes et glacées, hautaines et amères, sereines et tragiques, qui, fascineusement, pénétreusement, vous attirent, vous hèlent et vous regardent.

C'était par une pluvieuse nuit d'orage, à lune fixe et sanguinolente pleurant entre les larmes du ciel ses reflets pourpres dans les ténèbres, juste assez pour laisser voir, comme de rouges fantômes, les silhouettes des choses qui, prostrées, mais écouteuses, montrant leur angoisse de quelque terrible attente, semblaient couver l'effroi du pire des drames et de la plus mystérieuse horreur.

Digitized by Google

Là, au milieu d'une sinistre contrée où les bêtes de l'ombre mêlaient leurs plaintes et horoscopes aux roulements confus du tonnerre, en regard de vieilles tours en ruines, de blocs de rocs et de forêts, se dressait, lugubre en son marécageux carrefour, un grand monticule à trois croix.

Soudain, devant ce calvaire apparurent, hauts comme les donjons, deux monstreux archanges à figure de femme, arborant comme des drapeaux noirs leurs chevelures nimbées d'éclairs et agitant leurs ailes immenses qui, toutes claquantes, toutes éployées, démesuraient encore l'énormité de leur apparence.

Alors à droite et à gauche, chacun d'eux empoigna une croix qu'ils déplantèrent ensemble d'un seul coup droit d'arrachement ; puis, après un même geste de tranquille défi, les brandissant dressées, s'en servant comme de glaives, sans paroles ni regards, semblables à deux colossales statues animées, avec la surnaturelle, automatique et lente majesté des mouvements et des attitudes, solennelle s'ébranla leur masse, et, monumentalement, sous l'astre horrifié, ils marchèrent graves l'un contre l'autre.

Digitized by Google

Les solitudes frissonnantes entendaient les chocs sourds, les heurts secs et caverneux de ces vieux bois pourris, durs comme du fer, dont les grosses pointes triangulaires, poussées par des mains ayant deux bras de croix pour garde, dardaient vers la seule place du cœur la mutuelle visée de leurs cherchements implacables.

Enfin, l'un des archanges tomba, et, emporté par le vainqueur, disparut avec lui dans le sang des ténèbres qui, toujours plus écarlates, s'illuminèrent brusquement de tous les flamboiements de l'enfer, suivis d'un plein silence et d'une livide obscurité.

Au même instant, toute seule devant le gisement de ses deux sœurs, la croix du milieu devenait une femme rigide, ayant les proportions de l'ordinaire humanité, qui, les bras fixement étendus, pareille à un gigantesque crucifix, hurlait aux profondeurs ces paroles épouvantables : « J'ai vu le duel des symboles ! le Trépas a tué l'Espérance ; le Néant a assassiné l'Immortalité ; et maintenant, à moi, la triste Foi déserte et glacée, refoulée par le ciel vide, rivée à la terre qui attend sa proie, il me reste à maudire la nature, en pleurant la mort des âmes qui

Digitized by Google

n'ont plus à croire désormais qu'à l'éternité de la tombe ! »

Il y a des gens que l'on esquive toujours précipitamment et qu'on ne subit jamais sans un certain battement de cœur, si courte qu'elle soit, une reconfrontation avec eux suffisant pour assombrir votre journée, pour affecter votre imagination qui s'en frappe comme d'un cauchemar.

Tout d'abord, on tourne la chose au fantastique, et l'on se croit hanté par de mauvais spectres, mais quand on a raisonné et analysé l'impression produite en soi par ces quelques-uns de ses semblables, on se rend compte qu'elle résulte uniquement de leurs aspects et manières d'être : d'un abord révoltant à force d'être glacial; humiliant à force d'obséquiosité; du hideux, du baroque, de la difformité, de la laideur, des infirmités physiques ou morales; du froid de la main; du cadavéreux de la face; de la fixité ou du fuyant du regard ; de l'absence ou du mystifiant du sourire; d'un son de voix

Digitized by Google

trop stridente ou trop basse; du crapuleux d'un tic ou d'une habitude; de l'allure quémandeuse, dolente, somnambulique, ambiguë, furtive de leur individu; et surtout de leur ricaneuse condescendance, de leur douceur fade et de leur gluante sollicitude.

Vous avez ainsi l'explication de cette antipathie opprimante, laquelle, se compliquant tout à la fois de répulsion et de pitié, est devenue peu à peu une aversion singulièrement triste et inquiète, mais parfaitement naturelle qui peine votre âme autant qu'elle obsède votre esprit.

Mais si le Diable, à queue et cornes de bouc, n'existe qu'à l'état de légende, n'est-il pas vrai qu'il y a des personnes (ayant toujours celles-là la suprême distinction et comme de la spiritualité dans l'apparence!) qui, tout à coup surgissant à vos côtés, dans une hôtellerie, dans une salle d'attente, au coin d'une rue, sur une grande route, vous communiquent instantanément par le seul fait de leur présence à l'improviste une sorte de malaise de la conscience, comme une impression très sourdement combinée d'angoisse et de confiance, de fascination et d'horreur. Et si elles vous ont regardé ces personnes, souri

Digitized by Google

ou parlé une seule fois, ne garde-t-on pas au plus creux de soi-même, comme la pire des mauvaises pensées, le jet de lumière de leurs yeux, la taraudeuse musique de leur voix, l'insinuation de leur sourire, qui furent si bien alors le dardement d'une âme tentatrice au fond de la vôtre.

J'ai eu la chance de fuir d'instinct ces terribles inconnus cherchant à se lier si vite et toujours si étrangement rencontrés, mais où que j'aille, où que je sois, je redoute sans cesse leur apparition, en étant à me demander s'ils n'incarnent pas quelque surnaturelle et satanique perversité qui va et vient insidieusement, cherchant pratique dans notre monde !

On gravit des calvaires de noire et magique souffrance, des golgothas d'angoissante horreur, les jours de ces certaines céphalalgies qui, vous séparant du monde vivant, vous enferment tout seul dans les ténèbres, en unique tête-à-tête avec leur maléfice de torture. Car alors, vraiment! avec une sorte d'insanité morbide, il

Digitized by Google

vous vient la sensation hideuse que votre cervelle n'a plus pour enveloppe qu'un crâne aminci, amolli, comme gélatineusement ferme, et, qu'à l'intérieur de ce boîtier fragile, elle frémit, tressaille, virante et vacillante en son tourment damné qui lui semble vécu dans le pire des cauchemars : tantôt, sous le bombé brûlant d'une main monstrueuse qui l'opprime, la resserre, la travaille en douceur, l'écrase en détail, l'aplatit lentement, la coiffant de partout, l'encerclant tout entière, — ou bien, la creuse, la taraude, en y retournant sa fouille de tout l'onglé pointu de ses cinq doigts qu'on a l'impression de sentir s'effiler tranchants, se distendre et s'allonger encore; tantôt, sous un couvercle abominablement lourd et vaseux, tout grouillant de choses-reptiles qui s'y insinuent sourdement màchonnantes et tenailleuses; tout foisonnant de larves de bêtes qui, avides, y moutonnent, pénétreusement ulcéreuses et dévorantes; sous une calotte diabolique de pierre, de métal ou de bois? On ne sait pas... mais, animée d'un sortilège de supplice lequel, pour le dedans halluciné de votre tête qui éclate, serait tout à la fois : dents de scie, mu-

Digitized by Google

seau de rat, dard de scorpion, pinces de crabe, ventouse de pieuvre, suçoir de vampire, corrosion de cancer, élancement de tumeur, feu qui couve infernal, et torpide venin qui fermente.

Ce qu'il y a parfois de si redoutable dans mes rêves, ce ne sont pas les faits et gestes habituels, tragiques ou même extraordinaires de la vie, défigurés, grandis, surnaturalisés dans l'étrangeté souveraine et le suprême fantastique par l'occulte et noire féerie du magicien sommeil : ce sont ces certaines et innombrables pensées que je ne reconnais pas pour les miennes, et si différentes les unes des autres, si Protées en fantaisie comme en profondeur, en bien comme en mal, qu'elles me forcent à m'imaginer que, tout en gardant ma conscience, alors infiniment aiguisée en clairvoyance comme spectateur et témoin de ce qui se passe en moi, mon esprit, totalement dépersonnalisé, est devenu le point de rendez-vous d'une multitude d'âmes inconnues s'ignorant autant entre elles que je les ignore moi-même;

Digitized by Google

encore ces idées-là, par leur côté de cohérence, de logique et de raisonnabilité, ont-elles un caractère bien humain, rentrent-elles, par le déjà su, le médité ou le pressenti, dans la vérité de l'existence.

Mais, où mon rêve atteint l'inexprimable épouvante, c'est quand je deviens le théâtre d'un ténébreux, d'un informe, d'un vague du vague de pensées, aussi invécues qu'indéchiffrables, qui, tout en me restant absolument inintelligibles, m'oppriment de tout un énigmatique d'angoisse et d'horreur; c'est quand je suis habité par ces idées mortes, ces pensées-sphinx, sans autre cause et sans autre objet que le mystère, qui, devenues les larves de mon esprit, les muets, aveugles et sourds fantômes de ma raison, les ombres opaques de mon cœur, leur donnent la flottante et vertigineuse impression de l'indéfiniment vide, du totalement inconnu, se soliloquent, se miment sans paroles ni gestes, circulent, rampent, se traînent, se convulsent, passent et repassent devant la frémissante stupéfaction de mon être: haleines, émanations, reflets et frissonnances des plus insondables gouffres, comme le délire de

Digitized by Google

l'Invisible, l'effroi du Néant, la démence de l'Eternité.

Je voyais deux femmes assises, l'une en blanc, à la tête de mon lit ; l'autre en noir, aux pieds ; toutes deux graves, silencieuses ; la blanche, me considérant d'un œil vide ; la noire, d'un regard reculé, lointain ; à part la différence de costume, ayant la même terrible solennité, le même fatal, le même air tragique et indifférent de mystère et d'éternité.

— « Qui êtes-vous ? Qui es-tu, toi, la dame en noir ? Et toi, la dame en blanc, qui es-tu ? » — « Je suis ton passé ! » — « Je suis ton avenir ! » Voilà les deux courtes réponses qui, successivement, comme deux glas, tombèrent des lèvres pâles de chacun des deux spectres au milieu de la nuit de mon âme et de l'horreur de ma solitude. Et c'est depuis ce temps que je rumine si obstinément l'idée de l'irrevivable et la pensée de la tombe ! Mais j'en aime encore mieux la hantise au fin fond de mon être que la vue si humainement représentée de leurs épouvantables et si mélancoliques emblèmes !... D'ailleurs,

Digitized by Google

ma question dut rompre le sortilège, car je n'ai plus revu les deux fantômes robés dont mon souvenir frissonne.

Dans ce terrible rêve, entre des têtes coupées grimaçantes et des cœurs broyés qui rampaient, je vis accroupi sur une tombe un monstre-femme, tout en noir, espèce de sphinx horrifié qu'aveuglaient le sang et les larmes. Couronnée de fleurs flétries, de jaunes pensées déveloutées, désordonnées et mortes ; la bouche, démesurément dilatée, fixe et roide, par un cri suprême d'épouvante, cette forme surhumaine tendait convulsifs aux impassibles ténèbres ses deux bras fous et suppliants. Et certes ! C'était bien, en le symbolisant de la plus étrange manière, la personnification du mal qui a l'effroi de se commettre, et implore désespérément contre lui-même ! C'était le synthétique et sinistre emblème de tous les maudits du sort, inéluctablement les agents du drame et du malheur, de tous ceux-là qui ont été marqués par l'inconnu pour être les mains du meurtre, les infaillibles

Digitized by Google

instruments du crime ou de la catastrophe, et dont l'aveuglement, la faiblesse, l'égarement, ne pouvant avoir, quoi que leur raison fasse, aucun recours contre la nature inexorable, supplient à jamais vainement l'indifférente fatalité dans la nuit de leur damnation, dans la démence de leur vertige !

L'automne, par les jours de tiède et molle brise, l'eau courante et le feuillage sont les charmeurs du rêvassant et contemplatif regret : l'une l'emporte ébloui dans ses moires lumineuses au fil chanteur et serpentin de son glissant passage, l'autre le berce et l'endort avec le grand geste ébauché de ses languissantes couleurs qui mêlent si fraternellement aux mélancolies du songe les pompeuses tristesses de leurs métamorphoses.

Je n'oublierai jamais ce coin de ravin perdu où une séculaire tête de croix en pierre, à demi enfouie sous les herbes, le murmure d'une

Digitized by Google

source et un peu de vent dans les arbres me composèrent la figure du Temps, la voix et la mimique du Silence.

Dans la solitude, les torrents vous remplacent les foules. Dans les villes, les foules ne vous remplacent pas les torrents.

Par les lézardes séculaires, par les crasseuses vitres vénérables, entrée dans les ténèbres de l'antique chambre déserte et vide dont chaque muraille était seulement décorée d'une grande glace, la Lune, ou plutôt son âme — de tout le rôdant furtif, de tout le vague ricochement glisseur et filtrant de ses reflets languides, se mit à ensorceler si aquatiquement, si vibreusement l'inerte cristal de chaque miroir, les pénétrant d'un tel charme de naturel, d'un tel sortilège d'apparence, d'attitude, de songe, d'expression d'eau morte et perdue dans la solitude, qu'en cette pièce, devenue par sa magie la caverne des enchantements, on aurait dit, sus-

Digitized by Google

pendues immobiles, flottant figées, pétrifiées liquides sur les quatre murs, quatre flaques ovales qui confrontaient, deux à deux, entrelacés, croisés, trébuchants, serpentins, pâmés-extatiques, à fleur de face, comme noyés en elles, tous les regards, frissons et soupirs lumineux, tout l'exhalé de lueurs, tout le poétique scintillement, tout le rayonnant mystère du ciel nocturne.

La campagne est actuellement chauve et quelque peu grelottante, mais en dépit de la saison qui hébète le ciel, recroqueville la terre et jaunit l'eau courante, l'espace est saturé d'une atmosphère léthargique, sans odeur, sans bruit, très fade, absolument incolore, mais pénétrante au possible par sa monotonie même, et bien digne d'envelopper les paysages qu'on voit en songe.

Malgré leur dénûment d'herbe, les collines sont douces, et les arbres ossifiés restent figés dans une inertie béate, comme de bons squelettes surgis de leur fosse et s'émerveillant, tout debout, de leur résurrection.

Digitized by Google

Toute chose m'apparaît mystique et surnaturalisée dans je ne sais quelle essence de vapeur où flotteraient des haleines d'atomes. Les maisons que l'on voit semblent peintes sur l'invisible, et la très rare volée d'un oiseau furtif produit pour mes yeux le même effet que certains frissons pour mon âme.

Décorés, fleuris, revêtus de tapisseries et de tableaux, les murs dégagent dans le renfermé de votre solitude comme un semblant de vie extérieure; machinalement, à la façon des choses connues dans la nature, occupent et distraient vos regards errants.

Au contraire, sur les murailles nues, vous brodez à l'infini les figures de vos rêves, les images de vos pensées, la physionomie de votre âme, rassurantes, si la fantaisie ou la sérénité les compose, mais lugubres et redoutables jusqu'à l'horreur, si elles y sont projetées noires ou hideuses, folles ou prostrées, frissonnantes ou pleureuses, par l'explosion du regret funèbre, de la tentation mauvaise, du remords et de la peur.

Digitized by Google

L'hiver, entre des horizons de forêts et de collines farouches, certains ciels de métal enfumé comportent si peu le moindre vol d'oiseaux dans la nue, que, lorsque, par hasard, elle est traversée par une armée de silencieux corbeaux dont le ténébreux plumage se fonce encore de cette fantastique et indécise couleur de la voûte qui ajoute du spectral à leur mortuaire, l'imagination est saisie, presque terrifiée, comme si l'on voyait tendu un immense drap noir, flotteusement voyageur, qui avancerait par degrés, animé d'un mouvement vacillant, moutonnant, sinistre, sous le vide indéfini d'un fuligineux dôme de fer.

Fin d'octobre, un ciel bas, de fumées blêmes et de bruines, convient mieux aux horizons de brunissantes forêts dont il semble, en une consécration tragique, bénir l'horreur et le mystère, en un frôlement d'adieu baiser la vénérable cime encore verte parmi tant de feuillages isolés, montrant çà et là, dans leur couleur, des métamorphoses d'agonie! Vers le deuil du soleil que proclament déjà les croassants

Digitized by Google

noirs-bleus, davantage exhalé, monte pieusement, comme un élancement de prière, tout le regret tendre et pleurant de la langueur des choses qui, par ces temps étiolés, s'imprègnent, avec plus de communion, des songes, des tristesses, des larmoiements de la nue; et jamais la morose et grave lumière automnale ne se solennise autant qu'alors de la mélancolique salutation des frémissants peupliers jaunes.

Il n'y a que la nature pour donner tour à tour à telle chose un aspect d'existence, à tel être une apparence d'inanimé. Tout à l'heure, s'abattant si mollement impondérable sur l'onde qui vivait les lutinements de la brise, de tout l'innombrable, élastique et zigzaguant sillonneux, ridé, cannelé, gaufré de sa surface, j'ai pris cette feuille pour un papillon, et ce papillon pour une feuille.

Un jour, dans un dépôt de mendicité, j'ai vu la statue vivante de l'horreur, le spectre de

Digitized by Google

l'effroi, le monstre à jamais émouvant de la plus mystérieuse et inconsolable torture.

C'était une femme, assise sur une marche d'escalier ; une femme, d'un blême de mort, sépulcral jusqu'à la pâleur verte ; semblant revêtue de ses seuls cheveux épars, d'un noir lugubre, plus foncé qu'un crêpe de deuil.

Sans trêve, elle poussait trois miaulements prolongés, trois cris de chat, du plus gémissant inentendu, d'un plaintif déchirant, au delà de tout sanglot imaginé le plus triste, inexprimablement affreux de douceur, d'affliction, de crainte et de prière ; et ce qui ajoutait encore au tragique infini de ces geignements de bête sortis des entrailles d'une créature humaine, c'est qu'ils avaient lieu, à intervalles si égaux, qu'on pouvait en mesurer la même durée strictement juste par l'impeccable constatation d'une montre.

Puis, à peine avait-elle fini ses lamentations qui vous glaçaient les moelles, qu'à l'instant même, elle fondait en larmes, — et quelles larmes ! Lentes, énormes, longues et lourdes, — tandis qu'au travers de leur pluie compacte, se tordaient, contractées, ses lèvres de cadavre, en

Digitized by Google

une grimace de sourire navré, du plus suppliant et terrifié désespoir!

Et ainsi de suite, sans relâche, pour sa vie entière, pendant toutes les heures du jour, à chaque réveil, la nuit, ce sera la reprise ininterrompue de ces trois monotones atroces miaulements et de ce pareil déluge de pleurs noyant son identique épouvantable sourire! Se succédant sempiternels dans leur implacable immutabilité d'aspect, de manière et de durée, de la plus hideuse précision mathématique; indéfiniment, reproduisant, toujours égal, leur mécanique d'expression chez ce frémissant mannequin du plus noir chagrin vécu, chez ce sensible automate de la pire horreur soufferte; à jamais fatalement exhalés semblables; sans autre terme que la tombe, toujours! toujours! inexorablement, abominablement les mêmes!...

O nature! pourrais-je te pardonner d'avoir créé un tel être, enfoui, malgré tant d'effrayante signification, dans l'obscur secret du plus funeste des martyres, même si je savais que tu l'as mis au monde pour faire pleurer la compassion dans le cœur de rocher du plus barbare des hommes?

Digitized by Google

CE QUE DIT LA VIE

Digitized by Google

Digitized by Google

A MON BIEN CHER AMI
LE DOCTEUR ÉMILE GOUBERT
EN TÉMOIGNAGE
DE MA PROFONDE GRATITUDE
JE DÉDIE CORDIALEMENT
CES TRISTES PAGES DE L'EXPÉRIENCE

MAURICE ROLLINAT.

Digitized by Google

Digitized by Google

CE QUE DIT LA VIE

De quoi vous plaignez-vous donc?

Pour assister à la vision de ce qui est, pour sentir, entendre et palper la création, vous sortez de l'inconnu où vous rentrez quand il plaît au destin. Qu'y a-t-il de plus juste, lorsqu'au lieu de vous animer ici-bas, vous pouviez encore continuer indéfiniment à ne pas exister? Vous devriez, au contraire, bénir l'arrêt qui vous réenténèbre après vous avoir illuminés. Un seul soupir entre deux Néants vaut encore mieux que le Néant lui-même.

Écoutez-moi, pauvres hommes, je vais vous dire qui je suis, ce que sont les bêtes et les plantes, ce que vous devriez être et ce que vous êtes devenus.

Émanation de la cause première, ayant un peu de son essence, beaucoup de son mystère et presque toute son ubiquité, je tiens à la fois

Digitized by Google

des souffles de l'espace, des courants de l'onde et des rayonnements de la lumière ; mais, combien plus variablement subtile et compliquée ! puisque je m'adapte à des formes infiniment diverses, dont la plus grosse pointille à peine l'immensité, et dont la plus petite joue l'invisible devant le regard qui la touche!

Mon fluide s'empare de tout germe, aussitôt que la nature a décrété sa production, et, qu'elle en fasse de la chair, de l'herbe ou du bois, je le possède à toute heure, je le parcours en tous sens, et toujours au gré du sort, plus ou moins longtemps j'y séjourne, plus ou moins tôt je m'en retire.

Sans trêve, nuit et jour, par les airs, au fond de l'eau, sur le sol et sous la terre, j'endosse des apparences et je les quitte pour en réendosser d'autres encore et toujours, à travers l'amas ininterrompu des années brèves et monotones.

Ainsi j'opère également pour tous, soit que j'anime la sève, soit que j'anime le sang, rouge ou non, chaud ou froid, dans tant de sujets différents, sous tant d'apects qui se succèdent. En somme, c'est moi, la force impalpable qui suis la permanente réalité, tandis que mes en-

Digitized by Google

veloppes tangibles ne sont que des ombres qui passent.

Dans le monde, il y a la pure matière que je n'habite pas, les plantes où je sommeille, certaines bêtes où je m'assoupis, certaines autres où je m'engourdis déjà moins, et enfin, le reste des animaux et vous autres hommes où, dans ma pleine activité, j'éclate et je circule.

Les plantes, comme les choses inanimées, peuvent être bonnes ou nuisibles, mais, toujours à leur insu ténébreux, ensevelies qu'elles sont dans la plus compacte ignorance d'elles-mêmes.

A tous les degrés de l'instinct, les bêtes n'en savent pas davantage, jusqu'à celles qui ont la faculté du flair et de la circonspection, qui supputent, comparent, s'approvisionnent et construisent, ou qui montrent à leur manière des sentiments comme la préférence, la jalousie, l'insouciance, l'antipathie ou l'amitié, la crainte extrême ou la confiance excessive.

Que je les occupe d'une manière insensible, équivoque ou manifeste, tous ces êtres sans conscience ne sont que de petites masses ou des espèces d'atomes, avec forme et figure,

Digitized by Google

qui vivent automatiquement leur impersonnalité. Même les mieux doués manœuvrent encore comme des ressorts parfaits sous la moindre poussée de leur naturel, sous le frisson d'un besoin comme sous l'éclair d'un caprice. Bêtes ou végétaux ignorent le massacre ou l'empoisonnement qu'ils commettent ; la nature a seule à répondre de tout le mal consommé par ces innocents qui, n'ayant pas de devoirs à remplir, pratiquent fatalement leurs deux grandes lois immuables, mutuelles conséquences l'une de l'autre : la destruction et la reproduction.

Mais, en ce qui vous concerne, il en avait été ordonné autrement : dans votre corps plus sensitif régnait un instinct supérieur qui vous donnait la connaissance de vous-mêmes, de vos pensées et de vos actes.

Si vous deviez vous reproduire comme les autres êtres, vous ne deviez pas détruire comme eux. Vous le compreniez : le meurtre ne vous était nécessité que par les besoins de votre subsistance ou de votre défense personnelle, et, seulement dans ce dernier cas, vous aviez le droit d'homicide.

Digitized by Google

Nés sans vices et sans maladies, vous n'échappiez pas aux imperfections morales; mais, en dépit de vos impulsions de colère et de bestialité, malgré vos tares originelles d'orgueil, d'envie et d'égoïsme, vous demeuriez susceptibles de pitié, de respect et d'affection.

Vous étiez tenus de pratiquer l'équité non seulement envers vous-mêmes et vos semblables, mais encore à l'égard de tous les autres êtres et en leur nom : il vous incombait de prêter les yeux de votre raison à ces pauvres aveugles-nés du bien et du mal, et, chaque fois que vous le pouviez, de diriger ces irresponsables, de ramener dans la droiture les mouvements courbes, obliques ou tortueux de leur instinct. Ainsi, quoique ses desseins restent à jamais inscrutables, il semble que la nature avait voulu racheter l'apparente fatalité barbare de son œuvre par la libre évolution de la conscience humaine où elle avait incrusté sur tous les autres sentiments le grand devoir de la justice.

Vous avoir doués de la parole, c'était laisser à votre intelligence la faculté de composer des langages pour communiquer entre vous : par là

Digitized by Google

même, il vous était insinué de former des groupes, des sociétés, d'organiser la famille, d'établir des relations de voisinage, d'intérêt et d'amitié.

Les dessus de l'univers ne suffisant plus à vos besoins toujours aiguisés par leurs satisfactions nouvelles, il vous fallait chercher dans ses profondeurs ce qui, à votre intention, y avait été enfoui tout exprès, afin d'exercer vos muscles et de stimuler votre industrie. Vous aviez donc à lutter contre les obstacles, à les tourner même, pour mieux les vaincre. Vous pouviez violer les cavernes, dévirginiser les forêts, recreuser les gouffres, transpercer les montagnes, fouiller les terres et les océans, ruser avec les éléments, tâcher de les dompter et de les asservir.

Il vous était permis d'augmenter raisonnablement votre aisance ; un certain éclat même ne vous était pas interdit, puisque le fond de la mer et les entrailles du sol ne recélaient tant de richesses qu'en prévision de votre goût pour la magnificence. Ainsi encore, toujours dans la stricte mesure, vous aviez droit au superflu, bien que la seule recherche du nécessaire eût

Digitized by Google

amplement suffi à l'activité de votre être trouvant ensuite l'émerveillement de son rêve et la délectation de son repos dans le spectacle des nuages qui rampent et des lointains qui s'effacent, dans le murmure de l'eau qui coule et des branchages qui s'agitent.

Issus du même mystère et condamnés tous à y retourner de la même façon, vous deviez fraterniser ensemble sans guerroyer d'aucune sorte les uns contre les autres, sans vous targuer ni vous plaindre mutuellement de vos supériorités ou de vos faiblesses. D'ailleurs, vous n'aviez certes pas besoin de vous entre-tuer de toutes les façons, quand le trépas naturel, les accidents ordinaires et les deuils certains composaient déjà trop la misère de votre destinée.

Votre raisonnement s'alimentait de la science et votre imagination des arts; mais, tout en gardant la pleine conscience dans la gestation et l'entière lucidité dans le travail, il fallait laisser vos facultés produire leurs fruits, tout naturellement comme l'arbre donne les siens, sans chercher le pourquoi de leur inspiration ni le comment de leur mécanisme, sans jamais les analyser, les démonter, regarder dedans, de peur de

Digitized by Google

les affaiblir en voulant les accroître ou d'en prendre le dégoût en constatant leur insuffisance.

Soignant votre corps, affinant votre esprit, devenant par degrés toujours moins sauvages, vous aviez à charge d'adoucir vos mœurs, mais non de les efféminer. Vous deviez, en la frappant d'ignominie, proscrire la débauche comme la plus grande souillure des sens, mais exalter l'amour qui en est la poésie touchante et le suprême délice.

Enfin, courbés sous le mystérieux destin, il ne fallait jamais vous redresser pour interroger cette énigme : D'où vous sortiez au juste ? — Ce que vous veniez faire ici-bas ? — Ce que vous deviendriez après la mort? Autant de questions interdites! Vous ne deviez pas les soulever, encore bien moins tenter de les résoudre.

Bref, ayant vaincu et pour ainsi dire domestiqué la création, il ne vous restait plus qu'à user des choses sans gaspillage et des bêtes avec indulgence. Ayant toujours marché progressivement dans la découverte, c'était à vous de vous arrêter à temps, juste à la limite où finit la modération, et de jouir de votre sort sans ambitionner davantage. Désormais, il fallait borner vos désirs,

Digitized by Google

rationner vos pensées, pondérer vos actes, entretenir seulement la culture acquise de votre esprit, mais encore avec discernement, comme on le fait pour les terres qu'on laisse en friche de temps à autre, de manière à ne jamais les épuiser.

Rien ne vous manquait : l'agrément comme l'utile. Vous n'aviez qu'à vous installer dans l'uniformité du laisser-vivre en alternant vos labeurs calmes avec vos paresses contemplatives. Vous rapportiez à la nature le perfectionnement de ses dons par votre ingéniosité, tout le mérite de vos efforts, toute la gloire de vos inventions ; reconnaissants, puisqu'elle aurait pu vous créer plus dépourvus ; pleins d'humilité, puisque, vous sachant périssables, vous la sentiez éternelle. Avec la pieuse admiration de son œuvre, vous n'aviez pas envers elle d'autres devoirs à remplir.

En agissant ainsi, vous viviez presque heureux, et, demeurés jusqu'au bout sains de corps et d'esprit, accablés seulement par le poids des années, vous faisiez une bonne mort par la satisfaction d'avoir bien vécu, et par la certitude de transmettre à vos descendants le même sang pur et vigoureux.

Digitized by Google

Or, votre intelligence, cet instinct si privilégié où se révélait pour vous, avec tant d'art et de sollicitude, la tendre maternité de votre créatrice, quel usage en avez-vous fait? A quel point vous a-t-elle conduit?

Dans l'intention de la nature, elle devait être le guide, le conseil et la défense de votre corps, l'aiguisement du regard, de l'ouïe et du toucher, la sagesse du goût, la prudence du pas, la complice des organes en en restant la souveraine, n'en raffinant que pour leur bien les propriétés et les ressources, dosant leurs plaisirs, réglant leurs besoins, soutenant toujours leur infirmité sans jamais exagérer leur force.

Mais combien, depuis son origine, la trop coupable intelligence humaine, — comme pour se prouver qu'elle était toujours plus libre, — n'a-t-elle pas dépravé le corps en se dépravant elle-même! Au sein de l'univers, ayant découvert pour eux deux tant de réconfort et de charme, de combien de poisons trouvés en elle seule n'a-t-elle pas cessé de s'abreuver avec lui! Ne voulant plus les faire servir qu'à la satisfaction de sa sensibilité malsaine ou de sa vaniteuse curiosité, elle aurait gâté tous les arts, égaré

Digitized by Google

toutes les sciences, si les uns ne s'étaient sauvés par l'éternelle inviolabilité de leur idéal, et les autres par l'inflexible fatalité du raisonnement mathématique. Elle a faussé le vrai, compliqué le simple, embrouillé le limpide, elle a délaissé le connu pour le surprenant, le rassurant pour le redoutable, elle a changé le bon rêve tranquille pour des croyances qui dénaturent, qui troublent, pour des philosophies qui pervertissent ou qui navrent. Avide de tous les secrets, s'attaquant à tous les mystères, elle a prétendu deviner l'invisible et traduire l'inexplicable. Ayant perdu la notion du juste à force d'orgueil et d'égoïsme, elle a déchaîné la fureur des convoitises et la rapacité des intérêts : elle a installé la défiance et la haine, la trahison et la barbarie, elle a fait de la discorde une habitude et de la guerre une nécessité. Elle a métamorphosé l'ordre en avarice, l'amour en luxure, la douceur en hypocrisie; elle a mis du calcul dans la vertu, de la malice dans l'innocence; et, comme elle a corrompu l'homme, elle a vicié la bête et déshonoré les choses.

Plongée dans l'abjection de la matière ou dans des songes d'infini, exaspérée-sensuelle ou

Digitized by Google

forcenée-mystique, elle èst devenue le jouet de ses désirs en voulant constamment jeter une proie nouvelle à toutes les fantaisies de leur voracité. Chez les uns, elle s'est comme renfoncée dans la chair, tant elle y creusait sa jouissance ; chez les autres, elle a souhaité de s'en arracher pour monter dans sa chimère. Mais, ces deux désordres, si opposés en apparence, ont abouti l'un comme l'autre au même désastre : de là, tous les martyres physiques avec les gradations, la longueur et le détail de la torture ; de là, toutes ces hideuses maladies pourrissantes et décharneuses, ébauchant à moitié le travail de la tombe ; et puis, la folie furieuse qui donne à son possédé l'humeur et les allures du tigre, la torpide imbécillité qui introduit dans un être humain le comportement du crapaud ; et, tant d'autres tourments qui vous dévorent, pendant que le vénéneux ennui circule sinueusement à travers toutes les opérations de votre être, remonte et redescend tous les courants de votre existence. Et toujours de plus en plus la pensée a ravagé les organes par un perpétuel excès d'usage et d'abandon ; elle a embrasé vos cerveaux, glacé vos moelles, fondu vos

Digitized by Google

muscles sous la chair exsangue où désormais se tortillent les nerfs et se précipitent les battements du cœur.

Multipliant vos abus où vous flairiez peut-être un danger avant de les commettre, mais dont vous ne sentez pas encore le châtiment depuis que vous les avez commis, vous croyez vos forces inépuisables et vous continuez nuit et jour à tarir votre sang dans l'espérance ou l'illusion de l'impunité. Mais, la nature enregistre toutes vos infractions, elle tient un compte méticuleux de vos moindres écarts : il faudra lui rendre en angoisses, en peurs, en souffrances, en agonie traînante, en mort prématurée ce que vous avez pris en trop à votre substance, et, quoi que vous fassiez, un jour ou l'autre, vous serez les rembourseurs gémissants de cette impitoyable créancière.

Eh! qu'importe! l'Intelligence humaine ne s'est pas affranchie de ses lois pour se remettre sous leur joug! Qu'elle reste donc dans sa révolte, avec le doute qu'ont amené les impatiences de son rêve, avec le remords engendré par les malaises de sa honte ! Comment ne serait-elle pas à présent la rongeuse d'elle-même et sa

Digitized by Google

propre épouvante, puisque tel est l'exécrable résultat de son expérience : ne rencontrer le meilleur nulle part, et retrouver le pire partout!

Ah! votre race d'aujourd'hui, raisonneuse-convulsive, sceptique-frissonnante, combien elle m'apparaît morne et dégénérée quand je me ressouviens des tout premiers hommes! En plein abîme de l'espace, ceux-ci ne se trouvaient ni réprouvés ni perdus ; je ne sais quelle ressemblance avec les choses les plus durables se dégageait de leurs façons et de leur silhouette. Ils avaient la démarche lente du nuage, des poses de roc, et des mouvements d'arbre ; sous les touffes rudes de leur lourde chevelure leurs yeux couleur du ciel, de l'herbe ou de l'eau reluisaient purement comme les sources vives entre des feuillages. Revêtus seulement de leur nudité puissante, magnifiques de formes, solennels d'impassibilité, ils présentaient le même aspect grandiose que la nature vierge dont ils avaient la beauté sauvage. Debout, hauts et musclés, ils faisaient face majestueusement aux horizons farouches. Au-dessus comme autour d'eux, ils promenaient leurs longs regards, aussi tranquillement qu'ils respiraient, et, se devi-

Digitized by Google

nant les rois de la création, ils s'y mouvaient à leur aise au milieu de la stupeur des choses et de l'ébahissement des animaux. Placides visionnaires parcequ'ils étaient simples et sobres, ils avaient la sérénité de la force et l'insouciance de la santé. Régulièrement satisfaits par la monotonie du songe et de l'occupation qui se partageaient leurs journées, ils s'enivraient de l'immensité où se renouvelaient, toujours fraîches, leurs mêmes impressions jamais approfondies. Au fil de leurs pensées comme de leurs actions, ils se voyaient croître, ils se sentaient exister. Et, peu à peu, de sommeils en sommeils, ils s'allongeaient doucement dans celui de la mort, auquel les avait préparés le bercement de la vieillesse.

Non ! vous n'avez pas le droit de me calomnier et de me maudire ! Me bornant à vous animer, je n'ai pas la responsabilité de vos faits et gestes. Mesurée à votre conduite, je ne vous suis mauvaise que par vous-mêmes.

La faute à qui, si maintenant je suis si versatile, si tragique et si courte ? Et pourtant, je me serais volontiers attardée dans vos personnes, je ne demandais pas mieux que de laisser fonc-

Digitized by Google

tionner à merveille et longtemps les rouages délicats de votre admirable machine.

Vous voudriez peut-être recommencer à vivre, suivant l'ordre et la justice que vous avez méconnus ? Mais le destin ne s'est-il pas vengé à son tour ? En est-il temps encore ? Le sang ne doit-il pas charrier à jamais dans les veines des générations les contagieux ferments de l'inévitable hérédité?

D'ailleurs, pourriez-vous tenter de vous sauver de vous-mêmes, que je douterais de la guérison d'une humanité qui, préférant le bruit au silence, l'artificiel à la nature, ne sait plus regarder les grands paysages des solitudes, et qui, dans le tumulte enragé des villes, se console de ses criminels, de ses idiots et de ses fous, avec le vertige du gain et le ruminement du suicide !

Digitized by Google

CE QUE DIT LA MORT

Digitized by Google

Digitized by Google

CE QUE DIT LA MORT

Parmi tous les Êtres, c'est à vous que je m'adresse, Humains, dorloteurs de vos vices ou infatués de vos vertus. Vous autres, vous me comprendrez, étant les seuls ici-bas qui ayez conscience et peur de moi.

Je ne connais pas plus que vous, le fond du grand secret qui vous concerne; j'ignore donc quel genre d'éternité vous devez pratiquer une fois que je vous ai rayés de la vie. D'ailleurs, peu crédule en raison même de mon emploi, je ne pourrais renseigner que par mes doutes vos aperçus d'outre-tombe et vos prétentions d'immortalité.

L'infini garde-t-il un seul vestige de vos apparences? Si suprêmes qu'elles soient, vos clameurs et vos mimiques peuvent-elles ne pas s'y répercuter? Vos révoltes mordent-elles sur le destin et vos œuvres sur le temps? Je l'ignore

Digitized by Google

encore ; et cependant, je ne vois guère l'infini collectionnant vos ombres et vibrant de vos frénésies. Je me demande si vos imprécations arrivent jusqu'au destin, jusqu'à ce grand sphinx aveugle et sourd-muet, toujours immobile, qui me transmet ses arrêts par les seules projections de sa pensée.

Pour vous sentir vengés de lui, il vous faudrait savoir que vous l'avez atteint ! Or, entre nous, le saurez-vous jamais ? Contre lui, là-haut, c'est si peu au-dessus du sol, tellement au bas des airs, que vous hurlez vos menaces et brandissez vos anathèmes ! Si même, vous aviez le cri des aigles dans les nuages et la gesticulation des arbres sous la tempête ! Et pourtant, ceux-ci comme ceux-là n'entendent signifier de la sorte aucune malédiction contre le destin. Est-ce parce qu'ils sont plus inconscients qu'ils restent plus résignés ? Qu'importe ! vous devriez imiter leur soumission, car, au fond, qui sait ? ils valent peut-être autant que vous.

L'irritation humaine n'étant après tout que la mauvaise humeur d'un atome, je n'imagine pas l'effet qu'elle peut avoir sur votre auteur. Vous auriez tort, à mon avis, de lui prodiguer vos

Digitized by Google

petits mépris froids et vos petites colères bouillantes ; ménagez-les pour vous-mêmes : vous avez tant de sujets de les encourir. Un coup de tonnerre qui vous ébranle est plus grondant que toutes vos fureurs ; un coup de vent qui vous bouscule est plus cinglant que toutes vos ironies. Quant à vos œuvres, quelques générations de mémoires progressivement indifférentes, quelques centaines de vos années qui marchent si vite en mesurent sans doute la durée dans l'immutabilité du temps. Quoi qu'il en soit et quoi que j'en pense, je ne puis résoudre aucune de ces questions qui ne laissent pas que d'alarmer la présomption de vos âmes. Mais, en dépit de mes suppositions désobligeantes, je vous trouve intéressants quand même, puisqu'en somme, je ne découvre pas le but de votre existence, je ne sais pas qui vous êtes ; et, penseurs d'infini, peut-être libres de vos actes, responsables possibles, vous demeurez pour moi les plus inquiétants et les plus mystérieux de la création.

Une chose certaine : je vous accompagne mieux que votre ombre, je vous environne, je vous enferme, au dehors comme l'atmosphère

Digitized by Google

où vous baignez, au dedans comme les quatre murs qui vous regardent. Je surveille votre aujourd'hui, j'épie votre lendemain, je ne cesse pas de vous traquer en tout lieu, bien que vous ne puissiez jamais m'échapper nulle part. D'avance, pour moi, les multitudes animées sont des montagnes de cendres, et le tumulte de vos villes équivaut au silence de vos nécropoles.

Mais, je ne me lasse pas d'étudier tous vos instants et d'en attendre le dernier; je compte vos battements de cœur, vos respirations, vos frissonnances, je vois le sang courir ou se traîner dans vos veines, je lis sous vos chairs menteuses le secret des moelles épuisées, je calcule d'après mes indices le trajet vital qu'il vous reste à faire.

La nature vous crée pour vous livrer à moi : tout lui sert à vous détruire, vos témérités comme vos précautions, vos amours comme vos haines, vos désespoirs comme vos allégresses ; et, souvent, elle détermine l'occasion de votre fin dernière dans l'accomplissement de vos bonheurs, dans la jouissance de vos délices. Elle inspire contre vous l'onde, le feu, l'avalanche, le roc, la rage du fauve, le poison de la

Digitized by Google

plante, le venin de l'insecte et du reptile. Pour vous elle tient tout prêts l'imprévu de la maladie franche ou sournoise, la longueur du râle ou la brièveté de l'agonie : moi, je guette mon heure et j'agis dès qu'elle a sonné.

Du reste, vous-mêmes, délibérément, ne provoquez-vous pas mon ministère? Sans parler de vos duels, de vos suicides et de vos assassinats qui me procurent quelque besogne, ne me forcez-vous pas bien souvent à travailler sans relâche avec vos guerres barbares et préméditées? Êtres pitoyables autant que risibles, marionnettes inconséquentes chez qui la souffrance et la vanité sont devenues le courage de la peur!

Triomphez! Ayez beau vous croire éternels en oubliant le terme ou vous devez inévitablement aboutir! Cramponnez-vous à des stabilités maçonnées par l'orgueil et cimentées par les illusions! Vous n'en restez pas moins sable et fumée : mouvants comme l'un, évanouissables comme l'autre!

Interminablement, les morts se succèdent, ainsi que les vagues de la mer; à jamais, les hoquets suprêmes emplissent d'un bourdonnement continu les oreilles du temps. Eh! que

Digitized by Google

m'importe qu'autant de premières plaintes des nouveaux venus dans la vie, répondent, sans trêve, comme pour les remplacer, aux derniers soupirs de ceux qui en partent! Çà et là, j'en interromps encore souvent de ces dolentes voix sans paroles : mais, que tous ces petits êtres vagissent donc, qu'ils grandissent, qu'ils parlent! Un peu plus tôt, un peu plus tard, je trancherai leur existence : elles ne mûrissent que pour moi toutes ces graines de cadavres!

Vous rampez sous le ciel écrasant d'inconnu, et chacun de vos pas sur les dessus de la terre, vous enfonce un peu plus dans ses dessous qui vous attendent. Votre fugace réalité n'est qu'une manière de songe, et, fantômes de chair, vous ne faites qu'apparaître ou passer devant les choses plus durables que vous, mais également périssables.

Me faut-il même la durée d'un éclair pour désanimer un être humain? Chez lui, j'arrête net le fluide, sur tous ses parcours en même temps, dans tous les sens de son action à la fois immédiate et multiple! Le croulement soudain d'une masse liquide sur un tout petit feu l'éteint moins vite et moins totalement!

Digitized by Google

A pleine pensée, à plein corps, cet homme est là, contenant la vie : je le touche, et je la lui ai ôtée ! mais, il n'était *lui* que par son existence ! sans elle, il n'est plus qu'une forme inerte et froide qui fermente et croupit, aussi affreuse défunte qu'elle était belle fonctionnante. C'est le monstre de la matière, le spectre de l'inanimé, une chose effroyable et repoussante qui n'a d'égale qu'elle-même dans l'abjection de son horreur !

Moi qui mets tant d'acharnement pour hâter contre vous la sentence du destin, je n'en ai plus à l'instant même où je l'exécute. Au contraire, je réprouve la continuation purement physique de cette malheureuse dépouille qui n'a plus de raison de subsister désormais. Je n'admets pas le cadavre qui reste là, manifeste et palpable dans sa délétère inutilité. Alors, ce n'est plus ma proie, c'est celle de la pourriture ! Et je n'ai rien de commun avec l'infecte et verminante empoisonneuse.

Je reproche à la nature cette abominable décomposition, si tôt commencée, si tard finie, et je lui en veux d'une pareille humiliation pour les êtres, pour elle et pour moi. Pourquoi, en

Digitized by Google

mourant, ne devenez-vous pas totalement privés d'apparence, introuvables au cherchement des yeux, aussi invisibles qu'avant d'avoir été conçus? Par ma pureté si blanche et si froide, est-ce que je ne méritais pas qu'instantanément, sous mon charme, le corps de ma victime s'exhalât tout entier avec son dernier souffle? Je pense ainsi pour bien d'autres êtres, en particulier pour les pauvres petites fleurs qui, tenant quelque peu de la créature, se gâtent comme elle, une fois trépassées. Ah! combien j'admire le métal, l'arbre et la pierre, ces résistants monotones, sur lesquels semble végéter la destruction! Ternies ou rouillées, plaquées de lichen ou de mousse, ces choses-là périssent insensiblement, et, sans aucune des ignominies de la corruption, gardent leur senteur nulle ou terreuse. Mélancoliques ou sévères, mais toujours belles à regarder, elles éternisent noblement la vétusté de leur usure.

Vous n'allez donc pas vous étonner si j'estime que vous faites de moi la plus irrespectueuse et la plus fausse image en me représentant par votre affreux squelette. Pourquoi donc pas aussi par votre corps dans la pleine infamie de sa pu-

Digitized by Google

tréfaction! Non! votre ossature ne symbolise pas plus ma personne que les cris du corbeau ou de la chouette, mes tributaires comme vous, ne sont les voix de mes horoscopes. Mes moyens de prédiction, je les emprunte à vous-mêmes, et vous m'en fournissez amplement par vos vertiges, vos syncopes, vos paralysies, vos marasmes, par vos successions d'empourprements et de pâleurs, par tous vos troubles de l'âme et du sang, par toutes vos maladies de la pensée. Voyez mon présage infaillible dans le brusque saisissement dont vous vous apercevez chez les autres, quand ils vous rencontrent, et qui vous confirme celui que vous a causé votre miroir. Mes avertissements, ce sont vos certains frissons durant les veilles, vos certaines peurs dans l'insomnie, les vides que je produis à l'improviste ou consécutivement dans vos sociétés, vos familles, vos amours et vos tendresses, les lendemains inattendus que j'inflige au pavanement de la gloire, à l'insolence de la richesse, à la morgue de la santé; ce sont mes surprises de l'enfance, mes foudroiements de la jeunesse; ici, la vue d'un cimetière; là, le surgissement d'un corbillard; ailleurs, la persécution d'un

Digitized by Google

glas. La nuit, par les villes et surtout au fond des campagnes, est-ce qu'il ne m'arrive pas de vous parler aussi avec le sifflement des rafales, avec la tombée muette de la neige ou crépitante de la pluie, avec les rumeurs du ciel qui s'entr'ouvre et de la terre qui tremble?

Je suis la grande puissance magique, informe comme l'air qui me contient et que j'enveloppe: mes attributs sont le secret, l'espace et les ténèbres. C'est pourquoi, donnant à celui que je touche quelque chose de ma grandeur, je trouve encore insuffisants les plus beaux hommages que vous lui rendez; si éclatants qu'ils soient, ils ne s'accordent pas avec la majesté dont j'ai revêtu sa personne incorporelle qui, flottant comme un souffle en sa toute mysticité, devrait imposer à ceux qui restent la surnaturelle sensation de sa présence invisible. Pour l'accomplissement ou la commémoration de cette chose si infiniment tragique et solennelle : *un vivant qui a cessé d'être et qui ne sera plus jamais...* quelles pauvres magnificences que vos pompes funèbres! Que valent le noir argenté de vos psalmodiantes cérémonies, les flamboiements de vos cierges, les nuages de vos encens, les houles gémissantes de

Digitized by Google

vos orgues, le faste lumineux de vos gigantesques catafalques ! Quelle misère que les épitaphes en lettres d'or sur les granits, sur les marbres, et que l'amoncellement des fleurs jaunes sur les mausolées et les croix ! Tout cela exprime sans doute vos regrets du défunt ; mais, combien il serait mieux glorifié, d'une façon plus digne de nous deux, s'il était pleuré plus discrètement bien moins pour vous que pour lui, dans l'intimité de vos songes, au creux perdu de vos tristesses ! car, vous l'avouerez, n'est-ce pas ? vous plaignez encore votre égoïsme, même quand vous déplorez sincèrement son malheur de ne plus vivre, même quand vous baignez son souvenir avec toute la pitié de vos larmes. Dans vos plus grandes afflictions, vous continuez à subir l'orgueil et l'habitude : tous ces rappels du mort sont toujours dans le tapage et l'exhibition de l'humanité. Comment pourriez-vous le retrouver au fond de votre âme, puisqu'au lieu de l'évoquer dans la mort, vous le cherchez dans la vie !

Il me comprendrait, celui-là qu'on pourrait croire insensible, qui ne raconterait sa peine qu'à la solitude, et que la nuit verrait se lamenter en dedans. Ce deuil inconnu s'harmonise-

Digitized by Google

rait avec mon mystère, ce chagrin taciturne correspondrait à mon silence.

Lu ou prononcé, mon nom vous donne toujours le même frémissement intime, parce que, chaque fois, il remet devant vos yeux le même effrayant tableau dont vous savez devoir être fatalement, à votre tour, le sujet lugubre et l'horrible matière. Au fond, ce n'est pas tant le passage si court de vie à trépas que vous redoutez, c'en est surtout la suite, c'est-à-dire ce qui ne me regarde plus, et contre quoi je proteste de toute la spiritualité de mon essence. C'est l'habillement du cadavre pour la tombe, pressé, presque immédiat, afin qu'on puisse manœuvrer les membres tièdes, pendant qu'ils sont encore souples; sa croissante rigidité sous le blanc sinistre du drap surtendu qui moule étrangement sa minceur ou sa bouffissure, son gisement lourd de bloc, son froid de serpent, sa couleur de cire, sa terrible odeur par bouffées, ses bruits caverneux par intervalles, l'enroulement du suaire qui le masque déjà, le vissage du cercueil qui le dérobe tout à fait, puis, comme vous dites dans vos imprimés à gros liserés noirs, — *le convoi, service et enterrement;* enfin, le drame hu-

Digitized by Google

mide et ténébreux qui va si lentement, si étroitement s'accomplir en cette profondeur oblongue et hermétique, voilà l'odieuse vision qui vous hante et c'est d'elle que provient votre épouvante de la mort ! Eh bien ! guérissez-vous de ce cauchemar en vous affranchissant de ma pensée ! Pour cela, occupez-vous dans le calme et reposez-vous dans la douceur ; contemplez les choses, communiez avec elles : elles finiront par vous imprégner de leur aimable indifférence et de leur grave sérénité. Exemptez-vous de l'humeur chagrine, du remords et de l'ennui, par le naturel et la bonhomie de votre existence.

Ayez l'âme simple et la chair tranquille, restez naïfs en devenant plus raisonnables ; conduisez-vous de telle façon que vous ne sentiez jamais le besoin de faire un retour sur vous-mêmes : c'est dans ces moments-là que, soudainement, saisi par l'idée de sa fin, l'homme se met à vivre mentalement tout son avenir funéraire.

S'il en est parmi vous qui peuvent m'envisager froidement, c'est que, s'étant soumis une bonne fois aux lois de la destinée, ils se résignent par là même à la pourriture, sans s'inquiéter

Digitized by Google

aucunement de la hideur de ses opprobres. Qu'alors ceux-ci me regardent bien en face, et qu'ils retirent de ce genre d'examen le soutien qu'il devra leur procurer contre les souffrances de l'orgueil et les lassitudes de la patience.

Exposés aux embûches de la nature non moins qu'à celles de vos passions, aimez-la, comme vous vous aimerez vous-mêmes : en vous défiant d'elle et de vous. Si votre prudence ne m'empêche pas de trancher vos jours, elle aura chance, tout au moins, d'en retarder la rupture.

A vous de voir lequel des deux, de la terre ou du feu, doit manger le cadavre ? Cendres pour cendres, vaut-il mieux celles obtenues si rapidement par l'enfer de la fournaise que celles élaborées si tardivement dans la glacière du tombeau ?

Et maintenant, que la vie se précipite et pullule ! Je suis là pour niveler son cours et tempérer son foisonnement. Elle n'a d'autre but que d'animer les êtres, donc elle cesserait avec eux. Tandis que moi, sa vieille ennemie, ayant tout exterminé, je resterais encore et toujours et plus que jamais : La Mort ! — Oui ! s'il pouvait

Digitized by Google

arriver que la création enfin stérilisée se consumât jusqu'à son dernier atome, je goûterais dans la plénitude infinie mon rêve de l'ombre et de l'impalpable, du silence et de la solitude, je serais à l'apogée de ma domination fantastique, étant devenue ainsi la reine du Néant dans l'univers du Vide.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Pêcheurs de Truites	3
La grande Cheminée	25
Le Feu	43
Sentiments de la Nature	73
Les deux Bohémiens	81
Le Manoir tragique	89
Les Enfants bizarres	99
Le Calvaire de la Couleur	107
Musique	117
L'Étang rouge	129
Les Mains	141
La Lanterne sourde	149
L'Innocent	161
Prairies enchantées	167
Nature et Fantastique	179
Ce que dit la Vie	289
Ce que dit la Mort	309

Tours. — Imprimerie Deslis Frères, 6, rue Gambetta.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Extrait du Catalogue de la BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
à 3 fr. 50 le volume
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR, 11, RUE DE GRENELLE

DERNIÈRES PUBLICATIONS

A.-N. APOUKHTINE
La Vie Ambiguë, traduction de W. BIENSTOCK. . . . . 1 vol.

ANDRÉ BEAUNIER
Les Trois Legrand. . . . . 1 vol.

ÉMILE BERR
Chez les Autres. . . . . 1 vol.

CHARLES DE BORDEU
Le Chevalier d'Ostabat . . . . . 1 vol.

SAINT-GEORGES DE BOUHÉLIER
Histoire de Lucie . . . . . 1 vol.

GEORGES CLEMENCEAU
Aux Embuscades de la Vie. . . . . 1 vol.

MICHEL CORDAY
Les Embrasés . . . . . 1 vol.

PIERRE D'ESPAGNAT
Avant le Massacre . . . . . 1 vol.

HENRY FÈVRE
Les Beaux Mariages. . . . . 1 vol.

PAUL GINISTY
Lendemains d'amour . . . . . 1 vol.

EDMOND HARAUCOURT
Les Naufragés. . . . . 1 vol.

CHARLES-HENRY HIRSCH
Héros d'Afrique. . . . . 1 vol.

PIERRE LOUŸS
Les Aventures du Roi Pausole . . . . . 1 vol.

G. MACÉ
Aventuriers de génie. . . . . 1 vol.

MAURICE MAETERLINCK
Le Temple enseveli . . . . . 1 vol.

OCTAVE MIRBEAU
Les Vingt et un Jours d'un Neurasthénique. . . . . 1 vol.
Les Affaires sont les Affaires. . . . . 1 vol.

HENRY RABUSSON
Scrupule de Vierge . . . . . 1 vol.

ANDRÉ THEURIET
Contes de la Marjolaine. . . . . 1 vol.

WALDECK-ROUSSEAU
Action républicaine et sociale . . . . . 1 vol.

RENÉ WALLIER
Le XX[e] Siècle politique. . . . . 1 vol.

ÉMILE ZOLA
Vérité . . . . . 1 vol.

ENVOI FRANCO PAR POSTE CONTRE MANDAT

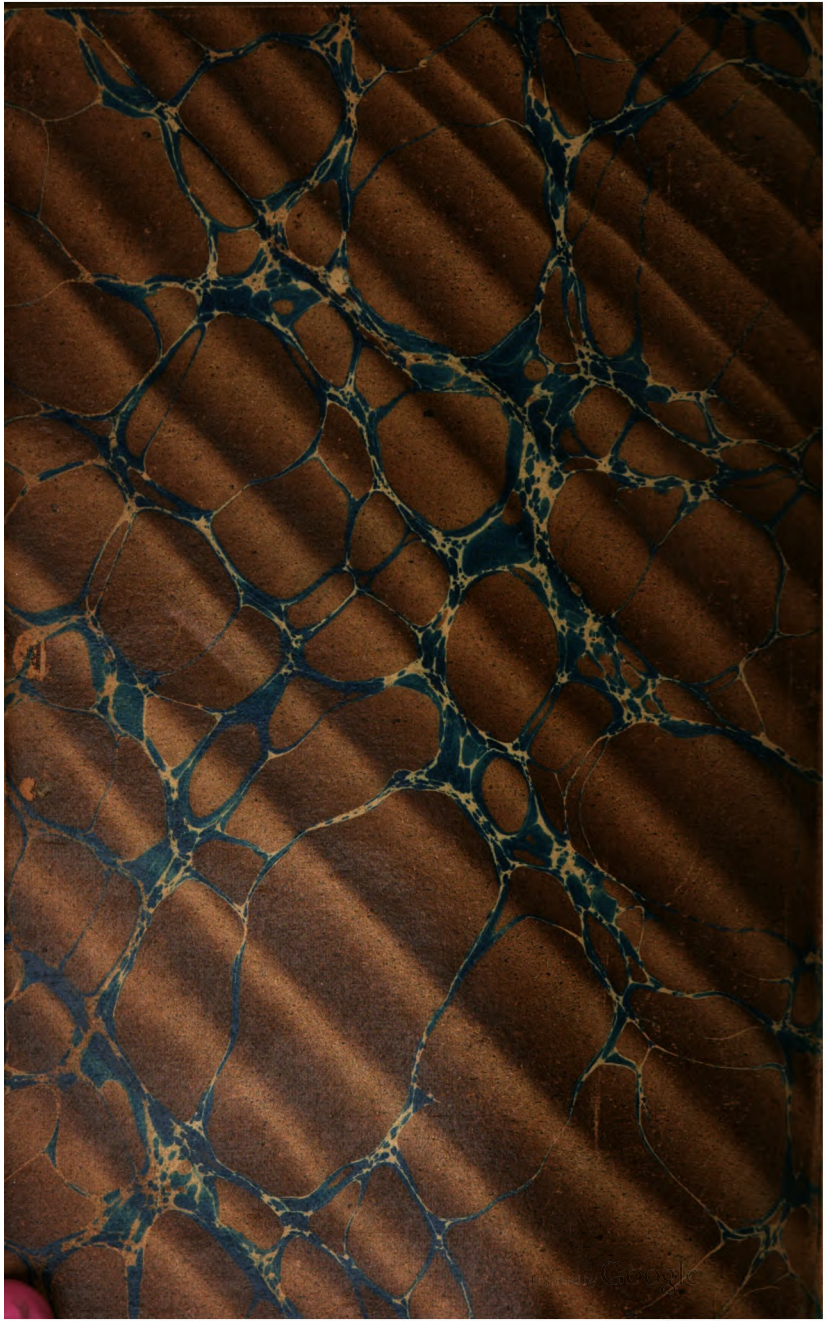
11506. — L.-Imprimeries réunies, rue Saint-Benoît, 7, Paris.

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



FEB 4 1918

FEB 21 1918

JAN 9 1999

Digitized by Google